



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°137

BECHALA'H

14 & 15 Janvier 2022

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

| | Page |
|-------------------------------------------|------|
| Le feuillet de la Communauté Sarcelles... | 3 |
| La Torah chez vous | 5 |
| Shalshet News | 7 |
| La Voie à Suivre | 11 |
| Boï Kala..... | 15 |
| Baït Neeman..... | 17 |
| Koidinov | 28 |
| La Daf de Chabat | 29 |
| Autour de la table du Shabbat..... | 33 |
| Haméir Laarets..... | 36 |
| Le Chabbat de Rabbi Na'hman | 40 |



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Béchalâh
13 Chévat 5782
15 Janvier
2022
156

Dvar Torah

CHABBAT BÉCHALAH

Les Béné Israël quittèrent l'Égypte et ils parvinrent devant la mer, poursuivis par les Égyptiens. Devant cette situation, ils commencèrent à regretter d'être sortis d'Égypte. Moché leur dit alors: «... N'ayez pas peur, dressez-vous et observez le salut de l'Éternel, qu'il accomplit pour vous, en ce jour. Car, vous avez vu l'Égypte, en ce jour, mais vous ne la reverrez jamais. L'Éternel combattra pour vous et vous, vous resterez silencieux.» (Chémot 14, 13-14). Puis, «L'Éternel dit à Moché: Pourquoi M'implores-tu ? Parle aux enfants d'Israël et qu'ils prennent la route!» (verset 15). Le Midrache Me'hilta nous explique que les Béné Israël, devant la mer, se répartirent en quatre groupes. Pour chacun d'entre eux, Moché leur fit une réponse. Au groupe qui disait: «Jetons-nous dans la mer», la réponse fut: «Dressez-vous et observez le salut de l'Éternel». A celui qui disait: «Retournons en Égypte», la réponse fut: «Car, vous avez vu l'Égypte, en ce jour, mais vous ne la reverrez jamais». A celui qui disait: «Combattons-les», la réponse fut: «L'Éternel combattra pour vous». A celui qui disait: «Prions pour cela», la réponse fut: «Et vous, vous resterez silencieux». Ces quatre groupes reflètent quatre attitudes erronées que nous sommes, nous aussi, susceptibles d'adopter lors de notre confrontation avec l'obscurité spirituelle: parfois, nous souhaitons «sauter dans la mer» (comme le premier groupe),

nous plonger dans l'étude de la Thora («la mer de la Sagesse»), fermant les yeux sur l'obscurité qui nous entoure. Parfois, nous acceptons de faire face à l'obscurité («retourner en Égypte», comme le second groupe) mais en tant qu'esclaves. Nous nous résignons à notre destin malheureux de vivre dans l'obscurité. C'est mieux quand nous disons «faisons la guerre» (le troisième groupe) – nous aspirons à vaincre les Pharaons de notre monde obscur. Mais, lorsque D-ieu nous demande d'aller au Mont Sinaï (la révélation de D-ieu dans le monde), ce n'est pas le moment de livrer bataille. La quatrième voie est la plus élevée: «Prions». Au cours de la prière, nous faisons un avec Hachem, perdant notre conscience de nous-mêmes et ne désirant rien d'autre que d'accomplir Ses désirs. Mais hélas, là encore, ce n'est pas de cette façon qu'il faut agir, car un Juif doit se servir des forces que D-ieu lui accorde et introduire son propre effort pour éclairer le monde. Au lieu de tout cela, D-ieu ordonne «qu'ils prennent la route», qu'ils aillent de l'avant, en appliquant strictement Sa Volonté, en multipliant la Lumière de la Thora et des Mitsvot, en se rapprochant ainsi du Mont Sinaï. C'est de cette façon que la mer s'ouvrit devant eux et qu'elle s'ouvrira pour nous, nous conduisant vers la Guéoula. כ"א

Collel

«Pour quelle raison l'idole «Baal Tséfone» a-t-elle survécu à la Dixième Plaie?»

Le Récit du Chabbat

L'Admour de Gour, auteur du Lev Sim'ha, reçut un jour la visite de l'un de ses 'Hassidim, venu se plaindre amèrement de sa situation. Il expliqua au Rabbi que les autorités fiscales avaient effectué une estimation arbitraire de ses biens, au terme de laquelle elles étaient arrivées à la conclusion que son capital s'élevait à un niveau nettement supérieur à la réalité. En conséquence, le fisc exigeait qu'il paie une somme astronomique d'impôts et autres taxes sur le revenu, une somme

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 17h02

Motsaé Chabbat: 18h15

1) La coutume ancestrale est de manger le soir de Tou BiChevat de nombreux fruits. Rabbi Eliézer HaGadol, un des Sages éminents de la Michna, qui évoque ce Minhag, précise qu'il s'agissait déjà à son époque, d'une coutume très ancienne (Chevet Moussa 16). Le Yaavets rapporte qu'il est bon de chanter des Zemirot qui louent l'Éternel en dégustant les fruits, et il précise que cette conduite répare de nombreux Tikounim dans les mondes supérieurs.

2) Différentes coutumes sont implantées à travers les Communautés. La coutume la plus répandue est de consommer ce soir-là les sept fruits qui font la gloire de la Terre d'Israël: le blé, l'orge, le raisin, la figue, la grenade, les olives et les dattes, pour montrer notre amour pour la Terre sainte. On s'efforcera de manger le soir de Tou BiChevat un fruit nouveau afin de pouvoir réciter la bénédiction de Chééhéyanou: ceci pour monter à Hachem combien la nature qu'Il a créée est chère à nos yeux.

3) Certains mangent l'Erog de la fête de Souccot qu'ils consomment en confiture (Yaffé Lélev). Le Ben Ich 'Hai explique qu'il convient de réciter une certaine prière le matin de Tou BiChevat, afin de mériter d'obtenir un bel Erog pour Souccot ainsi que pour recevoir beaucoup de bontés du Ciel. Aussi, est-il important, lorsque nous prions pour un bel Erog, d'imaginer sa taille, sa couleur, sa forme... Le jour de Tou BiChevat nous ne réciterons pas les Tahanounim; Ce jour saint, les portes du Ciel s'ouvrent!

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana

si importante qu'il était bien incapable de la déboursier. Il avait eu beau implorer les percepteurs, leur témoignant sa bonne foi de diverses manières, ceux-ci étaient restés sourds à ses requêtes, exigeant que la somme soit payée dans les plus brefs délais. Le *Rabbi* écouta attentivement le récit du pauvre homme, après quoi il lui accorda sa bénédiction, en lui souhaitant d'être épargné de tout tracas et de voir ses soucis fondre comme neige au soleil. À la fin de l'entretien, le *Rabbi* lui tendit une pomme, comme il en avait parfois l'habitude avec certains de ses proches disciples. Remerciant le maître, le *'Hassid* saisit le fruit soigneusement et s'en retourna chez lui le cœur un peu plus léger. De retour chez lui, il relata à sa femme et ses enfants la teneur de la rencontre avec le saint *Rabbi*, en exhibant le fruit reçu de ses mains. À l'unisson, tous les enfants prièrent leur père d'avoir le privilège de goûter un morceau de la pomme du *Rabbi*. Ils se mirent donc tous à table, et le maître de maison déposa la pomme sur une assiette. Avec mille soins, il commença à la découper en fines lamelles, afin que chaque membre de la famille puisse y goûter. Puis il distribua un morceau de pomme à son épouse et à chacun de ses enfants, qui commencèrent à la manger, le cœur empreint de crainte et de respect. C'est à ce moment précis qu'arrivèrent chez lui... les inspecteurs du fisc, afin d'examiner le train de vie de la famille. La scène sur laquelle ils tombèrent les laissa stupéfaits: tous les membres de la maisonnée étaient réunis autour d'une seule et unique pomme, qu'ils se partageaient tant bien que mal en tranches émaciées... Il ne leur en fallut pas davantage pour comprendre leur méprise: en s'excusant d'avoir dérangé la famille en plein «repas», ils en repartirent, non sans avoir remis au maître de maison un document attestant que les soupçons pesants sur lui étaient définitivement levés...

Réponses

Il est écrit: «*Hachem parla ainsi à Moché: "Dis aux Enfants d'Israël de remonter (Sur leurs pas, en direction de l'Égypte - **Rachi**) et de camper en face de Pi-Ha'hiroth (anciennement Pitom), entre Migdol et la mer; devant Baal-Tséfone בַּעַל תְּסֵפֹנֶה*...» (Chémot 14, 1-2). **Rachi** commente (au nom de la *Mékhilta*): «[Baal-Tséfone] C'était la seule divinité restée intacte parmi toutes celles des égyptiens [qui furent frappées durant la mort des premiers-nés (voir Chémot 12, 12)], afin qu'ils (les Égyptiens) soient induits en erreur et disent que leur dieu est solide'. C'est ce qu'a commenté Job: **'Il égare les Nations et cause leur perte'** (Job 12, 23).» En effet, Pharaon convoqua son armée et expliqua à ses soldats: «*Pourquoi les Juifs campent-ils à Pitom, qui est un endroit dangereux pour eux, au lieu de poursuivre leur voyage? Ce doit être parce qu'ils ne peuvent ni avancer, sachant que la mer bloque leur chemin, ni fuir par les côtés dans le désert, à cause des bêtes sauvages qui s'y trouvent. Je suis sûr que notre dieu, Baal Tséfone a rassemblé des bêtes sauvages à l'entrée du désert afin d'empêcher leur fuite*» [**Rokéa'h**]. Baal-Tséfone ne fut pas détruit avec les autres divinités d'Égypte, afin de rassembler les *Béné Israël* en ce lieu. Le site était surplombé d'une immense idole et c'était là que les égyptiens avaient enterré les trésors que Yossef avait amassés pour le compte du Pharaon pendant les années de famine. En arrivant à ce lieu, les Juifs découvrirent les trésors et s'en emparèrent [**Midrache**]. Bien qu'il finît par être détruit comme tous les autres dieux d'Égypte, une partie du Baal-Tséfone fut **cachée** (comme son nom l'indique **צִפּוֹן** [Tsafone - caché]) pour n'être supprimée qu'à la Délivrance finale qui est similaire à la première Délivrance (voir Michée 7, 15) et qui marque l'aboutissement de la «Sortie d'Égypte» [**Sfat Emet Pessa'h**].

Rapportons une dernière réponse à notre question: Sur le verset: «*Et Hachem inspira la faveur du peuple aux yeux des Égyptiens; ils empruntèrent, et ils dépouillèrent l'Égypte*» (Chémot 12, 36), la *Mékhilta* nous apprend que les idoles des Égyptiens ont fondu et qu'elles ont cessé d'exister. Le *Méchekh 'Hokhma*, rapportant le commentaire de la *Mékhilta*, explique qu'il est très probable que les *Béné Israël* ont pris également les métaux précieux qui avaient servi à forger les idoles. Ils n'auraient pas, sinon, été considérés comme ayant «dépouillé» l'Égypte. Mais comment ont-ils pu le faire, alors qu'il est interdit à un Juif de tirer profit d'un objet divinisé? Il apparaît donc que les idoles égyptiennes ont fondu et qu'elles se sont transformées en métaux à l'état brut, démontrant ainsi leur totale inutilité. Les égyptiens les ont alors destituées, ce qui les a rendues permises aux Hébreux. La *Halakha* stipule cependant qu'une disqualification de ce genre opérée par un non-Juif n'est valable que s'il reste un idolâtre. S'il abjure ses convictions, il n'est plus en mesure de procéder à une telle élimination [voir **Avoda Zara 64a**: «*Celui qui adore les idoles peut révoquer le statut d'une, mais celui qui ne les adore pas ne peut pas révoquer le statut d'une*»]. Cela étant, si toutes les idoles avaient été détruites, les Égyptiens se seraient rendu compte que leur adoration était absurde et y auraient naturellement renoncé. Par une telle exclusion, non conforme à la *Halakha*, les *Béné Israël* n'auraient pas eu le droit de tirer profit des métaux précieux qui les composaient. *Hachem* a donc permis à une idole, *Baal-Tséfone*, de demeurer provisoirement intacte, incitant ainsi les Égyptiens à croire qu'elle avait échappé à la destruction et qu'elle était donc digne d'être vénérée. Ils sont ainsi restés des idolâtres, et la disqualification des dieux dont le métal avait fondu était parfaitement valable, ce qui leur permit de «dépouiller l'Égypte»



«*Tou BiChevat*» (le 15 du mois de Chevat) est le «Nouvel An des arbres» (*Roch Hachana La-Ilane*) [la majeure partie de la saison des pluies a lieu jusqu'au 15 Chevat et, passée cette date, la sève remonte dans les troncs d'arbres, la verdure repousse et les fruits éclosent – **Rachi sur Roch Hachana 14a**]. L'appellation exacte «*Roch Hachana La-Ilane*» (Nouvel An de l'Arbre [et non «des Arbres»]) indique que ce jour de fête est un jour favorable pour réparer la faute d'Adam Harichone [**Pri Tsadik**], qu'il commit en mangeant le fruit défendu de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, appelé «Ilane אֵילָן» [voir **Bérakhot 40a**]. La faute d'Adam Harichone entraîna la punition et la malédiction de la Terre, comme il est dit: «*Maudite est la Terre à cause de Toi [Adam]*» (Béréchit 3, 17). En effet, **Rachi** explique (sur Béréchit 1, 11): «*L'arbre aussi devait avoir le goût du fruit. Mais la Terre a désobéi et elle a fait des 'arbres faisant des fruits'* (verset 12), et non pas des arbres qui fussent eux-mêmes des fruits. C'est pourquoi lorsque l'homme sera maudit pour sa faute, la Terre sera elle aussi punie pour cette faute-là, et maudite.» Ainsi, «*Tou BiChevat*» est-il un Jour de jugement: Si le Peuple Juif mérite de parachever «la Réparation de la fin des Temps»: «*faire en sorte que l'arbre possède également le goût du fruit – en respectant les Lois relatives à leur plantation*» [voir **Ohev Israël sur Vayikra 19, 23**], alors la vitalité renouvelée des arbres, octroyée du Ciel le jour de «*Tou BiChevat*», sera telle que le tronc et les branches auront également le goût des fruits, réparant de ce fait la faute d'Adam Harichone (et par voie de conséquence, celle de la Terre) [**Tsvi LaTsadik – Chevat Maamar 2**]. Nous comprenons maintenant que «planter un arbre», selon les règles de la Thora (Lois de «*Orla*», «*Chmita*» et «*Trouma*») contribue à la réalisation du Projet Divin [à noter que le *Midrache* enseigne: «*Tout au début de la Création du Monde, le Saint-béni-soit-Il a commencé par planter des arbres, ainsi qu'il est écrit: 'Et D-ieu planta le Jardin d'Eden'*. C'est pourquoi, lorsque vous entrerez dans le Pays d'Israël, votre première occupation devra être la plantation d'arbres (**Vayikra Rabba 25**)»]. A tel point que nos Sages enseignent: «[Rabbi Yo'hanane Ben Zakai avait l'habitude de dire:] Si tu as une graine dans ta main et que quelqu'un te prévient que *Machia'h* est là, plante d'abord la graine et, ensuite, sors l'accueillir» [**Avot de Rabbi Nathan version B - 31**]. Aussi, le signe évident de l'imminence de la fin des Temps (aboutissement du Projet Divin), est-il l'apparition miraculeuse d'arbres fruitiers sur la Terre d'Israël à la fin de l'Exil, comme l'enseigne le *Talmud* [**Sanhédrin 98 a**]: «*Rabbi Abba a dit: Il n'y a pas de signe de la fin des Temps plus évident קֵץ מְגֻלֶּה* (Kets Mégoulé) que ce verset: **'Et vous, montagnes d'Israël, vous donnerez vos branches et vous porterez vos fruits pour Mon Peuple Israël, car ils sont près de revenir'** (Ezéchiel 36, 8).» [**Lorsque la Terre d'Israël donnera ses fruits avec générosité alors la fin des temps sera proche** – **Rachi**]. Le *Maharcha* explique qu'une telle apparition [de fruits de toute beauté sur la Terre d'Israël] ne se produira que lorsque le retour des Juifs en Erets Israël sera proche. Par ailleurs, précise-t-il, le caractère miraculeux de cette apparition sera à l'instar de ce qu'enseigne le *Talmud* [**Chabbath 30b**]: «*Dans les temps futurs, les arbres donneront des fruits tous les jours, car il est dit: 'Il (un rameau de cèdre) produira des branches et portera des fruits'* (Ezéchiel 17, 23): de la même façon qu'un arbre produit des branches tous les jours, il portera tous les jours des fruits.» Dans un autre endroit, le *Maharcha* commente la dimension surnaturelle du signe de la fin Temps (attestant à juste titre son caractère «manifeste» מְגֻלֶּה) suivant l'enseignement de la *Guémara* [**Kétoubot 112b**]: «*Dans les temps à venir, tous les arbres stériles d'Israël porteront des fruits, car il est dit: 'Les arbres (même stériles) porteront leurs fruits, le figuier et la vigne donneront leurs richesses'* (Job 2, 22). [A noter que «L'homme étant un arbre des champs», les «arbres stériles» désignent les ignorants en Thora (la *figue* et la *vigne* représentent, selon les avis, le fruit de l'Arbre de la Connaissance, objet de la faute, laquelle étant la source de l'ignorance). Ainsi, le dévoilement de la Royauté Divine (lors de la Délivrance finale), provoquera un réveil total du Peuple Juif à la *Téchouva* – **Ben Yéhoyada**].

PARACHA BECHALLAH 5782

L'INHUMATION EN TERRE D'ISRAEL

Selon la tradition, l'emploi de **Vayehi** וַיְהִי (et ce fut) annonce une catastrophe, même pour un événement heureux *a priori* comme la sortie d'Egypte, celui-ci comporte toujours un élément d'affliction. Selon le Zohar l'explosion de joie que la libération d'Egypte devait provoquer ne s'est pas produite immédiatement. Le peuple ne prit conscience de son bonheur qu'après le passage de la Mer Rouge. En effet, la sortie d'Egypte s'est produite dans la précipitation. Pendant que les Enfants d'Israël étaient occupés à préparer les conditions de leur survie dans le désert, Moïse lui, se mit à la recherche des ossements de Joseph pour les emporter avec lui. Il a jugé que personne n'allait s'en occuper et qu'il était de son devoir d'accomplir la promesse que les Enfants d'Israël avaient faite à Joseph d'emmener ses ossements lorsqu'ils sortiraient d'Egypte (Gn 50,25). Joseph méritait d'être inhumé en Terre promise, car il n'avait jamais cessé de proclamer son lien avec elle, en affirmant son identité d'Hébreu. Par contre Moïse qui n'a pas réagi en **Midiane**, lorsqu'on a dit à son propos qu'il était un Egyptien, n'a pas mérité d'être inhumé en Terre sainte. La Terre sainte que Dieu a donnée à Abraham, et à ses descendants occupe une place centrale dans la religion juive.

La première indication de la Torah concernant l'enterrement des morts, apparaît dans la Paracha **Hayé Sarah**, avec le souci d'Abraham, d'assurer une sépulture digne « à son mort », souci dont ses descendants héritèrent également. (Gn 23,4). De nombreuses règles relatives aux formes de l'enterrement et à celles de la période de deuil, sont d'ailleurs déduites de ce texte. La Torah nous révèle que le corps humain, enveloppe de l'âme issue des sphères célestes, est entouré des plus grands soins durant la vie terrestre et du plus profond respect, lorsque l'âme le quitte ainsi que l'exprime le Roi Salomon dans **Qohélet** « Le corps retourne à la terre d'où il était, et l'esprit remonte à Dieu qui l'a donné » (**Ecclésiaste** 12,7), expression que nous proclamons lors des cérémonies d'inhumations. L'inhumation de la dépouille mortelle signifie, selon le Judaïsme, que le corps est rendu à la terre pour qu'il se confonde avec elle, que l'état physique de l'homme se dissout finalement, alors que l'âme est éternelle. A ce sujet, le Midrash nous apprend que pour la création d'Adam, Dieu aurait pris un échantillon de poussière de toutes les parties de la terre, afin que la terre puisse accueillir la dépouille mortelle de l'homme où qu'il soit. Pour quelle raison Abraham a-t-il tenu à enterrer sa femme dans la caverne de **Makhpela** מַכְפֶּלָה qu'il a dû payer au prix fort pour l'acquérir ?

UN PARFUM D'EDEN.

Rabbi Elazar nous rapporte l'histoire suivante. Alors qu'Abraham était en train de préparer le repas en l'honneur des trois visiteurs de passage, le veau qu'il s'appropriait à préparer, s'échappa. Abraham le poursuivit pour le récupérer, or le jeune veau s'était réfugié dans une grotte. En y pénétrant, Abraham découvrit la sépulture dans laquelle reposait le premier couple Adam et Eve. Abraham conçut le désir de reposer un jour à leur côté. Lorsque Sarah mourut par un baiser divin, innocente et pure, Abraham pensa immédiatement à ce caveau, la grotte de **Makhpela** מַכְפֶּלָה de la racine **Kefel** כפל (double) ainsi nommé parce qu'il comportait deux étages ou encore selon le Zohar, le caveau où les justes trouvent le repos éternel, correspondant à leur résidence céleste où leur âme plane, jouissant des félicités de l'au-delà.

Or ce caveau se trouvait sur un terrain appartenant à Efrone le Hittite, qui ignorait l'existence du trésor qui s'y trouvait. Efrone voulut d'abord le lui offrir mais Abraham s'entêta pour l'acquérir à prix d'argent, en présence de tout le peuple afin que ce terrain ne puisse pas être contesté à ses descendants.

Nos Sages font remarquer que le droit de propriété ne peut jamais être contesté aux enfants d'Israël s'agissant des trois endroits suivants : le caveau de **Makhpela** (aujourd'hui appelé le caveau des Patriarches) acquis à prix d'argent par Abraham, Le Tombeau de Joseph situé à Sichem sur le terrain acquis par Jacob pour cent **késsita** (Gn 33, 19) et le mont du Temple acquis par le Roi David des mains d'Ornan contre le poids de 600 sicles d'or (1 Chroniques 21,25).

Malgré toutes ces précautions prises par nos ancêtres, aucun autre lieu sacré dans le monde ne soulève autant de contestations, de litiges et de conflits que ces trois endroits, tant convoités encore aujourd'hui.

« Le Zohar nous apprend qu'après avoir rassuré le premier couple Adam et Eve qui reposait dans la caverne, que l'arrivée d'une femme juste et sainte, comme l'était Sarah, ne pouvait plus éveiller en eux la crainte de raviver devant le Tribunal céleste le souvenir de leur péché, en suscitant des comparaisons qui devaient leur être défavorables. Abraham leur promet de prier pour eux pour qu'ils retrouvent la véritable paix de l'âme » (Rav Munk).

Abraham connaissait ce champ dans lequel qui lui servait d lieu de prière. En effet, selon la Tradition, Abraham a institué la prière du matin. Considérant que la ville était profanée par la présence de nombreuses idoles, Abraham se rendait dans ce champ, près de la grotte dont il découvrira plus tard qu'il s'agissait du caveau « des patriarches ». Bien que l'Eternel eût promis de lui donner la terre de Canaan en possession perpétuelle, Abraham a tenu à acheter cette parcelle de terrain afin d'en être le propriétaire véritablement reconnu de tous les Hittites sans contestation possible.

LA SAINTETE DE LA TERRE D'ISRAËL

Rav Alexandre Safran écrit en introduction à son livre sur "Israel dans le temps et dans l'espace " « Nous-mêmes, croyants juifs de notre génération, nous pouvons en témoigner : ce qui paraît ancien nous le pensons en termes modernes et le vivons dans l'immédiat ; ce qui paraît moderne, nous le pensons en termes anciens et le revivons dans le passé ». Il s'agit des lignes de force qui constituent la vie du peuple et du pays d'Israel, les facteurs de vie juive qui agissent ouvertement dans l'histoire du monde et s'appellent : Dieu, Torah, peuple d'Israel et pays d'Israel (**Eretz Israel**). Ces quatre facteurs déterminent la véritable identité du Juif où qu'il soit. Israel est le peuple de Dieu parce que ses rapports avec tous les biens hérités ou acquis ou produits, sont délimités par Dieu et commandés par les rapports qu'il entretient avec Dieu. Cela signifie qu'Israel ne fonde pas sa personnalité grâce aux biens matériels ou même spirituels ou culturels qu'il aurait hérités ou produits. La conséquence de cette identité singulière est que le peuple juif tient compte de son Alliance avec Dieu dans tous les domaines dans lesquels il s'engage. On pourrait penser que seuls les Juifs religieux sont concernés par cette Alliance, en réalité cette spécificité se manifeste même chez les Juifs les plus éloignés de la pratique du Judaïsme de manière parfois inattendue et originale, dans la mesure où l'individu n'a pas totalement renié son judaïsme. C'est pour cette raison que l'on parle du « mystère d'Israël » qui nous a valu les flèches de l'antijudaïsme doctrinal et matériel au Moyen Age de la part de l'Eglise qui a maintes fois décrété la destruction du Talmud que l'on faisait brûler sur les places publiques. Aujourd'hui c'est la Terre d'Israel qui est mise sur la sellette par des nations dites modernes, allant jusqu'à nier toute relation du peuple juif avec ses lieux saints malgré tous les témoignages historiques durant des siècles.

Il est vrai que les nations du monde ont du mal à comprendre que le peuple d'Israël et pays d'Israël ne font qu'un, non seulement sur le plan horizontal, c'est-à-dire dans la vie sur terre comme tout le monde, mais aussi sur le plan vertical qui se traduit dans la notion de sainteté qui régit la vie du juif au quotidien par l'obligation de la pratique des **Mitsvot** dont l'influence atteint les sphères célestes et dont la signification véritable échappe à l'entendement humain.

Il en est ainsi de l'inhumation en terre d'Israel. Avant de mourir, Jacob exhorte ses fils d'enterrer son corps en Terre d'Israel. Joseph a tenu parole en organisant des obsèques grandioses pour son père. Joseph alors maître de l'Egypte, fait jurer ses frères d'emporter sa dépouille mortelle avec eux lorsqu'ils seront libérés pour l'enterrer dans le pays d'Israël où ils devaient se rendre. Certains juifs à l'exemple de nos ancêtres à commencer par Abraham, tiennent eux aussi à ce que leur dépouille mortelle rejoigne la Terre sainte dans laquelle ils n'ont pas eu la chance de vivre.

Rappelons que « Sarah mourut à **Qiryat-Arba**, qui est Hébron dans le pays de **Canaan** » (Gn23,2). Que faisait-elle à Hébron alors qu'elle habitait **Beersheva** dans le pays des Philistins ! La preuve est qu'Abraham déclare « je ne suis qu'un étranger domicilié parmi vous : accordez-moi la propriété d'une sépulture au milieu de vous, que j'ensevelisse mon mort de devant moi » (ib.4). La mort de Sarah à Hébron est donc providentielle, car si elle avait été morte chez elle à l'étranger, Abraham n'aurait eu aucune raison de demander un terrain en Canaan. En effet, à l'époque Beersheba se trouvait sur le territoire des Philistins et non en Canaan. Pour Abraham, il était essentiel pour toutes les générations futures que les tombes des Patriarches soient en Terre promise, l'éternel symbole de la patrie d'origine et le lieu de ralliement du peuple tout entier. On comprend que certaines personnes tiennent à rejoindre la patrie spirituelle, faute d'y avoir vécu, pour bénéficier des bénédictions de la sainteté de la Terre promise et donnée aux descendants des Patriarches.



La Parole du Rav Brand

La première des dix plaies était le sang : « Toutes les eaux du fleuve furent changées en sang. Les poissons qui étaient dans le fleuve périrent, le fleuve pourrit et les Égyptiens ne purent plus boire l'eau du fleuve, et il y eut du sang dans tout le pays d'Égypte » (Chémot 7,20-21).

Si les Égyptiens ne purent boire l'eau, pour les juifs en revanche, le liquide restait de l'eau. Ainsi l'Égyptien, qui l'achetait au juif et payait le prix fixé par le juif, pouvait boire son eau. Tant qu'il ne payait pas ce prix, la boisson demeurait du sang. De plus, si les deux buvaient d'un même verre, chacun avec sa paille, pour le juif, le liquide était de l'eau et pour l'Égyptien du sang (Chémot Raba, 9,11). C'est la *maka*/la plaie du sang. Ce mot désigne généralement une calamité extrêmement pénible, ce qui était le cas des autres plaies : par exemple, lorsque les bêtes féroces déchiquetèrent les Égyptiens, les blocs de grêle leur tombèrent sur la tête, ou quand des ulcères les torturèrent. Mais pourquoi la gêne causée par le sang s'appelle-t-elle une plaie ? Si on ne peut plus boire pendant sept jours de l'eau, on pourrait boire du sang, composé de 50 % d'eau, ou des jus de fruits ! Quant aux Égyptiens, ils pouvaient aussi acheter de l'eau chez les juifs. Pourquoi la Torah nomme-t-elle alors « plaie » une simple perte d'argent ?

En fait, il ne s'agissait pas uniquement d'un inconvénient financier. Le Nil était le dieu des Égyptiens, et c'est leur dieu qui était frappé. « Puisque les Égyptiens idolâtraient le Nil, avant de les toucher eux-mêmes, D.ieu frappa leurs dieux » (Chémot Raba, 9,10; Rachi, Chémot 7,17). Chaque peuple adore son dieu, croyant que grâce à lui et en respectant les consignes prêchées par ses prêtres, il reçoit la vie et mérite la félicité. Une remise en question de ses certitudes provoque la peur et le rend violent. Pour les

Égyptiens, les moutons étaient aussi considérés comme des dieux. Et lorsque le Pharaon proposa à Moché que les Hébreux ne quittent pas le pays, et offrent leurs sacrifices en Égypte même, Moché vit le péril, et refusa catégoriquement : « Il n'est point convenable de faire ainsi; car offririons-nous à D.ieu des sacrifices qui sont une *toéva* [des dieux, voir Rachi] pour les Égyptiens... sans qu'ils nous lapident ? » (Chémot 8,26). Quand Moché frappa le fleuve et le transforma en sang, il tua leur dieu ! De plus, les Égyptiens méprisaient les juifs. Ils les considéraient comme des moins que rien, qu'on pouvait asservir, frapper, torturer, et jeter leurs bébés dans le fleuve comme on se défait de déchets. La mort de leur dieu, le voir sans trace de vie et pourri, ou acheter de l'eau au prix fort à ce peuple méprisé, leur causa une souffrance indescriptible. Leur ego s'écroula. Plus proches de nous, il y a quatre-vingts ans, pour certains en Allemagne (et ailleurs), les juifs n'étaient pas dignes de vivre ; ils méritaient d'être exterminés. Après avoir perdu la guerre, ils devaient se sentir comme les Égyptiens devant leur Nil transformé en sang. Trop arrogants et méprisants pour se confronter à leurs crimes, certains d'eux se suicidèrent. Il est vrai que parfois, le suicide provoque le pardon. L'hérétique Yakoum Ich Tserorot, neveu de Yossi ben Yoézer, qui transgressa les pires de crimes, les reconnut publiquement. Après avoir décidé qu'il méritait les quatre peines capitales, il se donna la mort en public, et sa *techouva* fut acceptée par le ciel (Béréchit Raba 65). Et ceci du fait qu'il avait reconnu ses fautes. Mais celui qui se donne la mort sans s'expliquer, il l'a peut-être fait pour échapper à la confrontation. D.ieu saura s'il a fauté ou non, s'il a fauté, sa mort ne lui procurera pas le pardon. Il aura en plus ajouté le crime d'assassinat à ses péchés.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Les Béné Israël sortent d'Égypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour qu'ils les poursuivent.
- Alors que les Béné Israël se trouvent face à la mer, les Égyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer.

Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les Béné Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les Égyptiens.

- Les Béné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.
- Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur

fait parvenir la Manne.

- Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne qui servira 8 siècles plus tard, à l'époque du prophète Jérémie.
- Effronté, Amalek combat avec les Béné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, pensent à Hachem et remportent cette guerre.



Enigmes



Enigme 1 : Où dans la Téfila mentionnons-nous la confiture ?

Enigme 3: Quel pays (parmi les plus grands du monde) fait "son apparition" dans notre Sidra ?

Enigme 2: Rivka place devant elle une rangée de 4 cartes à jouer numérotées de 2 à 5. Elle veut maintenant placer les cartes en ordre croissant de sa gauche vers sa droite. Assis en face d'elle, Chimon voit Rivka prendre la dernière carte à sa propre gauche et la placer à l'autre bout de la rangée. Rivka prend ensuite la 3ème carte depuis la droite de Chimon et la place à l'extrémité gauche de la rangée telle qu'elle est vue par Chimon. Quel était l'ordre original des cartes ?

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (14-7) : «Vayika'h chèche méote rékhev ba'hour». Qui furent (selon une opinion des sages) ces "ba'hourim" (ces élités) que Pharaon prit pour poursuivre les Béné Israël ? Qu'avaient-ils de si particulier ?
- 2) Il est écrit (15-8) : «Ouvroua'h apékha néermou mayim ». Mis à part le fait de traduire (comme l'explique Rachi) le terme « néermou » par : « les eaux se sont amoncelées », comment pourrait-on également interpréter ce mot ?
- 3) Il est écrit (15-10) : «Tsalélou kaoféret bémayim adirim ». A qui ou à quoi fait référence le terme « adirim » ?
- 4) Il est écrit (15-14) : «Chameou amim yirgazoun». Le terme « yirgazoun » peut être traduit par : « ils trembleront » (voir Rachi), ou par : « ils se mettront en colère ». Selon cette deuxième traduction, contre qui les peuples (amim) se mirent-ils en colère, et pourquoi ?
- 5) Il est écrit (15-18) : «Hachem yimlokh léolam vaed». Selon une opinion de nos sages, ces termes de louange à D... portèrent (même si ça pourrait nous paraître étonnant) préjudice aux Béné Israël. Comment saisir cela ?
- 6) Combien de goûts (de saveurs) avait exactement la manne (16-31) ?

Yaacov Guetta

Pour recevoir
Shalshelet News
chaque semaine par mail :
Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert pour la Hatslaha de Yael et Joshua Kardos à l'occasion de leur mariage.

A) Si on désire manger 2 aliments qui ont la même bénédiction doit-on donner la préséance à un aliment par rapport à l'autre?

B) Qu'en est-il pour 2 aliments de bénédictions différentes ?

Tout d'abord, il est important de savoir que lorsque l'on désire manger différents aliments, nos sages ont institué de le faire dans un ordre précis afin que la bénédiction soit dite sur le meilleur aliment et de plus grande importance. Les sages voient dans cet acte un embellissement de la Mitsva car en effet, il est plus honorable pour Hachem de le louer sur ce qui est de meilleure qualité [Darké Moché 177,1].

A) En ce qui concerne les fruits de la même bénédiction :

On devra donner la priorité à un des 7 fruits d'Israël dont l'ordre est le suivant : **Olive/Datte/Raisin/Figue/Grenade.**

Il est à noter qu'une fois la bénédiction récitée, il ne sera plus nécessaire de suivre un ordre particulier car, comme expliqué plus haut, la halakha de "kedima" (=priorité) concerne uniquement l'aliment sur lequel on désire réciter la bénédiction [Rav Wozner rapporté dans Malbouché Mordehaï siman 1,4 ainsi que Rav Elyachiv rapporté dans Choutré massekhet berakhot page 447].

Si on n'a pas un des 7 fruits d'Israël, on commencera alors par celui que l'on préfère. Exemple : J'ai devant moi une pomme et une pêche et je préfère la pêche, je réciterai alors la berakha sur la pêche. Cependant, si je préfère la pêche mais que celle-ci n'est pas entière, alors que la pomme est entière, on récitera la berakha sur la pomme, car il est plus honorable de louer Hachem sur une de Ses créatures lorsqu'elle est complète.

Résumons l'ordre :

a) Les sept fruits d'Israël

b) Un fruit entier

c) Un fruit qu'on préfère

Il en est de même pour tout aliment dont la berakha est identique, on récitera en priorité la bénédiction sur l'aliment entier et à défaut sur celui que l'on préfère.

Exemple : J'ai devant moi 2 sortes de gâteaux entiers, on récitera la berakha sur le gâteau que je préfère. Toutefois, si le gâteau que je préfère n'est pas entier, je donnerai alors la priorité au gâteau entier pour réciter la berakha [Choul'han Aroukh 211,1 ; Michna Beroura 211,4 ; Caf Ha'hayime 211,3].

B) Dans le cas où la bénédiction des 2 aliments est différente :

On suivra l'ordre suivant : Mézonot /haguefen / haets ou adama /chéakol même si on a une préférence pour un aliment précis. Cependant, dans le cas où on nous présente uniquement des fruits et légumes (dont la berakha est "haets" ou "hadama"), on commencera alors par celui que l'on préfère, car selon la stricte halakha, il n'y a pas de préférence entre "haets" et "adama" [Choul'han Aroukh 211,3].

Et cela d'autant plus, si les seuls fruits « Adama » présents sont la banane, l'ananas, la fraise, les fruits des bois ou la papaye. En effet, dans ce cas il sera même préférable de commencer par ces aliments (adama), même s'il ne s'agit pas de mon fruit préféré ; car selon plusieurs décisionnaires le fait de réciter en premier lieu "haets" risque d'acquiescer ces fruits [Halakha beroura 211,20 page 548].

David Cohen

La voie de Chemouel 2

Chapitre 20 : Une vieille messagère

De tous les personnages que nous avons vus jusqu'à présent dans le livre de Chemouel, Yoav est sans doute l'un des plus énigmatiques. Présent dès les premiers jours du règne de David, Yoav s'est toujours imposé à la tête des troupes, grâce à son intelligence et sa force colossale. Mais malgré une fidélité sans faille, plusieurs versets semblent indiquer que David ne le portait pas dans son cœur. Il faut dire aussi que Yoav se permettait de temps en temps quelques initiatives qui n'étaient pas du goût de son souverain, notamment la mise à mort de plusieurs personnes chères à David. Le présent chapitre fait ainsi le récit de l'assassinat d'Amassa, neveu de David et général des armées fraîchement promues. Celui-ci avait trois jours pour rassembler le plus de

soldats possibles en vue d'un ultime conflit visant à éliminer Chéva, un énième rebelle. Seulement, nos Sages nous révèlent qu'Amassa ne pouvait interrompre ses hommes, plongés en pleine étude (nous reviendrons plus longuement sur ce passage dans quelques semaines lors du procès de Yoav), ce qui le retarda considérablement. Raison pour laquelle au terme du délai qui avait été fixé, David crut qu'Amassa avait échoué. Notre roi bien aimé va alors confier cette tâche à Avichay, frère de Yoav. Mais il était loin d'imaginer que sa volonté d'exclure Yoav aboutirait à un pareil drame. En effet, ce dernier était bien décidé à regagner son poste. De ce fait, lorsqu'il croisa la route d'Amassa, ayant finalement réussi sa mission, Yoav s'arrangea pour que son épée tombe juste devant lui, lequel ne se douta de rien. Yoav put alors lui enfoncer son glaive dans les entrailles et le combat finit avant même d'avoir commencé. Il cacha ensuite le corps de façon

à ce que les soldats ne soient pas bouleversés. Et c'est de cette façon que Yoav prit de nouveau le contrôle des troupes.

Menés par un leader d'une efficacité redoutable, les partisans de David ne tardèrent pas à assiéger la ville où Chéva s'était réfugié. Sur place, une femme interpellera Yoav : il s'agit de Sérah, fille d'Acher et petite-fille de notre patriarche Yaacov. Nos Sages expliquent qu'ayant réussi à annoncer que Yossef était toujours en vie sans que la nouvelle tue Yaacov, elle mérita en conséquence une longévité sans précédent (plus de 600 ans). Bien décidée à rester dans le monde des vivants, Sérah obtint de Yoav qu'il lui laisse un peu de temps qu'elle mit ensuite à profit pour convaincre ses concitoyens qu'il n'y avait pas lieu de mourir à cause d'un scélérat comme Chéva. Suite et fin de ce chapitre la semaine prochaine.

Yehiel Allouche

Jeu de mots

La victoire est souvent obtenue par l'effort...

Devinettes

- 1) Quelle est l'unique idole égyptienne qui n'a pas été détruite ? (Rachi, 14-2)
- 2) Par quels mérites la mer s'est fendue devant les Bné Israël ? (Rachi, 14-15)
- 3) « Les eaux se fendirent ». Pourquoi n'est-il pas plutôt écrit « la mer se fendit » ? (Rachi, 14-21)
- 4) Qui a été frappé au moment même où l'armée égyptienne a été frappée en Égypte ? (Rachi, 14-25)
- 5) Par quel mérite l'armée égyptienne a été enterrée ? (Rachi, 15-12)

Réponses aux questions

- 1) Ces « ba'hourim » occupant les 600 chars de Pharaon faisaient partie des Egyptiens à qui Yossef fit la Brit Mila ! Pharaon déclara à ces derniers : « les Béné Israël se vantent en pensant que le mérite d'être circoncis les aidera à être sauvés, montrons-leur que nous avons nous aussi dans notre armée des «ba'hourim» (des élites) pouvant les affronter grâce au mérite de leur propre Mila. (Midrach Talpiyote, Anaf yéttssiyate mitsrayim)
- 2) Selon une opinion de nos sages, le terme « néèrmou » s'apparente au langage « éroum » (nu) et vient signifier que les Egyptiens furent jugés nus par Hachem à travers les eaux tumultueuses de la mer Rouge. (Esther Raba, paracha 3, Siman 14)
- 3)a. Selon une opinion de nos sages, ce terme fait référence aux « puissants » (adirim) dirigeants égyptiens coulant comme du plomb dans la mer Rouge. (Sforno)
- b. Selon une autre opinion de nos sages, ce mot fait référence aux eaux «puissantes» (adirim) que Hachem déchaîna contre les Egyptiens. (Rachbam).
- 4) Ils se mirent en colère contre leur avoda zara en ayant compris (chameou) que ces divinités ne valaient strictement rien devant la toute-puissance de D... opérant les miracles de la sortie d'Égypte ! (Malbim)
- 5) Si les Béné Israël avaient chanté : « Hachem mélekh (Hachem est roi au présent) léolam vaed (à jamais) » et non « Hachem yimlokh (Hachem régnera au futur) », aucune nation n'aurait pu sévir contre nous (et nous dominer) à l'avenir ! Or, du fait qu'ils entonnèrent cette louange au futur, Hachem décréta contre eux (et leurs descendants) les 4 exils. (Midrach Talpiyot, Anaf guérim au nom de la Mékhilta)
- 6) Selon une opinion, la manne avait exactement 546 goûts différents ! « Siman ladavar » : le terme « matok » (doux), évoquant la manne, a pour guématria 546 ! (Yalkout Chimoni, remez 261)

Réponses n°271 Bo

Enigme 1: 612 fois. Il aurait pu apparaître 613 fois exactement comme le nombre de Mitsvot énumérées dans la Torah. Mais lorsque D. voulait exterminer le peuple à cause de ses nombreuses fautes, Moché a intercédé auprès de D. pour les protéger en affirmant : « Si c'est ainsi efface-moi de ton livre (Torah) ».

Rébus : Vélo / You / n' / Ali / Rhô / Tête / A / Arête / S

Enigme 2: La lune
(L'ébène est un bois noir et les Sélénites sont les habitants supposés de la lune.)

Enigme 3: Il s'agit des traités Zéva'him et Avot. En effet, il est écrit dans la Sidra de Bo (10-25) : « Gam ata titène béyadénou zéva'him », puis (12-3) : « Sé lébeit avote ».

Rabbi Yitz'hak Blazer Le Rav de Saint-Pétersbourg

Rabbi Yitz'hak Blazer est né en 1837, dans une petite banlieue de Vilna. Son père Rabbi Chlomo faisait partie des personnalités de Vilna et était connu comme un érudit et un tsaddik.

Dès son enfance, on put constater chez le jeune Yitz'hak des dons inhabituels. À l'âge de 14 ans, son père imprima un petit exposé qu'il avait écrit sur le traité Baba Kama, où il résolvait une certaine question de 14 façons différentes. Il excellait également depuis son enfance par sa grande assiduité. Dans sa jeunesse, Rabbi Yitz'hak étudiait dans une petite ville lituanienne. Les femmes de la ville lui apportaient tous les jours au Beth Hamidrach du pain et un plat cuit. Il arriva plusieurs fois qu'elles oublièrent de lui apporter à manger, et malgré tout, le petit Yitz'hak continuait à étudier jusque tard dans la nuit, sans avoir mangé de toute la journée.

Vers l'âge de 15 ans, il se maria et s'installa à Kovno, où se tenait alors la yéchiva de Rabbi Israël Salanter. Rabbi Yitz'hak y fut admis, s'attacha à Rabbi Israël et devint l'un de ses plus grands disciples. Rabbi Yitz'hak ne voulait pas utiliser l'enseignement à des fins personnelles, aussi apprit-il le métier de teinturier, pour gagner sa vie du travail de ses mains. Mais son maître avait d'autres projets pour lui. Il avait reconnu l'éclosion de sa grandeur, c'est pourquoi il le poussa à être

Rav. C'est alors qu'il fut nommé Rav dans la ville de Saint-Pétersbourg, capitale de la Russie. Quand il y arriva, au jeune âge de 25 ans, il trouva à sa grande tristesse toutes les affaires communautaires délaissées. Avec beaucoup d'énergie, il commença à réorganiser la communauté et édicta de nombreux décrets. C'était également un excellent orateur, et ses paroles qui sortaient d'un cœur pur faisaient grande impression. Les riches de la ville, qui étaient loin de la Torah et du judaïsme, se rapprochèrent grâce à lui de la Torah et de la crainte du Ciel. Au cours de son séjour dans cette ville, il devint connu comme l'un des grands de la Torah de sa génération. Il y écrivit Pri Yitz'hak, où se révèle sa parfaite maîtrise du Talmud de Babylone et de Jérusalem. Rabbi Yitz'hak n'était pas satisfait de son poste de Rav, et ne supportait pas non plus les honneurs et la notoriété inhérents à la fonction, car par nature c'était un tsaddik extrêmement humble, au point que son Rav, Rabbi Israël Salanter, disait de lui : « Rabbi Yitz'hak est tellement humble qu'il ne sait même pas qu'il est humble. » Après 16 années de poste, il démissionna et retourna à Kovno. Rabbi Yitz'hak Blazer acheta une grande maison et vivait du loyer des appartements. Ainsi débarrassé de tout souci financier ou communautaire, il pouvait désormais se consacrer totalement à la Torah et à la crainte du Ciel. Il se mit à donner des cours de Moussar dans les Batei Moussar qui existaient à l'époque, et en même temps fut choisi comme directeur du collège qui se trouvait sous la supervision de Rabbi Yitz'hak El'hanan, le Rav de Kovno. Il se donna entièrement

à cette institution, portant le nombre de ceux qui y étudiaient de 60 à 120, qui comptaient de célèbres personnalités de Torah. Il donnait également des cours de Moussar chez lui pour tous les avrekhim, qui furent influencés par sa perspective. Grâce à lui sortirent du collège des centaines de jeunes gens versés en Torah, qui répandirent dans le monde la Torah, la sagesse, la crainte du Ciel et le Moussar. À la même époque, on commençait à fonder la célèbre yéchiva de Slobodka, et Rabbi Yitz'hak Blazer faisait partie des fondateurs et poussa les élèves à étudier du Moussar. Depuis, toutes les yéchivot adoptèrent l'étude du Moussar comme partie intégrante de leur programme, et jusqu'à aujourd'hui les élèves des yéchivot continuent à étudier le Moussar tous les jours. Outre son travail communautaire, Rabbi Yitz'hak se consacrait de tout son cœur au service de D.ieu et au perfectionnement de soi-même. Il se comportait avec une extrême piété.

En 1904, Rabbi Yitz'hak partit pour la Terre sainte et s'installa à Jérusalem. Il prit une part active aux affaires de la ville et participa à la rabbanout de Jérusalem. Il y resta pendant 13 ans et y passa le reste de sa vie, jusqu'à rendre son âme en 1907. Des dizaines de milliers de personnes participèrent à son enterrement, il fut enterré dans la partie supérieure du mont des Oliviers, dans la rangée des grands d'Israël. Outre ses livres, Pri Yitz'hak en deux parties et son livre de Moussar « Or Israël », il nous reste aussi de lui de nombreux manuscrits en Halakha et en Moussar.

David Lasry

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine vient parachever le récit de la sortie d'Egypte avec l'ouverture de la mer Rouge. Le Midrach rapporte qu'au début, la mer refusa de s'ouvrir, estimant que nos ancêtres, ayant atteint le quarante-neuvième degré d'impureté au cours de leur exil en Egypte, n'étaient pas dignes de mériter un tel miracle. Au final, les eaux finirent par consentir à s'ouvrir, dans la mesure où les Israélites avaient pour objectif de s'élever. On retrouve un prodige similaire dans les écrits de nos prophètes : le livre des Juges raconte ainsi qu'à l'époque de Débora, soit près de 200 ans après Moché, nos ancêtres furent aidés par le fleuve de Kichon au cours d'un combat contre leurs oppresseurs, bien qu'ils n'aient pas vraiment été exemplaires. Il était donc logique que la Haftara de cette semaine se concentre sur cet épisode, d'autant plus qu'à l'instar de Moché, Débora composa une chanson qui eut le mérite d'effacer toutes les fautes des Israélites.

La Question

Suite à la Chira chantée par les bné Israël, un verset nous relate : **"Myriam leur répondit (aux femmes) chantez pour l'Éternel car il s'est glorifié, son cheval et son cavalier il a précipité dans la mer".**

2 questions se posent :

Premièrement, lorsque le verset dit "Myriam leur répondit", à quelle interrogation vient-elle répondre ?

De plus, pour quelle raison de toute la Chira Myriam choisit d'extraire ce verset en particulier ?

Le rav Yechaya Hachine dans son livre Yalkout Maamarim répond :

La Chira fut le fruit d'une vision prophétique où Israël comprit que l'ouverture de la mer était une étape les menant vers la réception de la Torah (qui est également appelée un chant, une chira). Cependant, les femmes se

demandèrent : puisque l'étude de la Torah ne nous incombe pas, devons-nous tout de même entonner la Chira ?

Et Myriam leur répondit : "Chantez ... Le cheval et son cavalier il a précipité dans la mer."

Par ce verset elle leur fit allusion à la chose suivante : Si déjà Hachem punit même le cheval qui n'a pas de conscience morale, de manière équivalente au cavalier juste pour avoir accompagné ce dernier dans sa tâche, a plus forte raison qu'Hachem donnera leur récompense aux femmes équivalente à celle des hommes, si celles-ci les aident et les encouragent dans leur étude de la Torah.

Et en cela, elles sont tout autant concernées que les hommes par la réception de la Torah et il leur revient donc de chanter à la gloire d'Hachem pour son miracle, prémice du projet de nous donner Son "chant".

G. N.

Pélé Yoets

Embellir les mitsvot... Mais pourquoi ?

Le Guemara de Chabat (133b) déduit du verset "Voilà mon D.ieu et je Le magnifierai" (Chémot 15, 2) que l'Homme doit embellir les mitsvot devant Lui. Il devra faire une belle Soucca, avoir un beau Loulav, un beau Chofar, de beaux Tsitsiyot, un beau Séfer Torah, etc. Cette notion de Hidour mitsva (embellissement de la mitsva) montre l'amour que l'on porte à Hachem. En effet, il n'y a que celui qui sert par crainte, qui se contente de réaliser uniquement le strict minimum pour s'acquitter de son obligation. Une personne désirent ardemment faire plaisir à Hachem sera en quête d'accomplir les mitsvot de la plus belle manière possible en y mettant le prix s'il le faut. Plus une personne en rajoute, plus elle montre à quel point elle est engagée auprès d'Hachem. Cependant, quelqu'un qui serait pointilleux sur

chaque détail en ce qui a trait au matériel, sa maison, ses habits etc. et qui ne se résoudrait pas à être autant pointilleux et méticuleux en ce qui concerne les mitsvot devra remettre en question son échelle de valeur. Bien qu'un texte de nos Sages (Erouvin 54a) laisse sous-entendre qu'une personne gratifiée par Hachem d'une richesse matérielle doit pouvoir en jouir avant de quitter ce monde en ayant de beaux vêtements, une belle maison etc. il n'en reste pas moins que l'Homme ne devra pas gaspiller son temps pour s'enrichir afin de mener une vie luxueuse quand il peut se suffire d'un train de vie plus commun. C'est la raison pour laquelle lorsqu'il subit un revers de fortune, il ne devra pas se lamenter sur son sort tant qu'il a la possibilité de pouvoir servir son Créateur. Dans ce monde ici-bas, nous devons être animés d'un seul désir : celui de faire Sa volonté. (Pélé Yoets Hidour)

Yonathan Haïk

Rébus



La Force d'une parabole

En quittant l'Égypte Hachem demande aux Béné Israël de ne pas prendre le chemin le plus court pour se rendre vers la terre promise car cette route aurait été un problème pour eux.

Le Rav de Brisk nous l'explique par une parabole.

Les cochers d'une grande ville avaient l'habitude de se réunir une fois par an pour débattre de leurs affaires. Cette année-là, les discussions tournèrent autour de l'arrivée d'un nouvel acteur sur le marché qui ne voulait pas travailler avec eux mais souhaitait rester autonome. Ce projet ne leur plaisait pas du tout car possédant des chevaux jeunes et costauds, il risquait d'attirer à lui une grande partie de leur clientèle. Un des cochers expérimenté se dévoua pour aller lui proposer de s'associer à eux et ainsi faire de lui un allié plutôt qu'un concurrent. Ainsi, il se présenta à lui et lui

demanda s'il avait une quelconque expérience dans la conduite des calèches. L'homme reconnut qu'il n'avait pas d'expérience mais qu'il apprendrait rapidement sur le tas. L'homme l'interrogea de nouveau : "Que ferais-tu si une roue s'enfonçait dans un trou du chemin ?" — "Je frapperais les chevaux pour leur donner l'impulsion de nous sortir de là!" — "Et dans le cas où l'ornièreraient si profonde que la force des chevaux ne suffirait pas ?" — "Dans ce cas je descendrais moi-même pour pousser la calèche et la sortir du trou." — "Et dans le cas où les roues seraient si profondément noyées qu'aucun moyen ne permettrait de s'en sortir ?" L'apprenti cocher dut reconnaître qu'effectivement dans ce cas, il serait dans un sacré pétrin. " Je suis prêt à partager avec toi mon expérience et te dévoiler ce que nous nous savons mais en échange j'aimerais que tu acceptes de t'associer à nous et de ne pas faire cavalier seul." L'homme

comprit qu'il avait besoin de leur expertise et accepta la proposition. " J'ai maintenant signé votre contrat, dites-moi quel est donc votre secret dans une situation pareille ? " — " Sache mon ami qu'un cocher expérimenté sait reconnaître les routes qui risquent de provoquer ce genre de pépins. Il saura donc éviter de prendre une route de mauvaise qualité. Et c'est justement parce qu'il sait qu'il y a des bourbiers desquels on ne peut s'extirper qu'un cocher avisé saura qu'il y a des sentiers qu'il ne faut jamais emprunter." Lorsqu'il est jeune, l'homme peut parfois se tromper et s'embarquer dans des chemins qui se révéleront plus tard être des impasses voire des pièges. Mais avec l'expérience et la maturité, il apprendra à reconnaître les sentiers dans lesquels il ne faut pas s'engager. Tirer leçon des erreurs passées n'est pas seulement une opportunité mais bien une réelle obligation.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dvir est un papa qui aime faire plaisir à ses enfants et lorsqu'il lui est possible, il les amène tous à la mer. Un jour, alors que son patron lui donne un jour de congé, il décide de saisir l'occasion pour aller prendre un bon bol d'air. Le seul problème est que sa voiture est au garage et ne sait pas comment y aller. Mais alors qu'il parle avec son voisin Yoav, celui-ci lui propose gentiment sa voiture et Dvir accepte volontiers. Le jour J arrivé, Dvir emprunte la voiture et amène toute sa famille à Ashdod pour profiter de la mer. Après plusieurs heures de route, ils arrivent enfin près de la plage, fatigués mais heureux. Apparemment, beaucoup de gens ont eu la même idée qu'eux et Dvir ne trouve pas où se garer. Après avoir cherché une demi-heure, il décide de se garer sur le trottoir près de la plage. À la fin de la journée, alors qu'ils s'apprêtent à rentrer chez eux, Dvir découvre sur le pare-brise de la voiture une belle amende de 500 Shekels. Ils sont un peu contrariés mais la bonne humeur revient rapidement en se rappelant la bonne journée passée. Le soir même, Dvir rend la voiture à Yoav en le remerciant et lui donne 500 Shekels en lui expliquant qu'il recevra très prochainement une amende dans sa boîte aux lettres. Quelques jours plus tard, avant que Yoav n'ait eu le temps de payer le PV, il rencontre une vieille connaissance. Après plusieurs minutes à discuter de leur vie et de leurs carrières respectives, celui-ci lui apprend qu'il est adjoint au maire dans la ville d'Ashdod. Yoav lui demande donc s'il peut lui faire sauter une amende, ce à quoi son ancien ami lui répond par l'affirmative. Yoav se demande donc s'il doit rembourser les 500 Shekels à son voisin ou s'il peut les garder car il les a bien gagnés ? Dvir est 'Hayav de payer à la ville d'Ashdod la somme de 500 Shekels car il s'est mal garé et en transmettant l'argent à Yoav il le nomme en quelque sorte Chaliah pour payer sa dette. Il semblerait donc que si la dette est annulée, c'est Dvir qui en sortirait gagnant puisque Yoav n'est que le Chaliah sans être lié à l'affaire. Ce cas est comparable au Rama (H" M 183,9) qui dit que si Réouven donne à Chimon 50 pièces afin qu'il calme ses créanciers et que Chimon réussit à les calmer avec 25 pièces, il devra rendre le reste à Réouven. Le Sma explique que la raison est que l'argent lui appartient tandis que Chimon n'est que le Chaliah. Mais là encore, Rav Zilberstein nous explique que puisque Dvir a utilisé la voiture de manière inconsciente (puisque'en se garant de la sorte il oblige les piétons à marcher sur la route et se mettre en danger), il n'est plus considéré comme emprunteur car en sachant cela, Yoav ne lui aurait pas prêté. Il sera donc logique de penser que Yoav ne lui aurait prêté sa voiture que contre une rémunération et que donc pour un tel trajet, Dvir s'en sort bien avec un tarif de 500 Shekels seulement. En conclusion, Yoav gardera l'argent en tant que location de la voiture car sachant que Dvir l'utilise dangereusement, il ne l'aurait jamais prêtée gratuitement.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il dit : Si tu écoutes bien la voix d'Hachem ton D.ieu...toutes les maladies que J'ai mises sur l'Égypte, Je ne les mettrai pas sur toi ki ani Hachem Rofekha » (15,26)

Rachi explique la mention "...ki ani Hachem Rofekha" : Selon le Midrach : Car Je suis Hachem qui te guéris. Selon le pchat : Car Je suis Hachem ton médecin.

Si Rachi a besoin des deux explications, c'est que chacune a une difficulté à laquelle Rachi va répondre mais qui nécessite tout de même l'autre explication où cette difficulté ne se pose même pas.

➤ Selon le Midrach : Car Je suis Hachem qui te guéris.

La difficulté que Rachi rencontre selon cette explication est : Pourquoi avoir besoin de guérison si Hachem a dit qu'il ne te mettra pas de maladie?! **Rachi répond** : Si tu écoutes la voix d'Hachem...tu ne seras pas malade, mais sinon Hachem dit : Je pourrais mettre sur toi des maladies mais sache que c'est comme si Je ne les avais pas mises car à chaque instant tu peux faire techouva et à ce moment-là Je te guérirai car Je suis Hachem qui te guéris.

Les commentateurs demandent :

1. Le cas où il n'écoute pas la voix d'Hachem n'est pas écrit dans le passouk.

2. Dans la Guémara (Sanhédrin 101), il est juste écrit "et si tu n'écoutes pas Je placerais sur toi des maladies". Alors pourquoi Rachi a-t-il eu besoin de rajouter sur la Guémara les mots "c'est comme si Je ne te les avais pas mises" ?

Le Maharcha (Sanhédrin 101) répond :

Rachi explique que les mots du passouk "Je ne les mettrai pas sur toi" incluent deux scénarios :

1. La personne écoute la voix d'Hachem.

2. La personne n'écoute pas la voix d'Hachem. Du fait qu'il soit écrit à la fin "car Je suis Hachem qui te guéris", on parle forcément d'une personne qui a été malade et donc forcément qui n'a pas écouté Hachem, mais du fait de sa techouva, Hachem le guérit. Et Rachi ajoute que s'agissant d'une guérison par Hachem, il ne reste aucune trace de la maladie "comme si cette maladie n'avait jamais été mise sur la personne". Ainsi, on comprend que cela puisse rentrer dans les mots "Je ne les mettrai pas sur toi".

➤ Selon le pchat : Car Je suis Hachem ton médecin.

La difficulté que Rachi rencontre selon cette explication est : En quoi Hachem a-t-il besoin d'être médecin pour qu'une personne ne soit pas malade ?! **Rachi répond** : On en déduit que le rôle du médecin n'est pas seulement de guérir une personne déjà malade qui est une médecine bédiaavad (a posteriori) mais c'est surtout de faire en sorte que la personne ne tombe pas malade. On en déduit que la définition de la médecine,

celle qui est léhatékila (a priori), est préventive. Ainsi, le rôle principal du médecin est d'empêcher que les gens tombent malades en leur préconisant, comme insiste le Rambam (Déot, perek 4), une alimentation saine et équilibrée, une activité sportive, une non-rétention lorsqu'on éprouve le besoin d'aller aux toilettes... Hachem dit donc : Je suis ton médecin qui par définition va t'empêcher de tomber malade en te préconisant d'étudier la Torah et d'accomplir les mitsvot.

Il en ressort que l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot empêchent de tomber malade.

On pourrait proposer une explication parmi une infinité :

La tristesse, l'angoisse, la peur, les soucis, le stress, l'anxiété... affaiblissent considérablement l'immunité et sont donc les portes ouvertes aux maladies. Le Rav Moshé David Wally, un très grand Rav qui vécut au 18^{ème} siècle dans la ville de Padoue (Italie) et qui était également un médecin expérimenté et un très grand Mékoubal proche du Ramhal, a des mots très forts à ce sujet : « En ce qui concerne les maladies qui viennent sur les hommes, sache que la majorité des causes est due à l'état psychologique et au moral malades de la personne qui sont le principal, le corps n'est que secondaire. Tout médecin intelligent en visite chez un malade enquêtera sur les soucis de son patient. Il cherchera à calmer son esprit agité, son esprit rongé et bouleversé par les soucis, il le détendra de son état tendu et fera en sorte que tout sous corps se décontracte calmement et comme il le faut, ceci est la guérison principale... Et le principal est que le médecin reçoit son patient avec un visage souriant, rayonnant, avec un regard bienveillant, et le principal de son traitement doit être axé sur le moral de son patient et ensuite, très facilement, pourra s'enlever la maladie de son corps qui est secondaire par rapport à l'esprit. »

Donc le corps qui est secondaire suit la tête qui est principale. Si la tête va bien, le corps va bien. Ainsi, un homme mettant sa tête dans la Guémara pénètre dans un monde de vérité, de kédoucha et de tahara qui va remplir tout son être de joie et atteindre un bonheur extrême, un bien-être absolu. Ainsi, son état d'esprit sera fort, sa joie de vivre lui procurera un moral puissant qui sera un bouclier à toutes les maladies.

Rachi conclut par un verset de Michlei (3,8) : « Ce sera (la Torah) une guérison pour ton corps. » Nos 'Hakhamim disent : Celui qui a mal à la tête, qu'il étudie la Torah... Celui qui a mal à la gorge, qu'il étudie la Torah... Celui qui a mal aux intestins, qu'il étudie la Torah... Celui qui a mal aux os, qu'il étudie la Torah... Celui qui a mal dans tout son corps, qu'il étudie la Torah... (Irouvin 54)

Rabbi Bana dit : Celui qui étudie la Torah lichma, sa Torah sera pour lui une potion de vie (Taanit 7)

Mordekhaï Zerbib

L'opportunité manquée

« Ce fut quand Paro fit partir le peuple, D.ieu ne le dirigera point par le pays des Philistins, car il était proche. » (Chémot 13, 17)

D'après nos Sages (Méguila 10b), le terme vayéhi (ce fut) a toujours une connotation triste. Qui donc se trouvait dans cet état ? Les enfants d'Israël étaient heureux d'être enfin libérés d'Égypte. Quant à Paro et les Égyptiens, il est écrit peu avant à leur sujet : « Les Égyptiens se hâtèrent de les renvoyer du pays, car ils disaient : "Nous périssons tous." » Lorsque nos ancêtres partirent, les Égyptiens cessèrent de souffrir.

En outre, nos Maîtres commentent (Mékhilta) : « Le verbe chala'h inclut l'idée de raccompagnement ; si Paro les a raccompagnés, cela signifie qu'il n'était pas triste de leur départ. »

Même quand le Saint béni soit-Il sait qu'un homme va fauter à l'avenir, Il ne considère que sa conduite actuelle. En même temps que Sa grandeur, en l'occurrence Son omniscience, nous est révélée Son humilité, à travers Sa miséricorde pour Ses créatures.

Ainsi, quand Ichmaël était sur le point de mourir de soif, l'Éternel fit apparaître devant lui une source dans le désert. Les anges contestèrent : « Tu donnes à boire à celui qui fera mourir de soif Tes enfants ? » Il leur répondit : « Qu'est-il maintenant, Juste ou impie ? » Ils reprirent : « Juste. » D.ieu conclut : « Je juge l'homme au présent. »

Avant de frapper les Égyptiens par la mort des premiers-nés, le Créateur dit à Moché : « Il est une plaie encore que J'enverrai à Paro et à l'Égypte, et alors, il vous laissera partir d'ici. » (Chémot 11, 1) Pourtant, à la mer des Joncs, Il leur attribuera encore de nombreuses autres plaies, aussi comment dire que celle-ci serait la dernière ?

À la lumière du principe expliqué plus haut, nous comprenons ces paroles divines. Bien que D.ieu sût pertinemment que Paro poursuivrait les enfants d'Israël, néanmoins, ce dernier avait le choix de se comporter différemment. Lors de la dernière plaie, il aurait pu se soumettre à l'Éternel et sanctifier ainsi Son Nom, au lieu que

ceci ne doive se passer sur le rivage de la mer, comme il est dit : « Des peuples l'apprennent et ils tremblent, un frisson s'empare des habitants de Philistie. » (Ibid. 15, 14) La cuisante défaite de l'empire égyptien et de son idolâtrie eut un effet sur toutes les nations.

L'Éternel ne fit mention que d'une plaie parce qu'Il juge l'homme au présent et, à ce moment-là, il existait une possibilité que Paro se repente et sanctifie le Nom divin, sans qu'il soit nécessaire de le frapper de nouveau à la mer. Il lui offrit cette opportunité, dans l'espoir qu'il en profite.

Qu'arriva-t-il finalement ? « Ce fut quand Paro fit partir », expression soulignant la tristesse. Paro était affligé d'être contraint de renvoyer le peuple juif, non pas suite à une reconnaissance de la toute-puissance divine, mais sous la pression des Égyptiens, incapables de supporter encore des plaies.

À cet instant, il ressemblait à quelqu'un se trouvant devant un carrefour et ignorant quelle voie emprunter. Il se dit : « Si j'accepte de plein gré de libérer les enfants d'Israël, je me rendrai ridicule aux yeux des autres rois ; hier, je leur affirmais encore avoir créé le Nil et, aujourd'hui, je me sou mets au D.ieu des Hébreux ! Mais, si j'endurcis mon cœur, Il va me punir. » Alors qu'il réfléchissait à ce dilemme, sa fierté prit le dessus et il ne parvint pas à les renvoyer avec grâce. Il le fit avec peine, comme le laisse entendre le terme vayéhi.

Du fait que Paro ne se soumit pas à D.ieu et ne sanctifia pas Son Nom lors de la sortie d'Égypte, Il renforça son cœur, l'incitant à poursuivre les enfants d'Israël afin de pouvoir donner le coup fatal à son armée et la noyer dans sa mer. Bien que, lors de cet épisode, il se soit repenti, comme il ne le fit pas dès le départ, cela entraîna l'attaque d'Amalek contre le peuple juif, offensive qui atténua la peur des nations vis-à-vis de celui-ci.

Nous en déduisons notre devoir de veiller scrupuleusement à chacun de nos actes, afin de ne pas devoir ensuite les regretter, quand il sera déjà trop tard pour faire marche arrière.

All. Fin R. Tam

Paris 17h02 18h15 19h03

Lyon 17h03 18h12 18h58

Marseille 17h09 18h15 18h59

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
oroithaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 13 Chvat, Rabbi Ye'hezkel HaCohen

Le 14 Chvat, Rabbi Itsh'ak Abou'hatséra

Le 15 Chvat, Rabbi 'Haïm Mordékhai Margaliot, auteur du Chaa'ré Téhouva

Le 16 Chvat, Rabbi Chalom Mordékhai HaCohen Schwadron, auteur du responsa Maharcham

Le 17 Chvat, Rabbi Ye'hezkel de Kozmir

Le 18 Chvat, Rabbi Avraham Maimon, un des Sages de Gabès

Le 19 Chvat, Rabbi Chmouel de Slonim



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Des paroles aussi productives que l'étude

Un jour, préoccupé et tendu suite à certains problèmes concernant mes institutions, je répondis froidement et avec un air rébarbatif à un homme qui s'était adressé à moi au même moment pour me demander quelque chose. Après m'être un peu calmé, je réalisai que je ne m'étais pas convenablement comporté avec lui et qu'il avait peut-être été blessé par ma froideur à son égard.

Je me désolais d'autant plus d'avoir trébuché et blessé un coreligionnaire que je m'efforce toujours d'aider chaque Juif en fonction de sa situation, avec compassion et amabilité. Cette pensée ne me laissait pas de répit et, à la fin de la prière de min'ha, j'ajoutai une demande personnelle au Créateur : « Maître du monde, je regrette ma faute envers Untel. Aide-moi, je T'en prie, à lui demander pardon et à l'apaiser, et permets-moi de le rencontrer facilement et rapidement pour que je puisse le faire au plus vite ! »

À la fin de l'office, je cherchais cet homme du regard quand je le vis passer devant moi. Aussitôt, je le pris à part et, grâce à D.ieu, je pus lui présenter mes excuses pour mon attitude désagréable.

Cette conversation au cours de laquelle je demandai son pardon n'était certes pas un échange d'idées de Torah. Mais elle n'en représentait pas moins, sans l'ombre d'un doute, l'accomplissement de la volonté de l'Éternel, qui est de voir la paix régner entre Ses créatures, et c'est pourquoi elle peut être mise au même niveau.

DE LA HAFTARA

« **Dvora chanta (...).** » (Choftim chap. 5)

Lien avec la paracha : la haftara raconte la chute de Sisra et de son armée et le cantique entonné par Dvora et Barak, fils d'Avinoam, suite au miracle de leur victoire contre leurs ennemis, tandis que la paracha évoque la chute de Paro l'impie, dont l'armée se noya dans les profondeurs de la mer Rouge, et le cantique entonné par Moché et les enfants d'Israël sur le rivage de la mer.

Les achkénazes lisent la haftara : « **Or Dvora, une prophétesse (...).** » (Choftim chap. 4)

LES VOIES DES JUSTES

Deux types de cadeaux

Il est interdit à un homme d'offrir un présent personnel à une femme, serait-ce par l'intermédiaire de son mari.

Un cadeau reçu de son lieu d'étude ou de travail n'est pas soumis à cet interdit, parce qu'il est distribué pareillement à tous les étudiants ou employés. Un patron a donc le droit d'en donner à ses employés, car cela est considéré comme une partie de leur salaire et de leurs droits. Cette attention vise à les encourager et les stimuler à remplir correctement leur rôle. Il est préférable de donner le même cadeau à tous et de s'abstenir de tout ajout personnel.



PAROLES DE TSADIKIM

Un vase de manne en souvenir

En marge du verset « Moché dit : "Voici la chose qu'a ordonnée le Seigneur : un omer plein de cette manne sera en dépôt pour vos générations, afin qu'elles voient le pain dont Je vous ai nourris dans le désert, lorsque Je vous ai fait sortir du pays d'Égypte" », Rachi, citant l'interprétation de nos Sages, commente : « "Pour vos générations" : au temps de Yirmiya, quand il leur reprochait de ne pas étudier la Torah. Ils lui répondaient : "Si nous délaissions notre travail et étudions la Torah, de quoi vivrions-nous ?" Il leur sortit alors la fiole de manne et leur dit : "Voyez la parole de l'Éternel" – voyez, et non écoutez. C'est de cela qu'ont vécu nos pères. D.ieu a beaucoup de messagers pour préparer la nourriture à ceux qui Le craignent. »

Au début du mariage de Rabbi Moché Aharon, la pauvreté régnait dans son foyer. Cependant, ceci ne l'empêcha pas de continuer à servir l'Éternel, en qui il plaçait toute sa confiance, certain qu'Il pourvoirait à tous ses besoins.

Cette situation dura deux ans et était si difficile qu'à de nombreuses reprises, la Rabbanite Mazal souffrit de la faim. Le Tsadik lui disait de demander de la nourriture aux voisines.

Néanmoins, après un certain temps, un grand changement se produisit. Un jour, en entrant dans une chambre, la Rabbanite y trouva une pièce. Elle pensa au départ qu'elle devait appartenir à son mari et était tombée de sa poche. Mais elle continua à réfléchir. « D'où pouvait-elle provenir ? » se demanda-t-elle. Depuis lors, chaque jour, elle trouva une nouvelle pièce au même endroit. Elle l'utilisait pour acheter de quoi manger et arranger leur intérieur. Leur situation s'améliorait.

Un jour, son mari l'interrogea : « Je ne te donne rien, alors d'où trouves-tu de l'argent pour faire tes courses ?

– Je pensais que c'était toi qui me laissais chaque jour une pièce dans la chambre. C'est cet argent qui me permet d'acheter de la nourriture. »

Au départ, il mit en doute ses paroles. Puis il réitéra ses questions. Elle répondit : « Je ne peux pas te dire d'où vient cet argent, car je l'ignore moi-même. Je ne peux que te répéter que dans telle chambre, je trouve chaque jour une pièce. »

Le Rav et la Rabbanite décidèrent de fermer à clé la porte de cette chambre et d'attendre. Le lendemain matin, ils ouvrirent et, de nouveau, trouvèrent une pièce. Rabbi Moché Aharon fut saisi d'une grande crainte. « Je n'ai pas déposé de pièce... », dit-il. Ils comprirent aussitôt qu'il s'agissait d'un miracle.

Cependant, du jour où le secret fut dévoilé, le phénomène cessa. Le lendemain matin, il n'y avait rien dans la chambre.



LA CHEMITA

Les fruits de la septième année sont destinés à la consommation, comme il est écrit : « Ce sol en repos vous appartiendra à tous pour la consommation. » (Vayikra 25, 6) Leur sainteté provient du fait qu'ils sont voués à la consommation et il est donc interdit de les gaspiller et de les commercialiser. Dans cet esprit, il est permis de vendre quelques-uns de ces fruits pour permettre aux gens de les manger.

C'est pourquoi, lorsqu'on vend ces fruits dans ce but, ils conservent la sainteté résultant de leur fonction spécifique d'être destinés à la consommation. De même, l'argent reçu pour leur vente acquiert lui aussi cette sainteté et doit donc être exclusivement employé à l'achat de denrées alimentaires qu'il faudra terminer de consommer avant la date où toute l'espèce des fruits d'origine devra être consommée ou, s'il en reste, brûlée (zman biour).

Il en résulte l'impossibilité de commercialiser normalement les fruits de la septième année. En effet, un commerçant cherche à gagner de l'argent. Or, s'il vend des produits de la chémitta, il recevra de l'argent qu'il ne pourra utiliser que pour l'achat de denrées à consommer en une courte période, en l'occurrence jusqu'au zman habiour.

Il est interdit d'acheter des fruits de la septième année [même de manière permise] à un homme soupçonné de ne pas respecter la sainteté des pièces d'argent qu'on lui remettrait pour cet achat.

On ne doit pas vendre des produits de la chémitta en fonction de leur poids, de leur volume ou de leur nombre, comme on le fait généralement dans le commerce. Mais, on les vendra de manière approximative et à bas prix, qui couvre essentiellement les frais de transport. On se souviendra qu'il s'agit de fruits de la septième année et on veillera à respecter leur sainteté.

Si on achète ces fruits à crédit, c'est-à-dire en ne réglant leur achat qu'après les avoir consommés, l'argent n'est pas investi de sainteté, du fait qu'un paiement différé est considéré comme le règlement d'une dette, et non pas comme le paiement de produits achetés. On peut être indulgent et régler cette dette avant d'avoir terminé de consommer ces fruits, car, de nos jours, les lois de la chémitta sont midéabanan.

Étant donné qu'il est interdit de remettre des pièces de la chémitta à un ignorant et que certains commerçants ne sont pas prêts à vendre leurs produits à crédit, certains recommandent de leur remettre un chèque à la date du lendemain.

Celui qui commercialise des produits de la septième année et n'a pas d'autre travail à part cela est considéré comme impropre à témoigner [au Tribunal].

Il est interdit d'exporter des produits de la chémitta en dehors d'Israël, ainsi que d'en donner à manger à des non-Juifs.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Les vertus, indispensables au repentir

« La jalousie, le désir et la recherche des honneurs expulsent l'homme du monde », nous enseignent nos Sages (Avot 4, 21). D'où l'apprend-on ? De Paro, qui refusa d'écouter son peuple qui lui disait : « Combien de temps celui-ci nous sera-t-il un piège ? Laisse partir ces hommes, qu'ils servent l'Éternel leur Dieu. Ne sais-tu pas encore que l'Égypte est perdue ? » (Chémot 10, 7) Pourquoi réagit-il ainsi ?

Parce qu'il aspirait aux honneurs de la royauté. Il refusa de libérer les enfants d'Israël, car il avait honte de ce qu'en diraient les rois – « Combien Paro est faible ! Lui qui avait des milliers d'esclaves qui lui construisaient des villes entières, il les a renvoyés de son pays sur la demande de leurs Maîtres, Moché et Aharon. Nous pensions qu'il était une divinité et avait créé le Nil ; à présent, nous constatons qu'il n'en est rien ! »

Craignant cette réaction, Paro endurcit son cœur et refusa de laisser partir les enfants d'Israël de son territoire. Bien que l'Égypte allât vers sa perte, rien n'était plus important pour lui que de préserver son honneur personnel.

L'expression « Ce fut (vayéhi) quand Paro fit partir le peuple » (Chémot 13, 17) indique, à travers le mot vayéhi, un état de tristesse (Méguila 10b). Paro s'affligeait d'être devenu faible, 'halach, aux yeux des autres rois – les lettres de ce terme hébraïque se retrouvant dans le terme béchala'h. À ce moment-là, tous réalisèrent qu'il n'était pas un dieu comme il le prétendait, si bien que son honneur se trouva bafoué.

Nous en déduisons un principe général : l'homme ne peut ôter de son cœur la jalousie et la recherche des honneurs que s'il travaille ses traits de caractère. Tant qu'il ne s'attelle pas à ce travail sur soi, il ne peut acquérir de vertus. Même un homme se vouant à l'étude de la Torah sera incapable de déraciner de lui ses vices s'il ne se travaille pas. Paro, qui était imbu de lui-même et se faisait passer pour une divinité, n'envisagea pas un instant de corriger ses traits de caractère et il échoua donc.



Rabbi Yaakov Yéhochoua Falk zatsal

Rabbi Yaakov Yéhochoua Falk naquit le 28 Kislev 5441 à Cracovie, en Pologne. Il était le petit-fils de Rabbi Yéhochoua 'Harif, auteur du Maguiné Chlomo sur Rachi et du responsa Pné Yéhochoua. Suite à la destruction de sa maison, il quitta sa ville pour s'installer à Lavov, où il fut nommé Rav. Puis il remplit ces fonctions dans les villes de Tarlov et de Liska. Ensuite, il retourna à Lavov, où il fut désigné comme Rav à la place du 'Hakham Tsvi.

De nombreux élèves vinrent étudier à sa Yéchiva, dont le renom était devenu célèbre de loin. Suite à des querelles autour de la personnalité de Chabtaï Tsvi, Rabbi Yéhochoua quitta Lavov et fut nommé Rav dans plusieurs autres localités, comme Berlin et Frankfort. Finalement, il s'installa à Worms, où il tirait sa subsistance du commerce prospère de sa seconde femme qui, par ailleurs, était aussi versée dans l'étude et comprenait les nouvelles interprétations de Torah de son mari.

Le 'Hida, qui logea quelque temps chez Rabbi Yéhochoua, le décrivit ainsi : « À cette occasion, j'ai eu le

mérite de bénéficier, plusieurs jours, de l'aura de sainteté divine émanant de son visage. Son apparence est celle d'un ange céleste. Il m'a offert son ouvrage Pné Yéhochoua. »

Vers la fin de sa vie, Rabbi Yéhochoua alla habiter à Offenbach, où il décéda le 14 Chvat, à l'âge de soixante-seize ans. Le peuple juif fut plongé dans un grand deuil. Il fut enterré à Frankfort, où il était Rav peu avant. Bien qu'il demandât qu'on ne prononce pas d'éloge funèbre à son sujet, le Noda Biyéhoua parla de lui avec émotion, tandis que le Tsadik Rabbi Its'hak de Komarna écrivit sur lui : « De Yéhochoua [bin Noun] jusqu'à Yéhochoua, il ne se leva pas d'homme comme Yéhochoua. »

Un homme, aveugle de naissance, habitait à Lavov. Il avait une remarquable mémoire et connaissait par cœur les prières, ainsi que nombre de Lois et d'enseignements de nos Maîtres. Il aimait beaucoup les livres saints, aussi, avait-il l'habitude de s'asseoir dans la synagogue à côté de la bibliothèque, afin de lisser les pages de ses livres.

Un jour, il passa près d'une synagogue avec le jeune homme qui l'accompagnait et lui demanda de l'y faire entrer. Ce dernier le guida vers l'armoire des livres. L'aveugle tendit sa main en direction de celle-ci et en retira un ouvrage épais, revêtu d'une couverture en bois. Fidèle à sa coutume, il se mit à lisser ses pages quand, soudain, il sentit un objet. Au toucher, il comprit qu'il s'agissait d'un paquet enveloppé dans du papier. Il l'ouvrit pour savoir ce qu'il contenait et y trouva une paire de lunettes.

Il les saisit et les mit à ses yeux. À

cet instant, il perçut une immense lumière, à laquelle il n'avait jamais eu accès. Effrayé, il s'empressa de retirer ces lunettes et se joignit à la prière publique. Son assistant lui dit ensuite qu'il était l'heure de rentrer à la maison. L'homme mit sa trouvaille dans sa poche et le suivit. Il en était si ému qu'il ne parvint pas à manger. La nuit, il ne trouva pas le sommeil. Au matin, il se leva, se lava les mains et essaya de nouveau les lunettes. Une fois de plus, il parvenait à voir tout ce qui l'entourait.

Au départ, il pensa que ce n'était qu'un rêve et ne raconta rien aux membres de sa famille. Cependant, ils remarquèrent un changement chez leur père, qui n'avait plus besoin de tâter autour de lui. Ils finirent par comprendre qu'il avait miraculeusement recouvré la vue.

Cet homme se mit alors à apprendre à lire et à écrire. Après avoir bien progressé, il se lança dans le commerce, où il connut une grande réussite. Bien évidemment, il ne quittait pas ses prodigieuses lunettes.

Un jour, ses enfants lui demandèrent d'où il les détenait et il leur raconta qu'il les avait trouvées dans une synagogue de Lavov. Ils menèrent une petite enquête et apprirent que c'était l'endroit où priait le Pné Yéhochoua. Au terme de la prière, le Rav s'asseyait pour étudier, puis laissait ses lunettes dans le livre à la couverture en bois. À cause de la querelle qui éclata dans la ville, il s'empressa de la quitter, si bien que ses lunettes restèrent dans ce livre. Le jour venu, elles apportèrent le salut à ce Juif qui aimait tant les ouvrages saints.



Bechalah (209)

וְאָמַר פַּרְעֹה לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל נִבְכִּים הֵם בְּאֶרֶץ סֹגֵר עֲלֵיהֶם
הַמִּדְבָּר. (יד. ג)

« Pharaon dit aux Bné Israël : Ils sont prisonniers de l'Egypte, le désert s'est refermé sur eux » (14. 3)
La paracha traite de la libération des Bné Israël qui sortirent d'Egypte. Il est écrit dans la Thora que le troisième jour, Hachem ordonna au peuple juif de revenir sur leurs pas, de se rapprocher de l'Egypte, afin de tromper Pharaon. Lorsque Pharaon constata que le Am Israël faisait demi-tour, la Thora témoigne : « Pharaon dit aux Bné Israël : Ils sont prisonniers de l'Egypte, le désert s'est refermé sur eux ». Rachi précise qu'en fait, Pharaon s'exprima à propos des Bné Israël, puisqu'ils s'étaient déjà enfuis et ne pouvaient donc pas leur parler.

Le Targoum Yonathan préfère quant à lui rester fidèle au verset et explique que Pharaon parla à Datan et Aviram, ces deux juifs mécréants qui n'avaient pas encore quitté l'Egypte. Une question se pose : les Sages nous enseignent que quatre cinquième du peuple étaient en fait des mécréants, qui sont tous morts pendant la plaie de l'obscurité. Pourquoi donc Datan et Aviram n'étaient-ils pas morts avec tous les autres mécréants ?

Le Maharil Diskin répond qu'un mérite revenait toutefois à ces deux impies. Lors de l'asservissement, ils faisaient partie du groupe des responsables, chargés de veiller à la bonne exécution des tâches, et, à ce titre, ils épargnèrent le peuple juif et tentèrent de diminuer la charge de travail. Hachem décida donc d'annuler leur peine et de ne pas les tuer, pour les récompenser de leur unique bonne action ! Le Rav tire une saisissante conclusion : Si un racha condamné à mort peut être sauvé par le mérite d'une seule bonne action, combien la récompense d'un Homme se donnant corps et âme à la Thora et aux Mitsvot sera grande ! Ainsi que les Sages l'enseignent : Hakadoch Baroukh Hou ne retranchera aucune récompense, aussi minime soit-elle, à aucune créature.

יָרָא יִשְׂרָאֵל אֶת מִצְרַיִם מֵת עַל שְׁפַת הַיָּם ... וַיָּרָא יִשְׂרָאֵל
אֶת הַיָּד הַגְּדֹלָה (יד. ל-לא)

« Israël vit les égyptiens morts sur le rivage de la mer. Israël vit la main puissante » (14,30-31)
Au moment où les Bnei Israël virent de leurs propres yeux leurs ennemis morts, ils virent en image tous les miracles qui avaient jalonné le processus de leur délivrance. Ils virent

notamment, « La grande main », le fait que la main de la fille de Pharaon s'était allongée pour atteindre le berceau dans lequel Moché avait été caché. Sans cette intervention de D., le libérateur d'Israël aurait été tué, et la délivrance remise en question. Cela nous donne une leçon de vie ! Dans tout ce qui nous arrive, il faut être profondément persuadé que cela vient de D. et que c'est ce qu'il y a de mieux pour moi.

Od Yossef Hai

אֲזַי שִׁיר מֹשֶׁה וּבָנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת הַשִּׁירָה הַזֹּאת. (טו. א)
« Alors Moché et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant » (15,1)

Rav Haïm Kanievski Chelita demande : Pourquoi avant la Amida, dans la prière d'Arvit, nous disons « Voyez, enfants, Sa vaillance, louez et glorifiez Son Nom », alors que dans celle de Chaharit, nous affirmons : « Pour cela, les bien-aimés loueront » ? Comment, en l'espace d'une nuit, nous sommes passés du statut d'enfant à celui de bien-aimé ? Il explique qu'il existe une différence de fond entre un fils et un bien-aimé. Le statut de fils est irrévocable. Même un enfant qui ferait les plus grandes bêtises envers son père resterait son enfant.

Ceci est corroboré par la Guémara (Kidouchin 36a) : Rabbi Meïr affirme : Qu'il en soit ainsi ou autrement, vous êtes appelés enfants de Hachem. Par contre, seul un fils honorant son père mérite le titre de bien-aimé.

Dans les Pirké de Rabbi Eliezer, il est rapporté que, lorsque nos ancêtres se retrouvèrent dans la situation périlleuse où la mer leur faisait face et les égyptiens étaient à leurs trousses, ils eurent très peur, abandonnèrent toutes les abominations égyptiennes auxquelles ils étaient attachés et firent Téchouva complète.

Le Rambam écrit (Hilkhos Téchouva 7,6) : Le repentir rapproche les personnes éloignées. Celui qui, la veille, était détestable, abominable, éloigné et répugnant aux yeux de D., ce jour-là, est bien-aimé, agréé, proche et ami de Lui. Ainsi, avant la séparation de la mer, les enfants d'Israël avaient le statut d'enfants, alors que le lendemain matin, après qu'ils se furent repentis, ils devinrent Ses bien-aimés. D'où la différence entre la prière du soir où nous évoquons le statut de 'fils' et celle du matin où nous mentionnons celui de 'bien-aimés'.

וְלֹא יִכְלוּ לְשָׁתוֹת מֵיִם מִמָּרָה כִּי מָרִים הֵם (טו, כג)

« Ils (les juifs) ne purent boire des eaux de Mara parce qu'elles étaient amères » (15 ; 23)

Le Baal Chem Tov disait que le pronom : «Elles» ne se rapporte pas en fait aux eaux, mais aux juifs eux-mêmes. Lorsque je ressens de la colère et du ressentiment envers le monde extérieur, je considère souvent qu'il est injuste. Les injustices que je perçois dans le monde extérieur n'existent parfois que dans mon esprit et non dans la réalité, parce que je l'appréhende qu'à travers mes perceptions sensorielles, qui sont souvent complètement subjectives et relatives.

Ainsi, pour les Bné Israël aigris, même l'eau douce avait un goût d'amertume. Avant de juger sévèrement les autres, nous ferions bien de prendre du recul, de soumettre nos impressions à quelqu'un de plus objectif. Combien de fois avons-nous pensé du mal des autres pour découvrir par la suite que nous avions fait erreur.

Baal Chem Tov

וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם הוּא אֲשֶׁר דִּבֶּר ה' שְׁבֶתוֹן שְׁבֶת לָךְ לֵה' מָחָר (טז.כג)

« Il (Moché) leur (au Bné Israël) répondit : C'est ce qu'a dit Hachem : Demain est le Chabbat solennel » (16,23)

Rabbi Nissim Yaguen Zatsal enseigne : Hachem a averti Moché depuis le dimanche, et Moché n'a rien dit au Bné Israël jusqu'à la veille de Chabbat. Il leur a alors fourni l'explication suivante : puisqu'il ne tombe pas de manne le Chabbat, les juifs ont mérité d'en recevoir le double [le vendredi] et c'est en souvenir de ce miracle que nous avons l'habitude de mettre deux pains à table le Chabbat. Il se pose ici une question: Nous savons qu'un prophète qui reçoit une prophétie d'Hachem, s'il la retient et qu'il ne la transmet pas aux juifs est passible de mort. Voilà que notre maître Moché reçoit la prophétie depuis dimanche, pourquoi l'a-t-il retenue jusqu'au vendredi ?

Moché a pensé : Si je leur raconte le miracle qui va arriver vendredi dès le dimanche, ils vont s'habituer par la pensée à ce miracle, et la valeur de ce dernier diminuera à leurs yeux, car ils n'en seront pas surpris. En conséquence, bien qu'Hachem lui ait dit de préparer le peuple à cette situation, Moché a pris l'initiative de laisser la surprise de ce fabuleux miracle aux juifs, afin de ne pas en gâcher la moindre parcelle.

וַיְהִי יָדָיו אֱמוּנָה עַד בֹּא הַשָּׁמֶשׁ (יז. יב)

« Et ses mains furent confiance, jusqu'à ce que vînt le soleil » (17,12)

Le Divré Chmouël enseigne: Quelqu'un qui a une véritable Emouna, sa Emouna devient

littéralement comme ses mains. De même qu'une personne peut faire des choses avec ses mains, de même nous pouvons accomplir des choses grâce à notre Emouna. C'est le sens de ce verset qui compare la Emouna à des mains. Car on peut se servir de notre Emouna, de la même façon qu'un médecin ou un artisan va utiliser ses mains. Dans ce verset, les mots qui suivent : « Jusqu'à ce que vînt le soleil », signifient que jusqu'à l'arrivée du Machiah chaque juif a la puissance de réaliser des miracles simplement grâce à sa Emouna.

וַיְהִי יָדָיו אֱמוּנָה עַד בֹּא הַשָּׁמֶשׁ (יז. יב)

« Et ses mains furent confiance, jusqu'à ce que vînt le soleil » (17,12)

N'est-ce pas que la Emouna se situe dans la tête ? Pourquoi le verset mentionne-t-il les mains ? Le Yissa Béracha de Modzitz explique que cela signifie que nous devons avoir de la émouna, et malgré cela faire la Hichtadlout avec nos mains.

Halakha : Kidouch

Avant de réciter le paragraphe de *Vayhoulou*, on rajoute les mots *Yom Hachichi*, pour que les lettres initiales des quatre premiers mots forment le nom d'Hachem (יום השישי ויכולו השמים). Celui qui récite le Kidouch doit prendre le verre avec ses deux mains pour montrer que la Mitsva du Kidouch est chère à ses yeux. Ensuite, il tient avec sa main droite uniquement. D'après la Kabala, le pied du verre doit reposer dans la paume de la main tandis que les doigts entourent le verre.

Dicton : Les Mitsvot ressemblent à une corde, elles aident une personne à s'élever.

Maharal de Prague

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלמה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, מיכאל צירלי בן גילייט אסתר, ויקטוריה שושנה בת ג'וסי חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, רבקה בת ליוה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרשין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר.





23 Chevat 5770



בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

COURS DE NOTRE MAITRE LE RAV LE GAON LE GRAND RABBI HANANEL COHEN CHALITA. DIRIGEANT DE NOTRE SAINTE YECHIVA « LÉBINYAMINE AMAR » ET DIRIGEANT DES INSTITUTIONS « HOKHMAT RAHAMIM » - BREKHIA

Sujets de Cours :

1. Quelle Bérakha doit-on faire sur un bouillon de légumes ? 2. Entraîner une Bérakha inutile lorsqu'il y a une divergence entre les décisionnaires, 3. La Bérakha sur un bouillon de légumes moulus, 4. La Bérakha sur un bouillon de lentilles, 5. Mâcher, c'est comme manger, 6. La Bérakha sur la compote, 7. L'obligation d'être reconnaissant, 8. Le feuillet « Beit Nééman », 9. Maran mon grand-père le saint Rabbi Rahamim Haï Houita HaCohen' 10. Le père de nos saintes institutions « Hokhmat Rahamim », le Tsadik Rabbi Binyamine Cohen, 11. Soutenir de toutes nos forces nos saintes institutions qui font beaucoup pour le bien du peuple d'Israël,

ChavouaTovOumévorakh. Avec la permission de Maran le Roch Yéchiva Chalita. Même s'il n'est pas présent, son honneur est là. Que ce soit la volonté d'Hashem de lui envoyer une guérison complète, une bonne santé, des longs jours et une bonne vie ; et qu'on puisse mériter de continuer à profiter de sa grande lumière qui ne le quittera jamais, Amen Ken Yéhi Ratson.

La Bérakha sur le bouillon

Aujourd'hui, nous allons un petit peu parler des Halakhotes concernant les Bérakhot. Nous sommes en hiver, et nous voulons nous réchauffer, donc nous mangeons du bouillon, et il y a plein de sortes de bouillons. Quelle Bérakha doit-on faire pour un bouillon de légumes, pour un bouillon de légumes moulus, pour un bouillon de lentilles ? Nous allons dire ce que nous pouvons, cela dépendra du temps qu'il nous reste. Maran le Choulhan Aroukh (chapitre 205 paragraphe 2) écrit : « Sur de l'eau dans laquelle on a cuit des légumes, on devra faire la Bérakha qu'on aurait fait pour ces légumes, même si le bouillon

a seulement le goût des légumes. Cela s'applique seulement lorsque le bouillon n'a pas été cuit avec de la viande, mais s'il a été cuit avec de la viande, on devra faire Chéhakol ». La source des paroles de Maran vient de la Guémara (Bérakhot 39a) : « Rav Papa a dit : Il est évident pour moi qu'une soupe de blette cuites est comme les blettes elles-mêmes, et qu'une soupe de navets cuits est comme les navets eux-mêmes, et de même, les soupes de tous les autres légumes cuits sont comme ces légumes en ce qui concerne la Bérakha ». Qu'est-ce que cela veut dire ? La majorité des Richonim expliquent que si j'ai pris des légumes et que je les ai cuits dans l'eau, je ne fais pas la Bérakha Chéhakol Nihya Bidvaro, même si en règle générale, un homme qui boit de l'eau doit faire cette Bérakha. Car ici il ne s'agit pas simplement d'eau, il s'agit des eaux dans lesquelles ont cuits des légumes. Et puisque la Bérakha sur les légumes est Boré Péri Haadama, alors même pour un bouillon de légumes on devra faire cette Bérakha.

Paradoxe au sujet de la Bérakha concernant de l'eau dans laquelle ont cuits de légumes,

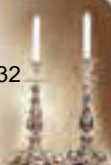
All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:52 | 18:06 | 18:24

Marseille 17:00 | 18:08 | 18:32

Lyon 16:54 | 18:04 | 18:25

Nice 16:52 | 17:59 | 18:23



היכל נחמני
beit.neheman@gmail.com



היכל נחמני
היכל נחמני
היכל נחמני



היכל נחמני
היכל נחמני
היכל נחמני

et de l'eau dans laquelle ont cuits des fruits

Les Richonim ont énormément débattu sur ce sujet. Comment cela est-il possible ? Pourtant dans la Guémara une page avant (Bérakhot 38a) nous avons dit que la Bérakha sur le miel de dattes est Chéhakol Nihya Bidvaro car il s'agit d'un simple liquide. De même, tous les liquides qui sortent des légumes et des fruits, exceptés des olives et des raisins pour lesquelles nous avons une Bérakha spéciale, nous devons pour tous faire Chéhakol Nihya Bidvaro. Par exemple, si j'ai pressé un légume, la Bérakha pour le jus qui en sortira sera Chéhakol Nihya Bidvaro. Mais si j'ai cuit ce même légume dans l'eau, donc le jus ne vient pas exclusivement du légume lui-même car j'ai mis de l'eau, est-il concevable de dire que je dois faire la Bérakha Boré Péri Haadama ? C'est la question des Richonim. Nous savons qu'il existe seulement deux boissons pour lesquelles il y a une Bérakha spéciale. Le vin sur lequel on fait Boré Péri Haguéfene, et l'huile d'olive sur laquelle on fait Boré Péri Ha'Ets si on l'a bu avec autre chose. Mais pour toutes les autres boissons, on doit faire Chéhakol Nihya Bidvaro, car il s'agit d'un simple jus. Or au sujet d'un bouillon de légumes, par exemple si un homme cuit une betterave rouge (pas la betterave de la Guémara), car il veut préparer une salade de betterave. Mais il faut faire cuire la betterave au préalable car elle est dure. Si un homme boit ce bouillon dans lequel a cuit la betterave, va-t-il faire Boré Péri Haadama ? Est-ce que cela vaut mieux que le jus de betterave lui-même sur lequel on doit faire Chéhakol Nihya Bidvaro ?!

Réponse du Roch et du Rachba

Le Roch (Chapitre Keitsad Mévarékhin chapitre 18) donne une très belle explication, qui montre la différence entre une boisson qui vient d'un fruit pressé, et un bouillon d'eau dans lequel on a cuit des légumes. Car le jus d'un fruit pressé, c'est seulement un simple jus, ce n'est pas le fruit lui-même, et même au niveau du goût, ce n'est pas exactement la même chose que le fruit. Pour mieux comprendre, imaginons une éponge imbibée d'eau. Lorsque que je la presse, l'eau en ressort, mais je n'ai pas touché à l'éponge, elle reste la même. C'est pareil pour un fruit, de plus que le goût du jus est différent du fruit lui-même. Par contre, ce n'est pas la même chose pour un bouillon, dans lequel j'ai cuit le fruit, car c'est le fruit lui-même qui donne son goût à l'eau, donc le bouillon qui en ressort est considéré comme lui fruit, et c'est pour

cela que ce bouillon prend la Bérakha du fruit ou du légume. C'est ce qu'explique le Roch. Mais le Rachba (Bérakhot 38a) donne une autre explication et résout le paradoxe. Il dit que l'habitude n'est pas de presser des fruits ou des légumes, et la majorité d'entre eux sont destinés à la consommation. Quels sont les fruits qui sont destinés à être pressés ? Seulement les olives et les raisins. Mais tous les autres fruits, l'habitude n'est pas de les presser mais de les manger, c'est pour cela que l'on fait Chéhakol Nihya Bidvaro pour un jus qui sort d'eux. Mais pour un bouillon de légume, puisque c'est l'habitude de faire bouillir des légumes, alors le bouillon qui en résulte prendra la même Bérakha que le légume lui-même – Boré Péri Haadama, même s'il a seulement le goût du légume. C'est ainsi qu'ont statué le Rif (Bérakhot 39a), le Rambam (chapitre 8 des Halakhotes Bérakhot passage 4) et la majorité des Richonim. C'est aussi ce qu'a statué Maran dans le Choulhan Aroukh. Il en ressort donc que si on a fait cuire des légumes dans l'eau, on devra faire la même Bérakha qu'on aurait fait sur les légumes, si on veut boire cette eau.

La Halakha concrète concernant le bouillon de légumes

Mais concrètement, les Aharonim ont craint un doute sur les Bérakhotes, et on sait que pour tout doute sur ce sujet, il faut être indulgent. Pourquoi ont-ils craint cela ? Car nous avons l'avis du Roé (Pekoudat Halviyim Bérakhot 38a) et du Ritba qui n'ont pas accepté la logique de faire Chéhakol pour un jus qui sort d'un fruit ou d'un légume, mais de faire Boré Péri Haadama sur un bouillon de légume. Cela ne rentre pas dans la logique, et de plus ce bouillon n'a même pas le nom de « fruit » ou de « légume ». C'est pour cela que le Roé et le Ritba ont dit une nouvelle chose. Ils disent que lorsque la Guémara nous a enseigné que les soupes de légumes cuits sont comme les légumes eux-mêmes, elle ne voulait pas faire comprendre que ces soupes doivent prendre la même Bérakha que les légumes ; on fera toujours Chéhakol Nihya Bidvaro sur cette soupe. Mais quelle était l'intention de la Guémara alors en disant cela ? Elle voulait dire que si je mange les légumes et que j'ai fait la Bérakha Boré Péri Haadama comme il est d'usage, j'ai déjà acquitté le bouillon qui les accompagne, et je n'ai pas besoin de faire de Bérakha sur le bouillon. Voici l'explication du Roé et du Ritba.

D'après cela, si un homme veut préparer pour Chabbat une salade de betterave, et qu'il a cuit les betteraves dans l'eau pour qu'elles s'attendrissent. Puis ensuite il entend qu'il y a des bienfaits dans le jus de betterave comme le fer ou les vitamines. S'il a déjà mangé des betteraves en faisant Boré Péri Haadama et que maintenant il veut boire le jus, il n'a pas besoin de faire de Bérakha car il est déjà acquitté en ayant fait la Bérakha sur les betteraves. Mais s'il ne mange pas de betterave et qu'il veut seulement boire le jus du bouillon dans lequel elles ont cuits, il devra faire Chéhakol Nihya Bidvaro. Bien que l'avis de la majorité des décisionnaires et de Maran est de faire la même Bérakha sur le bouillon que la Bérakha des légumes, le Rav écrit (Birkat Hashem Partie 3 Chapitre 7 Paragraphe 50 dans les notes) que puisque le Roé et le Ritba ont dit qu'il faut faire Chéhakol, lorsqu'il y a un doute sur les Bérakhotes il faut être indulgents, c'est pour cela qu'on doit faire Chéhakol car cette Bérakha inclut les autres Bérakhotes. Parce que même les décisionnaires qui pensent qu'on doit faire Boré Péri Haadama sont d'accord que si on a fait Chéhakol on est acquitté. Mais d'après le Roé ou le Ritba qui disent qu'il faut faire Chéhakol sur tous les bouillons, si quelqu'un a fait Haadama ou HaEts, il n'est pas acquitté, car c'est une Bérakha en vain. Donc comme la Bérakha Chéhakol est acceptée par tous les avis, la Halakha est de faire Chéhakol. C'est ainsi qu'ont décidé les Aharonim, le Caf HaHaïm, le Rav Birkat Hashem et même Maran dans Hazon Ovadia.

La Halakha concrète concernant la Bérakha sur la soupe

Mais notre maître le Rav a donné une nouveauté (Birkat Hashem partie 3 chapitre 10 paragraphe 41): Celui qui boit une soupe de légumes, c'est-à-dire de l'eau dans laquelle on a cuit des légumes pour lui donner du goût. Et que cette personne veut profiter de ce bouillon, il n'a pas fait cuire les légumes dans cette eau seulement pour pouvoir profiter des légumes, il l'a fait pour le bouillon justement, car ça nourrit et ça réchauffe en hiver. Il a mis des légumes dans le bouillon avec beaucoup d'eau. Que devrait-il faire ? Doit-il faire Chéhakol Nihya Bidvaro sur le bouillon et Boré Péri Haadama sur les légumes ; ou alors doit-il faire seulement Boré Péri Haadama sur les légumes et le bouillon sera acquitté de Bérakha ? Le Rav dit (là-bas note 16.-109), quand est-ce que la Guémara

a dit que pour le bouillon de légume il faut faire la même Bérakha que pour les légumes eux-mêmes donc Boré Péri Haadama ? C'est seulement si le bouillon est venu pour les légumes, pour cuire les légumes, donc que le bouillon est secondaire aux légumes. Et la raison pour laquelle on fait Boré Péri Haadama dépend d'autres critères, soit comme la réponse du Roch que le fruit lui-même a donné son goût au bouillon, ou soit comme la réponse du Rachba que l'habitude est d'utiliser les légumes pour faire du bouillon. Même d'après l'explication du Roé et du Ritba, on comprend que le bouillon est acquitté car il est secondaire aux légumes. Ce qui n'est pas le cas lorsque j'ai fait ce bouillon pour le bouillon lui-même et pas pour les légumes. Dans ce cas-là, le principal est le bouillon et il n'est donc pas acquitté par la Bérakha des légumes. Si je veux manger les légumes et le bouillon aussi, alors je devrai faire deux Bérakhotes car les deux aliments sont considérés comme principaux, il n'y en a pas un qui est secondaire à l'autre et qui peut être acquitté par sa Bérakha.

Faites attention à la bière

Le Rav apporte une preuve magnifique par la réponse du Roch. Le Roch demande : Quelle Bérakha fait-on sur la bière ? Comment fabrique-t-on la bière ? Avec de l'orge, on les fait cuire, et l'eau qui reste forme la bière. On demande donc quelle Bérakha doit-on faire sur la bière ? Le Roch répond qu'il faut faire Chéhakol Nihya Bidvaro. Et ne dis pas que d'après ce qu'on a dit que le bouillon de légume doit avoir la même Bérakha que les légumes et qu'il faudrait donc faire Boré Péri Haadama sur la bière, car il y a une différence. Quelle est la différence ? Dans le cas de la Guémara, l'eau est venue pour les légumes, alors qu'ici c'est l'inverse, ce sont les grains d'orge qui sont venus pour l'eau pour former la bière. Donc il s'avère que l'eau est le principal et que j'y ai mis les grains d'orge pour lui donner du goût et pouvoir profiter de cette eau, c'est pour cela que je dois faire Chéhakol Nihya Bidvaro. Les Aharonim ont écrit la même chose au sujet de la Bérakha sur le café. Car certains ont voulu dire qu'il faudrait faire Boré Péri HaEts sur le café, puisque les graines de café sont un fruit. Mais la majorité des Aharonim se sont accordés pour dire que la Bérakha sur le café est Chéhakol Nihya Bidvaro. Pourquoi ? Parce que l'essentiel est le liquide, et les graines de café ne sont là que pour donner du goût à

l'eau. Ce n'est pas comparable aux légumes que je fais bouillir dans de l'eau pour pouvoir profiter des légumes eux-mêmes. Ici le café vient apporter un goût à l'eau, donc l'eau est l'aliment principal, c'est pour cela que l'on doit faire Chéhakol Nihya Bidvaro. En suivant ce raisonnement, on peut déduire que si les légumes sont là pour apporter du goût à l'eau, par exemple lorsque quelqu'un fait un bouillon de légume pour pouvoir profiter du bouillon et non pas des légumes, d'après tous les avis, on doit faire Chéhakol Nihya Bidvaro. Mais quelle est la règle si je consomme aussi les légumes qui ont bouillis ? Le Rav dit qu'on doit faire une Bérakha pour les deux. On fera Boré Péri Haadama sur les légumes, et Chéhakol Nihya Bidvaro sur le bouillon. Le Rav a apporté des preuves à cela en se basant sur les paroles du Gaon Rabbenou Zalman dans son responsa.

Entraîner une Bérakha inutile lorsqu'il y a une divergence entre les décisionnaires

Mais à priori, cela va entraîner de faire une Bérakha inutile car on fait deux Bérakhot alors qu'une Bérakha aurait pu acquitter la seconde ? Pour répondre à cela, le Rav a écrit dans Birkat Hashem (partie 1 chapitre 1 paragraphe 7) et a rapporté de nombreuses preuves, selon lesquelles il est permis d'entraîner une Bérakha inutile lorsqu'il y a une divergence entre les décisionnaires. Il a rapporté une preuve des paroles de Maran (174,4) au sujet d'un homme qui fait la Havdala et qui pense manger immédiatement après la Séoudat Réviit, mais qui ne s'est pas encore lavé les mains. Il y a une divergence à savoir si le vin de la Havdala acquitte le vin qu'il va boire pendant la Séoudat Réviit. Maran dit qu'au moment où il fait la Bérakha sur le vin pendant la Havdala, il devra penser à ne pas acquitter le vin qu'il va boire ensuite dans son repas, et il devra donc refaire la Bérakha sur le vin lorsqu'il va manger. Mais comment est-il permis de faire une telle chose ? Cela entraîne une Bérakha inutile ! C'est d'ici que les Aharonim ont appris qu'il est permis d'entraîner une Bérakha inutile lorsqu'il y a une divergence entre les décisionnaires, car on craint les avis qui pensent qu'il faut effectivement faire la Bérakha.

La Bérakha sur un bouillon de légumes moulus

Quelle est la règle si on a fait un bouillon de légumes moulus ? C'est-à-dire un bouillon qu'on a cuit avec des légumes et qu'on a

ensuite moulu, quelle Bérakha doit-on faire ? Boré Péri Haadama ou Chéhakol Nihya Bidvaro ? Ici aussi ça dépend. Si après avoir moulu le bouillon il reste liquide et qu'il est possible de le boire, alors il est considéré comme une boisson et on devra faire Chéhakol Nihya Bidvaro. Mais s'il est impossible de le boire et qu'il faut le mâcher, c'est-à-dire le manger avec une cuillère et l'écraser avec la langue, de la même manière qu'on mange une crème. C'est-à-dire qu'on n'a pas besoin de mâchouiller, mais aussi on ne peut pas le boire, c'est entre les deux. Alors mâcher est considéré comme manger, comme l'a prouvé Maran qui a écrit (chapitre 208 paragraphe 6) : « de la farine qui provient de l'un des cinq céréales qui a été bouillie dans l'eau ou dans une autre boisson, si la pâte est épaisse et qu'on peut la manger ou la mâcher, on doit faire Boré Minei Mézonot ». Pourquoi ? Car cela s'appelle une nourriture. Maran conclut : « Mais si le liquide est tendre et qu'on peut le boire, alors on fera Chéhakol Nihya Bidvaro et ensuite Boré Néfachot ». C'est la même chose pour la soupe : Si elle est épaisse et qu'on ne peut pas la boire, on fera Boré Péri Haadama.

La Bérakha sur un bouillon de lentilles

C'est la même chose pour un bouillon de lentilles. Il y a des fois où on met un peu de lentilles et le bouillon est très liquide donc on fera Chéhakol Nihya Bidvaro. Mais il y a des fois où on met beaucoup de lentilles et la soupe devient épaisse, donc on a besoin de la mâcher car elle est impossible à avaler comme en buvant, là on fera Boré Péri Haadama. Pourquoi ? Car c'est considéré comme manger. Bien que les lentilles se soient attendries, le rendu n'est pas liquide, donc on devra faire Boré Péri Haadama.

Mâcher, c'est comme manger

Mâcher, c'est comme manger, comme l'a écrit le Rav (Birkat Hashem partie 2 chapitre 1 paragraphe 16) : si un homme mange une crème, qui ne doit pas être mâchouiller ni bue, mais qu'il faut écraser avec la langue, alors c'est compté comme un aliment et non comme une boisson. C'est pour cela que si on en mange un Kazayit en 7 minutes, il faut faire Boré Néfachot ensuite. Ce qui n'est pas le cas si c'était considéré comme une boisson pour laquelle il n'y aurait pas de Bérakha à la fin. Mais puisqu'il s'agit d'un aliment, si un homme mange un aliment en

7 minutes, il doit faire Boré Néfachot à la fin. Le Rav a rapporté de nombreuses preuves à cela. Même Maran le Roch Yéchiva Chalita, qu'Hashem lui envoie une guérison complète est d'accord avec ça : Mâcher est considéré comme manger. Mais le Rav (Birkat Hashem) a amené une nouveauté selon les paroles du Rambam concernant les lois d'impureté et de pureté. Même une boisson qui a coagulé, par exemple un homme qui avait un bouillon de poisson, qui l'a mis au frigidaire et qu'il a coagulé. Et maintenant qu'il est sous cette forme, il ne peut plus le boire, il faut qu'il l'écrase contre sa langue. Bien qu'à la base c'était un liquide, puisque maintenant il a coagulé et est devenu un aliment, si on en a mangé un Kazayit en 7 minutes, il faut faire Boré Néfachot à la fin. Pourquoi ? Parce que mâcher est considéré comme manger non seulement avec les aliments qui étaient solides depuis la base, mais même pour quelque chose qui était liquide et qui a coagulé, maintenant qu'il est sous forme solide, il est considéré comme un aliment et non comme une boisson. C'est ce qu'a appris le Rav par rapport aux lois d'impureté et de pureté dans lesquelles le Rambam a écrit que si un bouillon a coagulé, il peut recevoir l'impureté comme tout aliment. A priori cela ne serait pas possible car c'est une boisson et nous savons bien que les boissons ne prennent pas l'impureté ? De là nous apprenons que si une boisson a coagulé, elle est considérée comme un aliment solide, et on devra faire Chéhakol pour le consommer, puis Boré Néfachot à la fin si on la mange en 7 minutes.

La Bérakha sur la compote

Si un homme mange une compote, c'est-à-dire des fruits cuits dans de l'eau et du sucre. Ici l'eau est venue pour le fruit. Donc si je bois seulement l'eau, je dois faire Chéhakol Nihya Bidvaro, et si je mange les fruits avec l'eau, je dois faire Boré Péri HaEts sur les fruits et j'ai acquitté l'eau. Pourquoi ? Parce que c'est exactement comme un bouillon de légume. Pareil pour le maïs qu'on fait bouillir dans l'eau. L'eau est venue pour le maïs, et pas pour consommer le jus. Donc si un homme mange les maïs il devra faire Boré Péri Haadama et cela acquittera le jus, comme l'ont expliqué le Roé et le Ritba. Même si je ne les mange pas ensemble, la Bérakha du légume acquitte le jus, à condition qu'on y est pensé et qu'on n'a pas oublié.

La reconnaissance

Quelques mots sur la paracha. Celle-ci nous enseigne l'importance de la reconnaissance. Nous voyons que les 3 premières plaies n'ont pas été réalisées par Moché. Hachem a demandé que ce soit Aharon qui frappe le Nil et le sable d'Egypte. Pourquoi ? Nos sages disent que cela nous enseigne qu'il faut même avoir de la reconnaissance pour l'inerte. Moché se devait d'avoir de la reconnaissance envers le Nil qui l'avait sauvé, étant petit, dans le berceau. Moché ne pouvait pas agir de façon ingrate, et Hachem le savait. C'est pourquoi il demanda à Aharon de frapper le fleuve. De même pour la paie des poux. Moché devait être reconnaissant envers le sable qui avait camouflé l'Egyptien qu'il avait tué. Encore une fois, Moché ne pouvait pas être si ingrat envers le sable et le transformer en poux. Hachem demanda alors à Aharon de s'en occuper. Cela nous apprend à avoir de la reconnaissance même avec l'inerte. Le Rav Dessler a'h, dans le Mikhtav Meeliyahou (tome 3) demande quel peut être l'intérêt d'avoir de la reconnaissance avec l'inerte. Encore l'humain a des ressentis, il réalise notre comportement, et avec lui, il est normal d'être reconnaissant. Même un animal ressent certaines choses. Mais, à quoi cela sert d'être reconnaissant avec l'inerte ? La même question peut être posée sur l'enseignement des sages suivant (Baba Kama 92b): « un puits dans lequel tu as bu, n'y jette pas une pierre ». Qu'est-ce que cela peut bien faire au puits si tu y lances une pierre ?

La reconnaissance envers l'inerte: une éducation pour nous

Le Rav Dessler donne une très jolie explication. Il dit que si Moché devait faire preuve de reconnaissance envers Nil ou le sable, ce n'est pas pour leur faire plaisir car ils ne ressentent rien. Seulement, c'est dans l'intérêt de Moché, lui-même. C'est pour s'éduquer et s'habituer à être reconnaissant. Nous apprenons donc l'importance de la reconnaissance, à fortiori, envers les hommes, et encore plus, envers Hachem.

Le feuillet Bait Neeman

A la suite de cela, le Rav Dessler explique la raison pour laquelle nous devons couvrir le pain lors du kiddouch (de même lors du Birkate si on le fait sur un verre de vin). Nos sages

disent que c'est pour ne pas faire honte au pain. En effet, dans l'ordre demandé par le verset, il faudrait bénir d'abord le pain, puis le vin. Hors, comme nous faisons kiddouch sur le vin, avant de faire motsi sur le pain. C'est pourquoi, pour ne pas faire honte au pain, on le couvre. Le Rav Dessler s'interroge alors, comment le pain peut-il ressentir la honte. Encore une fois, le Rav Dessler que ce n'est pas vraiment pour ne pas faire honte au pain, seulement, c'est pour nous éduquer et nous habituer au respect. Si déjà nous faisons attention à ne pas faire honte à du pain, combien ferons-nous attention à ne pas blesser quelqu'un, ou l'humilier. C'est une leçon pour nous. Nous voyons donc combien la reconnaissance est importante. Si déjà nous devons en avoir pour de l'inerte, à fortiori, combien devons-nous en avoir pour le Roch Yechiva, qu'Hachem lui donne de la force, du courage, et qu'on puisse, prochainement, profiter de sa lumière, et de ses merveilleux cours. Quelle est notre reconnaissance envers lui? Prier pour sa guérison, qu'Hachem lui octroie une bonne santé, la tranquillité, la sérénité, la satisfaction et la réussite de tous ses élèves et ses descendants. Vous ne savez pas les bouleversements mondiaux qu'ont provoqué les cours du Roch Yeshiva. Des gens font Techouva grâce à cela. J'ai rencontré des gens qui ont fait Techouva grâce au feuillet. Même les lois qu'enseigne le Rav, ce n'est pas de manière ordinaire. On y trouve toujours de la grâce, et du goût. Et cela rapproche les gens. Et pas seulement des gens éloignés, même des gens proches. Et pas que des Séfarades. Combien de gens témoignent profiter du feuillet : des rabbins, des rochs Yechiva, des professeurs, tous lisent et profitent de la clairvoyance du Roch Yeshiva, de sa sagesse à travers son étude. Chaque fois, le Rav ajoute une note, une question, une réflexion et ainsi, on apprend. C'est énorme. Alors, combien de reconnaissance devons-nous au Roch Yechiva, combien devons-nous prier qu'Hachem lui donne la force, le courage, et la santé, amen. C'est cela la reconnaissance.

Notre maître, saint grand-père, Rabbi Rahamim Haï Hwita Hacohen zatsal

Dans quelques jours, ce sera la Hiloula de notre saint grand-père, Rabbi Rahamim Haï Hwita Hacohen zatsal, qui faisait justement attention à la reconnaissance. Le géant

Rabbi Moché Horev a'h m'avait raconté qu'il avait un oncle, en France, qui s'appelait Méir Houri, et qui était l'élève de mon grand-père Rabbi Hwita a'h. Il m'a raconté une belle histoire dans laquelle on voit la grande reconnaissance qu'avait le Rav. Avant de faire son immigration en Israël, le Rav habitait Djerba, où il était grand Rabbin. Puis il alla à Tunis où il s'installa quelques temps, avant de venir en Israël. Avant de quitter Djerba, la communauté savait que le Rav partait définitivement, leur Rav qu'ils aimait tant. Alors, ils se sont tous rassemblés et le Rav fit un discours et les gens vinrent demander des bénédictions. Ensuite, ils discutèrent pour savoir qui aurait le privilège d'accompagner le Rav à Tunis, pour son départ. Plusieurs voulurent faire cette mitsva, mais le Rav décida que ce soit Méir Houri qui soit son chauffeur. Plusieurs notables furent blessés de ne pas avoir été choisis. Ils ne comprenaient pas le choix du Rav, même si l'élue était un élève du Rav. Mais, ils n'osèrent pas questionner le Rav. Ils demandèrent à son grand élève, Rabbi Rephael Khadir Sebban a'h d'insister auprès du Rav pour qu'il change son choix. Alors le Rav Sebban alla questionner son maître en lui expliquant que beaucoup insistaient pour le raccompagner et ne comprenaient pas pourquoi c'était Méir Houri qui avait été choisi pour recevoir la dernière bénédiction. Le Rav Hwita répondit : « je me dois d'être reconnaissant envers lui. Quelques années auparavant, mon oncle était malade, et il fallait le transporter à Tunis. Le comité ne trouvait pas quelqu'un qui serait en mesure de l'amener. Et c'est Méir Houri qui s'était alors proposer pour la mitsva. Tous les notables de l'époque n'avaient pas daigné prendre le déplacement à leur charge. Seul Méir Houri avait pris cette initiative. Je m'en suis souvenu et c'est pour cela que je l'ai choisi pour me raccompagner à Tunis, afin qu'il reçoive la dernière bénédiction avant mon départ. C'est la reconnaissance.

Reconnaissance de l'autre monde

La reconnaissance de mon grand-père n'est pas seulement dans ce monde. Même dans le monde de la vérité. Une histoire a déjà été publiée. Mais, nous allons la raconter pour ceux qui ne la connaissent pas. Mon frère, Rabbi Haïm zatsal (fondateur des institutions Hokhmat Rahamim), après l'ouverture de la Tunisie, il y a longtemps,

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

a souhaité y voyager, d'une part pour le public, et d'autre part, pour la Yechiva. Mais, ma mère a'h avait refusé. Le voyage dans un pays musulman l'angoissait. Alors, son ami de Marseille, Khamus Perez, lui avait dit: « pourquoi as-tu peur? Le public veut te voir et t'écouter, et tu peux y faire des miracles. Je te promets, si tu décides d'y aller, je lâche mon travail une semaine, et je t'y accompagne. J'ai un passeport tunisien, ne t'en fais pas ». Quand ma mère a'h entendit cela, elle fut rassurée, et lui autorisa à voyager à Zarzis, Djerba, etc... Ensuite, il revint en Israël.

« Comme j'ai aidé ton petit-fils, aide-moi »

Plusieurs années après cela, Khamous a raconté que la police vint chez lui. Il travaille dans un garage, pièces détachées, etc. Et ils sont venus le prendre. Il leur dit : « Où m'emmenez-vous ? » Ils lui ont dit : « En prison, tu es soupçonné de faire le commerce de pièces volées ». Il demanda « qu'est-ce que c'est ! Vérifiez ! » Ils lui ont dit : « Nous avons des "informations solides" », et ils l'ont pris. Il leur dit : « Laissez-moi appeler la maison », et ils ne l'ont pas laissé. Ils l'ont pris et l'ont mis en prison, et il attend qu'on s'occupe de lui, et personne ne s'en charge. Il demanda, à nouveau, « laissez-moi appeler ». Ils lui ont dit : « Tu ne peux parler à personne ». Il y resta quelques heures, et ses enfants doivent rentrer de l'école. Or, c'était lui qui les emmenait généralement. Maintenant, ils vont s'inquiéter pour lui, il était donc tout effrayé et stressé. « Que veulent-ils de lui ? ! » Et ils ne parlent pas. Alors il leva les yeux au ciel et dit "Rabbi Hwita, j'ai aidé votre petit-fils, j'ai quitté le travail pendant une semaine et j'ai voyagé avec lui, tout pour lui. Alors je vous demande, comme j'ai aidé votre petit-fils, s'il vous plaît aidez-moi." Une prière du fond du cœur. Il ne s'était pas écoulée une minute depuis, et il entend « Mr Perez, vous êtes libres, vous pouvez rentrer chez vous ». Il dit que Baroukh Hachem, depuis, se sont écoulées de nombreuses années, et il n'entendit plus parler de ce dossier. Comme s'il avait disparu. C'est la reconnaissance du grand, du ciel, pour celui qui a aidé ses petits-enfants. Nous nous trouvons à quelques jours de la Hiloula du grand-père a'h. C'est l'occasion également de soutenir nos belles institutions Hokhmat Rahamim contenant des centaines d'élèves, et près

de 100 Avrekhim, à Yeroushalaim, au centre et au sud d'Israël. L'œuvre du feuillet de Bait Neeman que, par la bonté d'Hachem, nous avons eu le mérite de diffuser la Torah de notre maître, le Roch Yechiva Chalita, chaque semaine, depuis plusieurs années, environ 100 000 exemplaires par semaine, ben Porat Yossef. Par la bonté d'Hachem qu'on puisse avoir le mérite de continuer à diffuser la Torah de notre maître Chalita, en bonne santé, et dans la joie. Évidemment, combien de reconnaissance pour les institutions devons-nous avoir alors. C'est pour cela qu'il faut s'efforcer d'aider nos saintes institutions Hokhmat Rahamim. Et celui qui aidera se verra aidé par le ciel.

Le père des institutions, le juste Rabbi Benyamin Cohen a'h

Mon père également, Rabbi Benyamin Cohen a'h, avait une grande reconnaissance et se souvenait de ceux qui lui avaient fait du bien. Pas comme de nos jours, où les gens oublient le bien qui leur est fait. Ils vont même jusqu'à nier le bien qui leur a été fait ou en le sous-estimant. Même quand tu lui rappelles combien il t'avait supplié pour obtenir ton aide, combien il t'avait appelé, il fait mine de perdre la mémoire. Ils vont jusqu'à chercher des prétextes qui ne veulent rien dire juste pour ne pas devoir de reconnaissance. C'est ce qui se passe actuellement. Et pourquoi ? Car les gens ne veulent pas se sentir redevables. Alors, ils préfèrent mentir, et retourner la situation.

Grande est la reconnaissance

Nos sages enseignent (Midrash Tanhouma Chemot) que celui qui manque de reconnaissance envers son ami finira par manquer de reconnaissance envers Hachem. Que dit la Torah au sujet de Pharaon? « Il ne connaissait pas Yossef » (Chemot 1;8). Même s'il s'agit d'un nouveau roi, comment peut-il ne pas connaître Yossef qui fut le gestionnaire de l'Égypte durant 80 ans et avait sauvé le pays. Ce n'était pas de l'histoire ancienne. Seulement, il ne voulait pas s'en souvenir pour ne pas être redevable. Qu'a-t-il dit ensuite ? « Qui est Hachem ? » (Chemot 5;2). En commençant à Manquer de reconnaissance envers le camarade, on finit par en manquer envers l'Éternel. Celui qui ne veut pas être redevable envers les autres, n'acceptera pas de se sentir redevable envers l'Éternel. Combien cela

est important. Combien mon père a'h était reconnaissant envers ses maîtres, ceux qui lui avaient fait du bien. Il n'oubliait pas et priait pour eux et les bénissait. Nous avons appris la leçon de la paracha. Avec nos amis, ou à la maison, l'homme doit être reconnaissant envers sa femme qui fait le ménage, le linge, et le reste. Ce n'est pas une femme de ménage. C'est ta femme. Combien faut-il la remercier. Et cela est aussi valable dans l'autre sens, par rapport au travail et aux affaires du mari. Cela doit être réciproque. Les enfants aussi envers leurs parents, les amis entre eux, il ne faut pas oublier. C'est très important.

Aider les saintes institutions

Une histoire a été racontée au sujet d'une grande Yechiva de Yerouchalaïm qui avait 150 jeunes. Dans une Yechiva sœur, on trouvait un millier de jeunes. Donc, le directeur de la première souhaita ouvrir une Yechiva Ketana pour inciter, plus facilement, les gens à venir dans sa Yechiva. Si aujourd'hui, il avait 150 élèves, il espérait en avoir rapidement 300. Cent ce qu'il fit. Il ouvrit une Yechiva Ketana, où il investit sa fortune et ses forces. Lorsque les jeunes arrivèrent en 3e année de Yechiva Ketana et devaient aller en Yechiva, ils étaient 70. Il se dit alors, qu'en additionnant une grande partie de ceux-ci aux habituels inscrits, il espérait dépasser son record. Or, la plupart des 70 ne vinrent prochainement s'y inscrire. Il alla voir le responsable de la Yechiva Ketana pour comprendre. Celui-ci expliqua que, pour le bien de chaque élève, il leur avait conseillé, une Yechiva correspondant au mieux à leurs besoins. Après une longue discussion, ils allèrent voir Rav Chakh a'h pour prendre

conseil. Le Rav Chakh demanda si, dans la Yechiva du Rav, on trouvait des élèves de mauvaise fréquentation. Se tournant vers le responsable de la Yechiva Ketana, il demanda « Alors, pourquoi ne diriges-tu pas les élèves vers cette Yechiva ? ». Le responsable répondit qu'il existait de meilleurs Yechiva pour les élèves. Alors, le Rav Chakh ajouta « et que fais-tu de la reconnaissance ? Comment peux-tu envoyer les élèves ailleurs ? Il a fondé la Yechiva Ketana dans le but de remplir la Yechiva ! ». Le responsable répondit « certes, il faut de la reconnaissance, mais, mon inquiétude est de guider mes élèves pour qu'ils puissent progresser au mieux ». Le Rav Chakh ajouta alors : « ne pas avoir de reconnaissance, c'est être dépravé. Il vaut mieux aller dans une Yechiva moins bonne mais ne pas agir ainsi ». Nous voyons donc combien la reconnaissance est importante. Comme nous l'avons vu avec Moché et le Nil. C'est pourquoi, efforçons-nous, avant la Hiloula, à aider au maximum, les institutions de notre maître Rabbi Hwita a'h qui ont fait beaucoup de bien pour le peuple d'Israel. Soyez bénis et bonne semaine.

Celui qui a béni nos ancêtres Avraham, Its'hak, et Yaakov, bénira et protégera notre maître, le Roch Yechiva, Rabbi Méir Nissim bar Khemshana, qu'Hachem lui envoie la guérison complète, et prompt rétablissement. Et ainsi qu'il bénisse toute cette sainte assemblée, grands et petits, ainsi que les auditeurs, et lecteurs. Que s'accomplisse sur eux la bénédiction des Cohanim : וידבר ה' אל משה לאמר. יברכך ה' וישמרך. יאר ה' פניו אליך ויחונך. ישא ה' פניו אליך וישם לך שלום. ושמך את שמי על בני ישראל ואני אברכם". Amen

LE COURS DE MARAN RABBENOU LE ROCH YECHIVA CHALITA

4 Chevat 5770

Et le royaume impie sera bientôt déraciné

« Moché et Aharon vinrent chez le roi pharaon et lui dirent : ainsi a dit Hachem, le D.ieu des hébreux, jusqu'à quand refuseras-tu de te soumettre devant moi, renvoie mon peuple et qu'il me serve-**ויבוא משה ואהרן אל-פרעה ויאמרו אליו כה אמר ה' אלקי העברים עד מתי פרעה ויאמרו אליו כה אמר ה' אלקי העברים עד מתי** (Chemot 10,3). Pourquoi retrouve-t-on un guaya (sorte de frein à la mélodie) sur la lettre lamed du mot **לענות**? La raison est simple. Il aurait fallu écrire להיענות qui signifie se soumettre. Le frein à cet endroit du mot remplace les lettres manquantes.

J'amène demain les sauterelles ארה"ב dans ton territoire

À une époque, ce verset fut pour nous une

lueur d'espoir et de résurrection. Lorsque ce chef de Bagdad, Sadam Hussein, que son nom soit effacé, était venu déclarer la guerre à Israël, alors qu'il était muni de toute sorte de missiles. Et les États-Unis avaient annoncé prendre la guerre en main le lendemain. Nous avons lu le verset « J'amène demain les sauterelles ארה"ב dans ton territoire », et les lettres du mot sauterelles ארבה, sont les mêmes que celles des Etats-Unis ארה"ב. Mais, cela nous a pris quelques jours avant d'être libérés de ce traumatisme.

Le miracle de la résurrection des morts



Qu'a vu notre Maître, le saint ancêtre, Rabbi Houïta, en état de mort clinique? Comment Rabbi Meir Baal Haness du Tribunal céleste lui est-il apparu, et par quel mérite est-il revenu à la vie? Quel processus a pris fin au terme de vingt-huit années? Une histoire époustouflante qui n'est pas de ce monde-ci.

Trois ans après son mariage, notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacoheh, que le souvenir du juste soit bénédiction, s'est lancé dans sa principale activité : l'enseignement aux élèves. La chaleur de sa personnalité captivait les cœurs. L'amour et la douceur qui rayonnaient de sa personne attiraient un nombre grandissant de jeunes adolescents, dont l'âme désirait ardemment la Torah.

Si bien qu'en 5685 (1905), il a ouvert une yéchiva, où le public a afflué de toute la ville et de toute la région. La maison d'étude et la synagogue portaient le nom de «Rabbi Eliézer», qui abritait une grande bibliothèque. La réputation grandissante de la yéchiva a incité de nombreux parents à y inscrire leurs fils. Pour bien saisir la valeur immense du mérite de l'enseignement prodigué aux jeunes enfants, notre maître n'a pas eu besoin de se plonger dans les livres. Il l'a vécu dans sa chair. C'était au mois de Chevat 5791 (1911). Notre maître a attrapé froid, et son état de santé s'est vite détérioré, jusqu'aux portes de la mort. Il ne parvenait même plus à reconnaître ses proches, découragés, qui l'entouraient encore. Son père, Rabbi Hanina, n'arrêtait pas de prier. Il s'est en outre engagé à faire des dons à la mémoire de Rabbi Meir Baal Haness. Et soudain, notre rabbin a ouvert les yeux, à la stupéfaction de sa famille. Son teint, lentement, a repris les couleurs de la vie. Sa respiration s'est stabilisée.

L'assistance, soudain heureuse, rendit grâce au Maître du Monde pour le miracle qui venait de se produire sous leurs yeux. Après avoir un peu récupéré, le récit qu'il leur a fait n'était pas de ce monde : «Couché sur mon lit de mort, j'ai vécu une sorte de montée de l'âme. Je me suis retrouvé debout devant le tribunal céleste. Les juges se penchaient sur mon cas. Puis ils ont tranché : "Le monde d'en-bas a besoin de lui. Il convient qu'il continue de vivre".»

«Mon âme flottait en l'air et montait toujours plus haut. Mais d'un seul coup, j'ai entendu un écho de voix qui disait que mon temps était venu de quitter ce monde. Au même moment, ma tante, la sœur de mon père, est sortie dans ma direction. Elle m'a dit : "Viens, je vais te conduire vers un lieu encore plus élevé, afin que tu implores la pitié pour toi-même et que tu restes encore dans ce monde."»

«Nous nous sommes élevés vers un lieu encore plus haut. Là, trois juges se penchaient sur mon cas. Deux ont rendu leur verdict selon lequel je devais quitter ce monde. Mais le troisième a demandé à ce que je reste. Les deux premiers n'étaient pas d'accord : "Nous sommes majoritaires. Et c'est d'après la majorité que l'on tranche."»

Le juge qui me défendait n'a pas baissé les bras, et il a émis un nouvel argument : "Il est réputé. Et on ne destitue pas une personne réputée. Par conséquent, il doit continuer à vivre." Ils lui ont répondu : "C'est vrai qu'il est réputé, mais quand est-ce que l'on ne destitue pas un homme réputé? Précisément quand deux personnes vont dans son sens." Le juge minoritaire rétorqua : "Chacun chez nous

en vaut deux chez eux". Et c'est ainsi que j'ai eu le droit de continuer à vivre.

Mais voilà qu'un homme au noble visage est venu à ma rencontre. Je lui ai demandé : "Qui êtes-vous?" Il m'a répondu : "Rabbi Meir Baal Haness. Sache qu'on a ajouté à ta vie vingt-huit années. Mais fais bien attention de toujours penser aux jeunes enfants." J'ai compris qu'il voulait dire que l'enseignement prodigué aux enfants de la maison du rabbin est très apprécié dans le ciel. A peine avait-il achevé son propos que je suis revenu à moi.»

Notre Rabbin est resté convalescent quelques jours, avant de récupérer complètement. Il a redoublé d'efforts dans l'étude et l'enseignement. Mais il a tout de même souffert de maladies jusqu'à la fin de ses jours. Son élève prodige, Rabbi Hizkiya Haddad, zatsal, qui étudiait en sa présence à cette époque, et qui fut témoin de la guérison miraculeuse, a raconté que la veille de la montée de l'âme, notre Rabbin était tellement souffrant qu'il n'est pas parvenu à le reconnaître. Le lendemain, il fut très étonné de le voir conscient après une seule nuit. Notre Rabbin remarqua sa surprise, et lui raconta la montée de son âme.

Vingt-huit ans plus tard, lors de la fête de Souccot de la dernière année de la vie de notre Rabbin, une de ses parentes est venue lui rendre visite, ainsi qu'aux membres de sa famille qui étaient déjà installés en Israël. Il s'est adressé à elle : «Tu te rappelles le rêve que je t'ai raconté il y a vingt-huit ans? Voilà, c'est cette année qu'arrive le terme de mes vingt-huit ans. Mon heure est venue.» Or, en effet, il nous quitta le mois de Chevat de la même année.

A partir de cette expérience, notre Maître a saisi l'importance primordiale de l'enseignement aux enfants, et que

c'est par ce mérite que ses jours furent prolongés.

Grâce à son engouement et à l'abnégation qu'il a montré pour ses élèves, notre Rabbin est parvenu à former des disciples qui furent exemplaires et devinrent des luminaires. En dix ans, il a formé des disciples des Sages de premier ordre. Ce fut le résultat d'un effort intransigeant, et d'une profonde assiduité éducative.

Parmi ses élèves les plus connus : Rabbi Matslia'h Mazouz zatsal, Rabbi Raphaël Khadir Tseban zatsal, Rabbi Moussa (Moché) Haddad zatsal, Rabbi Israël Haddad zatsal, Rabbi Nessim Hacohen zatsal (auteur du Ahimelekh Hacohen), Rabbi Sassy Hacohen zatsal (grand rabbin du mochav Berakhia), Rabbi Bouguid Saadoun zatsal, Rabbi Ynon Houri zatsal, Rabbi Hiskiya Haddad zatsal (auteur du responsa Mikhtav Lehizkiyahou), Rabbi Yachaya Haddad zatsal (auteur du Meor Einaïm), Rabbi Raphaël Haï Demri zatsal (auteur du livre Reah Lebanon), Rabbi Meir Bittan zatsal, Rabbi S'haïk Haddad zatsal, Rabbi Khdoura Houri zatsal, le Gaon Rabbi Shimon Zevouloun zatsal, le Gaon Rabbi Michael Cohen zatsal (auteur du livre Leania'h Berakha et autres), etc.

Les institutions Hokhmat Rahamim perpétuent ici, en Israël, l'œuvre gigantesque du saint ancêtre, le Gaon Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, qui a formé de nombreux disciples devenus à leur tour des luminaires. Qui ne voudrait pas être associé à cette sainte entreprise ?

Photographies de quelques uns des élèves du saint ancêtre. Notre génération, sinon dans sa totalité, du moins en majorité, lui est redevable. Le saint ancêtre ne restera pas redevable vis-à-vis de ceux qui soutiennent ses institutions !



Parachat Bechala'h – Shirah

Par l'Admour de Koidinov chlita

Ce Chabbat est appelé chabbat Shirah (cantique), car nous lisons le chant des Béné Israël après l'ouverture de la mer rouge. D'autre part, chaque jour, dans la prière du matin, nous entonnons aussi ce cantique, et le Zohar nous dit que celui qui le recite avec concentration (kavana) méritera de le chanter dans le monde futur (olam haba). Quelle est donc sa particularité et pourquoi nous fait-il mériter cette récompense dans le olam haba ?

Comme on l'a déjà dit, l'Homme est composé d'un corps et d'une âme. L'âme est spirituelle et aspire constamment à se rapprocher d'Hachem. Par contre, le corps matériel recherche les plaisirs de ce monde. Lorsque l'âme a le mérite de se rapprocher de son créateur, sa joie est immense, mais du fait qu'elle se trouve dans un corps matériel, elle est souvent entravée dans sa mission terrestre.

Lorsque Hakadoch Baroukh Hou ouvrit la mer devant les Béné Israël pour les délivrer des égyptiens, et que tous virent ce grand miracle, alors **l'âme prit le dessus sur le corps**, et éveilla en chacun un amour puissant pour Hachem, ce qui les amena à chanter ce cantique dans une grande exaltation. Ce chant représente l'amour et la joie que ressent l'âme pour son créateur.

C'est pourquoi chaque juif doit répéter ce cantique tous les jours, afin qu'il médite sur la grandeur des miracles et des bontés qu'Hachem a fait avec nos ancêtres et avec nous, jusqu'à que son âme prenne le dessus sur son corps pour pouvoir proclamer le cantique devant Hachem, avec enthousiasme.

De ce fait, le Zohar nous dit que tout celui qui se concentre au moment de reciter la Shirah aura le mérite de la dire dans le monde futur, car dans le olam haba le juif, débarrassé de son corps, a l'avantage que son âme est reliée directement à Hachem. Ainsi celui qui dit le cantique dans ce monde avec kavana, élève son âme au-dessus de la matérialité et la rapproche d'Hachem et mérite que dans le monde futur, son l'âme libérée du corps, puisse dire le cantique avec un attachement puissant sans barrière devant Hachem.

Cependant, le meilleur moyen d'y parvenir est de s'attacher aux tsadikim, comme nous le décrit l'ouverture de la mer où il est dit : *« ils eurent la foi en Hachem et en Moché, son serviteur. Alors Moché et les Béné Israël chantèrent le cantique. »* Car c'est précisément lorsqu'ils eurent la foi en Moché notre maître, qu'ils purent chanter avec exaltation. Ainsi en est-il pour chaque génération : **lorsqu'un juif s'attache à un Tsadik et prend conseil auprès de lui, et soutient le Tsadik ; alors il mérite de se rapprocher d'Hachem et de chanter ce cantique devant Lui avec joie.**

✚ Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par mail au +33782421284

✚ Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 10/01/2021



BÉCHALA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Nous allons cette semaine, avec l'aide d'Hachem, relever deux points assez intrigants dans notre Parachat Bechallah'.

La Paracha commence par les mots « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... »

La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « vayéhi » introduit toujours un épisode malheureux.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il annonciateur d'une catastrophe ? En effet notre Paracha, aborde essentiellement la traversée de la mer rouge, le don de la manne... des événements assez heureux pour le peuple : leur ennemi a été anéanti et on leur assure un moyen de subsistance. Pourquoi alors la Torah utilise « vayéhi » ?

Puis nous voyons dans la suite de la Paracha, la manière dont est écrit le fameux passage de la chira, chant récité par le peuple qui loue la gloire d'Hachem après la « traversée de la mer rouge ». Il est écrit différemment des autres passages de la Torah, en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Pourquoi une telle disposition, et de tels blancs ? **Suite p3**

DES BLANCS QUI EN DISENT LONG



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Ça y est, c'est pour de bon, le Clall Israël sort de la terre d'Égypte et dirige ses pas vers le désert en direction de la Terre Sainte. La chose ne se fait pas dans la facilité : faire sortir un peuple qui réside depuis 210 ans en Égypte, demande un grand déploiement de force et de puissance du Créateur.

Cette semaine je m'attarderai sur un passage de la fin de la Paracha (5ème montée). Il est décrit avec beaucoup de précisions le phénomène extraordinaire de la Manne. On s'image bien, un peuple constitué de plusieurs millions de personnes qui partent dans le désert avec seulement quelques baluchons de nourritures (des Matsots). De quelle manière survivront-ils au trajet qui finalement durera 40 ans ? **Est-ce que les bases américaines situées en Irak iront, dans un souci humanitaire, ravitailler ce peuple innocent et sans défense en plein désert... d'après vous ?** Ce n'est que la mansuétude infinie de D.ieu qui a permis l'inimaginable : la nourriture céleste, la Manne tombait jour après jour durant toutes ces années.

Le verset dit : "Hachem dit à Moché : Je vais faire pleuvoir le pain du Ciel. Le peuple sortira et récoltera une mesure chaque jour afin de savoir s'ils se conduisent d'après la Thora". Rabi Eliezer dans le Midrash enseigne que "**Chaque jour**" signifie qu'un homme ne pouvait pas récolter le matin la Manne pour les besoins du lendemain. De plus, celui qui avait de quoi manger (pour le jour-même) et se demandait ce qu'il mangerait demain, constituait un manque évident de foi en Hachem Fin du Midrash.

On apprend que la Manne était une nourriture céleste (d'ailleurs un ancien commentaire, le Maharam de Pano enseigne que les Bné Israël faisaient la bénédiction "Hamotsi Léhem Min Hachamaïm"/ Qui a fait sortir le pain du CIEL, avant d'en manger) mais c'était surtout un stage intensif de foi en D.ieu qui pourvoit aux besoins de l'homme. Pendant 40 années le Clall Israël a appris que SA Parnassa (subsistance) est dans les mains de D.ieu.

Il est écrit aussi : "Ils récolteront de la Manne, celui qui prendra une grande quantité n'aura pas plus de celui qui aura pris une petite quantité". Rachi explique qu'après avoir entreposé, une mesure de Manne, celui qui avait pris une très grande quantité (pour se prémunir des jours à venir) se retrouvait au final avec un Omer (le volume de 43 œufs), car elle

FAUT FAIRE DES ETUDES, MON FILS!!

avait diminué, tandis que celui qui en avait récolté une petite quantité se retrouvait avec exactement la même quantité (un Omer). C'est-à-dire que la génération du désert vivra continuellement avec cette donnée que la Parnassa est fixée du Ciel et tous les efforts pour augmenter la quantité de nourriture ne servent à rien.

Et si mes lecteurs se disent, que c'est bon pour la génération du désert, mais pour nous qui sommes à l'époque béni du net, c'est différent. Il faut savoir que Moshé avait mis de côté une fiole contenant cette Manne et bien plus tard à l'époque du prophète Jérémie, soit mille ans après, lorsque le prophète indiquait la voie à suivre au peuple afin qu'il se rende au Beth Hamidrash pour étudier la Thora; ils rétorquaient : "Si on se rend

à la synagogue pour étudier les textes saints, qui va nous amener la subsistance ?" Jérémie sortait alors la fiole de Manne et disait : "Voyez, durant 40 ans les Bné Israël ont mangé de cette nourriture. Pareillement de nos jours Hachem amène la subsistance (à l'aide d'envoyés) à ceux qui Le craignent."

De notre Paracha on apprendra qu'un homme peut faire de nombreux efforts pour ramener sa croûte, mais la subsistance est fixée depuis le Ciel (indépendamment de ses efforts).

Je finirai par une belle image. Le Hafets Haïm avait l'habitude de dire à tous ceux qui redoublaient d'efforts, dans la recherche de la Parnassa (au détriment de la pratique de la Thora), que cette attitude ressemblait à un homme qui possède un beau Samovar (un récipient d'eau avec un petit bec verseur que l'on pose sur le feu ou encore, version israélienne, le "Doud Maim" du Shabbat). Notre homme, fut, décide de placer un 2ème bec verseur pour avoir plus d'eau. C'est juste que l'eau s'écoulera beaucoup plus vite dans les tasses mais il n'y aura pas plus d'eau dans le beau Samovar, n'est-ce pas? Le Hafets Haïm voulait dire que la Bérah'a de l'homme est fixée du Ciel. La quantité de profits, plaisirs est dûment établie à Roch Hachana pour l'année. Si on rajoute des "robinets" en pensant que l'on va créer plus de bien être, on se trompe. La bénédiction diminuera dans d'autres domaines (à moins que dans le même temps on augmente nos mérites, par exemple en donnant plus de Tsédaqua, plus de Téphila etc.). A méditer...



Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

LE GRAND « SOT »

Rire...

À bord de son jet privé un riche homme d'affaires se fait prévenir par le steward, que le pilote a détecté qu'un des réacteurs de fonctionne plus, et qu'il va falloir sauter en parachute. Le seul problème, c'est que l'on ne dispose que de deux parachutes...

Pris de panique, il se mit à hurler : « Le plus intelligent c'est MOI ! Et ici c'est MOI le chef ! c'est MON avion ! C'est MOI qui décide ! Et c'est MOI qui saute en premier ! » Et sans plus attendre, enfila le parachute et sauta dans le vide. Le pilote déconcerté regarde le steward, et ne sait quoi lui dire. Ce dernier lui tend un parachute, et lui dit : « Le chef le plus intelligent qui décide tout, a prit mon sac à dos... »

...et grandir

Nos sages nous disent « Rabbi El'azar Hakapar disait : « La jalousie, les désirs et la recherche des honneurs arrachent l'homme du monde. » (Avot 4;21)

Nous avons vu ces dernières semaines à travers les Paracha, où est-ce que l'orgueil à amener pharaon. Il a tout simplement, tout perdu. Dans les différentes situations du quotidien, ne nous précipitons pas, car en général, ce n'est que notre orgueil nous pousse à réagir précipitamment sans réfléchir, à sauter dans le vide. Mieux vaut s'écraser (et réfléchir) avant de sauter... à méditer.



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

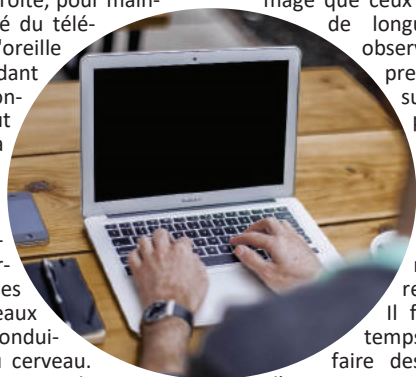
TENEZ-VOUS BIEN

Le phénomène décrit ci-après est propre à notre génération : le fait de pencher la tête à gauche ou à droite, pour maintenir le combiné du téléphone entre l'oreille et l'épaule pendant une longue conversation, tout en se livrant à une autre activité, peut provoquer de graves dommages des vertèbres cervicales et des vaisseaux sanguins qui conduisent le sang au cerveau. C'est l'une des causes de commotion cérébrale chez les jeunes. Il faut donc l'abstenir d'effectuer ce geste.

Avec le développement de l'informatique, de plus en plus de gens travaillent avec un ordinateur sans

connaître les consignes à suivre pour y travailler correctement. Par conséquent, ils subissent plus de dommage que ceux qui y travaillent de longues heures en observant certaines prescriptions. À la suite d'un travail prolongé à l'ordinateur, on peut avoir notamment une « épaule gelée », pour laquelle il n'existe guère de remède.

Il faut se lever de temps en temps et faire des exercices que l'on peut trouver dans des publications destinées aux utilisateurs d'ordinateurs.



Extrait de l'ouvrage
« Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

Est-il vrai qu'il est interdit de s'asseoir sur une caisse contenant de la boisson ou de la nourriture?

Il est expliqué dans le traité Béra'hot (50b) qu'il est interdit de se comporter de façon humiliante envers la nourriture. C'est pourquoi, la Guémara cite comme exemple l'interdiction de prendre un morceau de gâteau pour nettoyer une boisson répandue au sol, car ce geste est humiliant envers le gâteau, en particulier du fait que le gâteau est à présent détérioré et n'est plus consommable.

La raison de l'interdit

La nourriture représente une partie importante de l'abondance dont nous gratifie Hachem. En se comportant de façon humiliante envers la nourriture, on exprime un rejet de la bonté que nous fournit Hachem. Il existe encore d'autres explications sur ce sujet.

Toutes les règles de cette interdiction sont explicitement abordées dans la Guémara Béra'hot, ainsi que dans le Choul'han 'Arou'h (O.H chap.171).

S'asseoir sur de la nourriture ou des boissons

À présent, concernant le sujet de la question est-il interdit de s'asseoir sur une caisse contenant de la boisson ou autre, nous pouvons répondre à cette question à partir de l'enseignement cité dans le traité



Soferim, et tranché dans le TOUR et par MARAN dans le Choul'han 'Arou'h (ibid. parag.2) en ces termes:

« On ne doit pas s'asseoir sur un panier plein de figes (fraîches), mais l'on peut s'asseoir sur des figes asséchées, ou sur un panier plein de légumineuses (graines et arachides divers). »

Cela signifie qu'il est interdit de s'asseoir sur de la nourriture, lorsque le fait de s'asseoir va provoquer une détérioration de la nourriture.

Par exemple, le fait de s'asseoir sur un sac plein de figes fraîches, qui vont forcément s'écraser. La personne qui s'assiérait sur un tel sac, transgresserait l'interdit d'humilier la nourriture.

Mais il est permis de s'asseoir sur une caisse pleine de figes, puisque la caisse est rigide et qu'aucune détérioration ne sera causée aux figes par le fait de s'asseoir sur la caisse. De même, il est permis de s'asseoir sur un sac plein de légumineuses sèches, pour la même raison.

À la lueur de tout cela, il semble qu'il soit permis de s'asseoir sur une caisse pleine de boissons, puisqu'aucune détérioration ne sera causée aux boissons.

Mais il est catégoriquement interdit de s'asseoir sur de la nourriture susceptible de se détériorer par cette assise, comme des pâtisseries ou des gâteaux, à titre d'humiliation de la nourriture.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage,
Bar-Mitsva,
Guérisons
Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël
ben Sarah
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Grady Camouana
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

Pour l'élévation de l'âme de
שמעון
משאש ז"ל
בן בוכה

La guérison complète et rapide de
'David
ben Melia
parmi les malades de peuple d'Israel

La guérison complète et rapide de
'Hanna
bat Chochana
parmi les malades de peuple d'Israel



Cet épisode malheureux en question, apparaît dans les premiers mots de notre Paracha, « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... ».

L'année qui a précédé la sortie d'Égypte, les Bnei Israël ont pu apprécier la force et les merveilles de la Main d'Hachem. En effet, pendant un an, ils furent spectateurs d'une féerie de miracles surprenants et merveilleux. Aussi, pendant cette même année les Bnei Israël n'étaient plus soumis au joug des bourreaux égyptiens. Malgré tout, après la sorti d'Égypte, ils avaient en tête que pharaon les avait « enfin » laissé partir!! C'est cette pensée, qui a été tragique et catastrophique.

Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui à un rendez-vous d'affaires très important et cherche une place dans les rues de Paris. Il tourne, il tourne, mais en vain. Il prie et implore Hachem, lorsque soudain il voit une voiture qui met son clignotant pour sortir d'une place. Alors notre homme regarde vers le ciel, et dit magistralement « c'est bon Hachem j'ai trouvé ! »

Il fallait donc remédier à cette malheureuse idée. Pour cela, Hachem plaça les Bnei Israël dans une situation, sans issue, qui permettra aux Bnei Israël de ressentir que tout vient d'Hachem.

Hachem renforça une fois de plus le cœur de pharaon, en le faisant regretter amèrement de les avoir laissé partir, afin qu'il se lance à la poursuite des Bnei Israël.

Les Bnei Israël se trouvèrent face à la mer déchaînée, à droite les montagnes, à gauche des hordes de bêtes féroces, et à leur trousses pharaon et son armée motivée à les récupérer. Tout cela pour qu'ils implorent Hachem, et reconnaissent que seul Lui peut les sauver et que tout vient de Lui.

Une fois ce concept assimilé, la mer se fendit, et les Bnei Israël rechargés de Émouna traversèrent la mer dans la joie et l'allégresse. D'une seule voix ils entonnèrent la fameuse chira, « Az yachir Moché... »

Toute la « chira », qui vient énumérer les miracles de cette fabuleuse traversée est écrite de manière tout à fait inhabituelle. Elle est écrite en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Cette disposition et

ces blancs viennent nous enseigner qu'il eut encore de plus grands miracles que ceux que les Bnei Israël chantent.

Explication : Imaginez, un enfant qui voit en rentrant de l'école, sa Maman dans la cuisine en train de sortir du four un bon gâteau tout chaud qu'elle a soigneusement préparé. L'enfant qui après avoir mangé une part de ce bon gâteau, remercie et loue sa maman, en lui disant combien il aime ces gâteaux, et combien il apprécie ce qu'elle fait pour lui. Est-ce qu'il a conscience de tout ce que Maman a fait pour faire ce gâteau ?

Aujourd'hui Maman a dû travailler deux fois plus vite à son travail pour pouvoir sortir plus tôt, acheter tout le nécessaire, trouver les ingrédients, s'organiser, se dépêcher pour que ce gâteau sorte du four précisément lorsque l'enfant rentre de l'école. Mais est-ce que Maman ne fait que des gâteaux ?

Maman fait des choses plus grandes et plus importantes encore, mais il ne le sait pas ou il n'en a pas conscience. En effet c'est maman qui se lève la nuit, c'est elle qui se soucie de lui, qui lui prépare son linge, et tout ce dont il a besoin....

Voici ce que représente les blancs de la chira, ce sont les non-dits, des non-dits qui sont encore plus grands que les miracles que les Bnei Israël ont vus de leurs propres yeux.

Autre exemple : Hamavdil, lorsque la police rend public son rapport annuel, en disant que cette année, ils ont réussi à déjouer 893 attentats, quelqu'un s'en est rendu compte ? Personne.....

La chira, est une prise de conscience. Nous ne voyons ou ne pouvons voir qu'une partie infime de la puissance, de la protection, et de tout ce qu'Hachem fait pour nous. Notre Paracha est une piqûre d'Emouna.

N'attendons pas de nous retrouver dans des situations sans issue pour implorer notre Créateur. Gardons confiance, car nous ne pouvons évaluer combien il nous aime et se soucie de nous et de notre bien.

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

L'aube se leva sur le camp des enfants d'Israël dans le désert. Ils levèrent les rideaux de leurs tentes et certains découvrirent avec bonheur leur portion de manne devant leur tente: elle était déposée dans une boîte en cristal enveloppée d'une couche de rosée glacée, un ômer par personne. Les autres, en revanche, un peu décontenancés, sortirent chercher leur portion de manne. Ce n'était toutefois pas très agréable car tout le monde voyait qu'ils ne faisaient pas partie des tsadikim... Ils sont sortis du camp et ils ont attendu pour prendre leur portion destinée aux gens moyens. Mais certains n'avaient même pas ce mérite: "Le peuple se dispersait pour la recueillir", ils devaient sortir et se disperser, s'éloigner, se traîner sur le chemin jusqu'à ce qu'ils trouvent la manne (Yoma 75a).

Le seul point commun entre tous: recueillir la manne et la rapporter. Ils recevaient tous leur portion, certains avec beaucoup de peine et d'autres moins. Celui qui restait dans sa tente en se croisant les bras restait affamé et sa portion fondait: "lorsque le soleil chauffait, elle fondait" (Chémot 16-21). Ceux qui recueillaient la manne avaient toutes les raisons de se dire:

Nous avons fourni des efforts, nous nous sommes fatigués et nous avons trouvé. Mais serait-ce juste de penser ainsi? C'est vrai, ils se sont efforcés afin de la trouver et la recueillir.

Mais dans mékhilta il est écrit: "Moché et Aaron ont dit aux enfants d'Israël: "Même quand vous dormez dans vos lits, c'est D. qui vous donne votre subsistance". Il existe un verset explicite: "Lorsque la rosée descendait sur le camp, la nuit, la manne y tombait avec elle" (Bamidbar 11-9). Ce qui signifie que la manne était déjà prête pour chacun d'entre eux, et même s'ils devaient peiner et partir à la recherche pour la prendre, chacun la trouvait prête et rapportait ce qui lui avait été préparé d'avance. Pour expliciter ces réflexions, voici une histoire rapportée dans la guémara (Kétouov 67B).

Un pauvre se présente chez Rava. Il fut reçu chaleureusement et Rava lui demanda: "Que désirez-vous manger?" Le pauvre répondit: "Du poulet farci accompagné de vieux vin", pas moins... Rava fut surpris: "Comment pouvez-vous vous permettre un menu pareil? Vous n'êtes pas riche et

LE POULET EST SERVI

vous vivez de la charité, comment vous accordez-vous un pareil luxe?" Le pauvre répondit: "Est-ce vraiment de la charité que je dépend? Je mange à la table de D. !" Puis il ajouta: "N'est-ce pas un verset explicite:

"Tous les yeux se tournent avec espoir vers Toi, et Toi, Tu leur donnes leur subsistance en temps voulu" (Psaumes 145-15). Il n'est pas écrit en temps voulu au pluriel mais au singulier ce qui vient nous enseigner que D. donne à chacun d'entre nous sa subsistance au moment précis où il en a besoin. Soudain, un invité entra chez Rava. Plus précisément, une invitée. C'était la sœur de Rava, qu'il n'avait pas vue depuis treize ans et qui lui rendit visite ce jour-là. Bien entendu, elle n'entra pas les mains vides chez son frère. Elle apporta un plat de poulet farci accompagné de vieux vin... Rava s'exclama: "Qu'est-ce que c'est?" (Rachi commente: que se passe-t-il? Je ne suis pas habitué que ma sœur vienne me rendre visite et m'apporte un poulet farci accompagné de vieux vin). Rava dit au pauvre: "Je vous demande pardon (j'ai trop parlé), vous êtes servi"...

Cette histoire est étonnante! Le fait que la sœur de Rava rendit visite à son frère le jour même où le pauvre vint frapper à la porte de Rava et apporta exactement le plat que le pauvre désirait démontre que nous mangeons à la table de D. ! Vu qu'elle n'avait pas rendu visite à son frère pendant treize ans, elle devait habiter très loin. Ainsi, elle avait dû partir de chez elle longtemps avant que le pauvre ne vienne frapper à la porte de Rava et avant que Rava n'interroge le pauvre sur les détails de son menu alimentaire ce jour précis.

Que comprenons-nous de ces faits étonnants? Du Ciel, on s'inquiète de notre subsistance, on connaît l'adresse à laquelle la nourriture doit arriver... Ainsi, il nous incombe de fournir des efforts pour obtenir notre subsistance; mais une fois que nous l'avons obtenue, nous devons admettre que c'est ce qui nous revenait d'avance que nous avons atteint!

Rav Moché Bénichou



Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites

Le Maguène Avraham mentionne la coutume de consommer des fruits de l'arbre le jour de Tou Bichevat. Comme nous l'enseigne la première Michna du traité Roch Hachana, Tou Bichevat est le Roch Hachana de l'arbre [selon Bet Hillel]. D'autre part, le Baer Hétev nous enseigne la coutume lors de la fête de Chavouot de décorer les synagogues de branches d'arbre et de fleurs de tous genres. Car comme nous l'enseigne la seconde Michna du traité Roch Hachana, à Chavouot nous sommes jugés sur les fruits de l'arbre, à savoir si les arbres donnent des fruits en abondance cette année.

L'ouvrage « 'Hazone Yochiyahou » fait remarquer que la coutume ne semble pas correspondre à sa raison. En effet, pour respecter l'ordre du jour de chacune d'entre elles, il aurait été plus logique de consommer des fruits à Chavouot, jour où nous sommes jugés pour les fruits de l'arbre, et de décorer les synagogues d'arbres à Tou Bichevat, jour du Roch Hachana des arbres. Le jour du jugement des fruits, mangeons des fruits et remercions Hachem pour Ses cadeaux, et le jour du jugement de l'arbre, apportons-les dans les synagogues pour accroître les mérites. Essayons de comprendre l'intention de nos sages en inversant les deux coutumes.

À Tou Bichevat, Roch Hachana de l'arbre, chaque arbre va passer en jugement, comme l'homme l'est le jour de Roch Hachana. Nous savons que lorsqu'une personne passe en jugement, elle a besoin d'un bon avocat, d'appui et de soutien. C'est la raison pour laquelle nous apportons des fruits, afin d'invoquer de la rah-hame/clémence à l'égard de l'arbre. En voyant les fruits qu'il produit, nous allons voir ses bienfaits, ce qu'il donne et produit, ce qu'il apporte au monde. Grâce à cela, nous allons éveiller l'attribut de clémence et de miséricorde au jour de son jugement. Ses beaux fruits témoigneront de leur origine et rappelleront l'arbre qui les a produits.

Nos Sages en déduisent l'importance du rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants sur les voies droites et justes de la Torah. En effet, les parents symbolisent l'arbre et les enfants leurs fruits. Lors du jugement des parents à Roch Hachana chaque année de leur vivant, ou bien après leur décès, on posera aussi dans la balance leurs fruits, leurs enfants, afin d'éveiller l'attribut de clémence envers eux. Si les parents ont orienté et éduqué leurs enfants dans le droit chemin, celui de la Torah et des Mitsvot, ce sera pour eux une source de clémence et de miséricorde. Afin de mieux comprendre ce sujet, l'ouvrage « Chaar Bat Rabim », nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

De mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... ». Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels. Lesquels ? Les anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et donneront naissance à des anges plutôt que de mettre au monde des enfants qui risquent de fauter tôt ou tard ? A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-il préférable ?

En fait, nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements en mettant au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot. Comme Rachi nous l'enseigne : « les véritables descendants laissés par les Justes, ce sont leurs Mitsvot. » Ces Mitsvot peuvent être des ouvrages résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laissa des commentaires indispensables sur la Torah et le Talmud.

DES ACTES MÉRITOIRES

Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair et de sang qui accompliront à leur tour des Mitsvot. Une fois de plus, Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et ses petits-fils sont les auteurs des fameux Tossafot, qui sont autant étudiés que ses œuvres à lui.

Nous pourrions ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'ils engendrent des Mitsvot à leur tour. C'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi, « des descendants qui sont nos propres Mitsvot ».

Nos enfants nous accompagneront jusqu'à notre dernière demeure au moment de notre mort, et les anges créés par nos Mitsvot nous accompagneront plus tard encore, et nous feront accéder au Gan Eden. Pourtant, après la mort, notre registre de Mitsvot sera clos et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téhouva 3;3). Le moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire [D.ieu nous en préserve] de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité. Ainsi, si nous voulons éternellement continuer à nous élever afin d'accéder à la meilleure place au Palais céleste du Roi, nous devons certes atteindre un certain « score » sur notre registre de Mitsvot ici-bas, mais aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra de continuer à progresser dans le Monde Futur.

Si à Tou Bichevat on scrute la descendance, à Chavouot on examine l'ascendance. En effet, le jour où les fruits passent en jugement, on orne les synagogues de branches d'arbre afin de se rappeler l'origine des fruits. Cette fois-ci, ce sont le comportement et les efforts des parents qui pourront invoquer l'attribut de miséricorde sur leurs enfants. Mis à part son obligation d'éduquer ses enfants, l'homme a aussi une responsabilité dans ses actes envers sa descendance, comme il est dit : « ... Il se souvient de la faute des pères sur leurs fils et leurs petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième [génération]. ».

Afin de mieux comprendre, rapportons une parabole offerte par le Ben Ich 'Haï. Un renard voit un jour un lion s'approcher de lui pour le dévorer. Le renard lui dit : « Comment pourrais-je assouvir ta faim ? Ne préfères-tu pas manger un homme bien gras qui te rassasiera ? Viens, suis-moi, je vais t'en montrer un ! »

Juste derrière une fosse se tient un homme en train de prier. En le voyant, le lion dit au renard : « Je redoute que la prière de cet homme me fasse tomber dans la fosse ». « Ne crains rien ! » Rétorque le renard. « La faute ne te sera pas comptée, ni à toi ni à ton fils, mais uniquement à ton petit-fils. En attendant, mange ! Il sera toujours temps de voir pour ton petit-fils ! »

Le lion se laisse convaincre, fait un bond et tombe dans la fosse. Le renard s'approche du bord pour savourer sa victoire. « Ne m'as-tu pas dit que la faute ne serait comptée qu'à mon petit-fils ? » s'exclame le lion. Le renard lui répond par l'affirmative, mais ajoute que s'il est tombé aujourd'hui, c'est à cause de la faute de son grand-père...

Ainsi, à Tou Bichevat, nous devons nous rappeler notre rôle, que ce soit celui du fils, du père ou du grand-père, parfois même des trois ensemble ! A Tou Bichevat, nous allons nous renforcer pour produire les plus beaux fruits, qui augmenteront notre capital et assureront aussi une certaine sécurité à nos descendants, comme il est dit : « Il conserve la bonté à des milliers [de générations] ... », c'est-à-dire qu'un acte méritoire peut être bénéfique pour deux mille générations !! Aujourd'hui encore, nous nous référons à nos Avot/patriarches Avraham, Yits'hak et Yaakov, dans chaque Amida, car ils sont nos racines perpétuelles.

(Extrait de l'ouvrage : Tou Bichevat, Faisons fructifier nos mérites)



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n°315, Béchala'h



Béni soit Celui qui fait descendre le pain des Cieux

Ça y est, c'est pour de bon, le Clall Israël sort de la terre d'Égypte et dirige ses pas vers le désert en direction de la Terre Sainte. La chose ne se fait pas dans la facilité : faire sortir un peuple qui réside depuis 210 ans en Égypte, demande un grand déploiement de force et de puissance du Créateur.

Le Rav Pinkous Zatsal explique que cet exode **marque la naissance du peuple juif**. Jusque-là, nous étions les descendants de Jacob, la Sortie nous fait devenir un peuple unifié. Cependant, *cette communauté n'a pas pris la poudre d'escampette pour prendre des vacances méritées sur le golf de la mer rouge...* Comme mes lecteurs le savent, ce grand exode avait pour **but de recevoir la Thora** puis de se rendre **en Terre Promise**. On le voit déjà, lorsque Moshé Rabeinou vient dire au Nom de D.ieu à Pharaon : "Laisse partir mon peuple afin qu'ils Me servent (Hachem)" (début de Paracha Bo).

L'Alshir Haquadoch enseigne que toutes ces années d'asservissement ont permis de modeler un peuple qui acceptera de recevoir les commandements de D.ieu. Car pour recevoir ces 613 Mitsvots, il fallait changer la nature intrinsèque de l'homme et pour cela, il fallait passer par une phase d'esclavage.

Cela ressemble, un tant soit peu, au parcours d'un Baal Téchouva de nos jours (suivant la **deuxième manière** que je vais vous décrire). En effet, il existe **plusieurs façons** pour l'homme de s'éveiller à la Téchouva (repentir). Par exemple, au seuil de la vieillesse, voir ses forces décliner, voire l'abandonner. Ne plus pouvoir étaler la gomina sur sa chevelure devenue éparse, et par conséquent, n'attire plus le regard de la flore... Tout ces phénomènes propre à l'âge "sénior" amènera l'homme à réfléchir sérieusement sur le sens de sa vie. Autre manière d'arriver au repentir : il arrive parfois, D.ieu nous en Garde, qu'Hachem envoie une "tuile" à l'homme afin qu'il se réveille de sa torpeur spirituelle

Par exemple un redressement fiscal corsé, Lo Alénou, ou tous problèmes du même ordre, sont autant de clignotants qui s'allument dans sa vie afin de prendre une direction vers plus de spiritualité, de Thora et de Mitsvots. Le but étant de s'éloigner des mauvaises habitudes (orgueil, mensonge, ruses, mauvaises paroles etc...) qu'il aurait pu prendre durant les trente dernières années écoulées.

Cette semaine je m'attarderai sur un passage de la fin de la Paracha (5ème montée). Il est décrit avec beaucoup de précisions le phénomène extraordinaire de la Manne. On s'image bien, un peuple constitué de plusieurs millions de personnes qui partent dans le désert avec seulement quelques baluchons de nourritures (des Matsots). De quelle manière survivront-ils au trajet qui finalement durera 40 ans ? ***Est-ce que les bases américaines situées en Irak iront, dans un souci humanitaire, ravitailler ce peuple innocent et sans défense en plein désert... d'après vous ?*** Ce n'est que la mansuétude infinie de D.ieu qui a permis l'inimaginable : la nourriture céleste, la Manne tombait jour après jours durant toutes ces années.

Le verset dit : "**Hachem dit à Moché : Je vais faire pleuvoir le pain du Ciel. Le peuple sortira et récoltera une mesure chaque jour afin de savoir s'ils se conduisent d'après la Thora**". Rabi Eliezer dans le Midrash enseigne que "**Chaque jour**" signifie qu'un homme ne pouvait pas récolter le matin la Manne pour les besoins du lendemain. De plus, celui qui avait de quoi manger (pour le jour-même) et se demandait ce qu'il mangerait demain, constituait un manque évident de foi en Hachem Fin du Midrash.

On apprend que la Manne était une nourriture céleste (d'ailleurs un ancien commentaire, le Maharam de Pano enseigne que les Bné Israël faisaient la bénédiction "Hamotsi Léhem Min Hachamaim"/ Qui a fait sortir le pain du CIEL, avant d'en manger) mais c'était surtout un stage intensif de foi en D.ieu qui pourvoit aux besoins de l'homme.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Pendant 40 années le Clall Israël a appris que SA Parnassa (subsistance) est dans les mains de D.ieu. Il est écrit aussi : " **Ils récolteront de la Manne, celui qui prendra une grande quantité n'aura pas plus de celui qui aura pris une petite quantité**". Rachi explique qu'après avoir entreposé, une mesure de Manne, celui qui avait pris une très grande quantité (pour se prémunir des jours à venir) se retrouvait **au final** avec un Omer (le volume de 43 œufs), car elle avait diminué, tandis que celui qui en avait récolté une petite quantité se retrouvait avec exactement la même quantité (un Omer). C'est-à-dire que la génération du désert vivra continuellement avec cette donnée que la Parnassa est fixée du Ciel et tous les efforts pour augmenter la quantité de nourriture ne servent à rien.

Et si mes lecteurs se disent, que c'est bon pour la génération du désert, mais pour nous qui sommes à l'époque béni du net, c'est différent. Il faut savoir que Moshé avait mis de côté une fiole contenant cette Manne et bien plus tard à l'époque du prophète Jérémy, soit mille ans après, lorsque le prophète indiquait la voie à suivre au peuple afin qu'il se rende au Beth Hamidrash pour étudier la Thora; ils rétorquaient : "Si on se rend à la synagogue pour étudier les textes saints, qui va nous amener la subsistance ?" Jérémy sortait alors la fiole de Manne et disait : "Voyez, durant 40 ans les Bné Israël ont mangé de cette nourriture. Pareillement de nos jours Hachem amène la subsistance (à l'aide d'envoyés) à ceux qui Le craignent."

De notre Paracha on apprendra qu'un homme peut faire de nombreux efforts pour ramener sa croûte, mais la subsistance est fixée depuis le Ciel (indépendamment de ses efforts).

Je finirai par une belle image. Le Hafets Haïm avait l'habitude de dire à tous ceux qui redoublaient d'efforts, dans la recherche de la Parnassa (au détriment de la pratique de la Thora), que cette attitude ressemblait à un homme qui possède un beau Samovar (un récipient d'eau avec un petit bec verseur que l'on pose sur le feu ou encore, version israélienne, le "Doud Maim" du Shabbat). Notre homme, futé, décide de placer un 2ème bec verseur pour avoir plus d'eau. C'est juste que l'eau s'écoulera beaucoup plus vite dans les tasses mais il n'y aura pas plus d'eau dans le beau Samovar, n'est-ce pas? Le Hafets Haïm voulait dire que la Bérah'a de l'homme est fixée du Ciel. La quantité de profits, plaisirs est dûment établie à Roch Hachana pour l'année. Si on rajoute des "robinets" en pensant que l'on va créer plus de bien être, on se trompe. La bénédiction diminuera dans d'autres domaines (à moins que dans le même temps on augmente nos mérites, par exemple en donnant plus de Tsédaka, plus de Téphila etc.). A méditer...

On n'a pas besoin de faire des études pour s'assurer une Parnassa !



Au détour de **notre Sippour** on fera un petit clin d'œil aux gens de la communauté du Maroc (**et on remercie le talentueux dessinateur francophone Dan Bar Lev pour sa magnifique illustration. Il se tient à disposition, depuis la Terre Sainte, pour tous travaux de graphisme, jusqu'en lointaine France**). On apprendra quelque chose qui est inné chez beaucoup d'entre eux : la foi, et que la parnassa (la subsistance) est dans la grande Main généreuse d'Haquadoch Barouh Hou!

Notre histoire remonte quelques dizaines d'années, lors de la création de l'Etat d'Israël. Dans tout le monde juif l'effervescence était à son comble, en particulier pour les communautés juives d'Afrique du Nord. Beaucoup décidèrent de monter coûte que coûte dans le pays où coulent le lait et le miel! Parmi toute cette belle population, il y avait un membre de la communauté du Maroc qui désirait de toute son âme monter au pays. Seulement il avait une grande crainte par rapport à la parnassa! En effet, il ne savait ni lire ni écrire! Et parmi ses amis, beaucoup lui déconseillèrent de monter en Erets Israël, **le pays où les gens sont intelligents et bien civilisés** (peut-être est-ce une allusion à "l'intelligensia" Ashkenazite des années 50 et ce, jusqu'à nos jours... Voir la constitution du gouvernement actuel). Notre homme qui était profondément croyant est allé voir son Maître, le Saint Rabbi Méir Abou'hatsira que son mérite nous protège (fils du Saint Baba Salé Zatsal dont on a fêté la Hilloula la semaine dernière). Le Rav le reconforta en lui disant : **"Sache que D.ieu nourri depuis le plus petit insecte jusqu'aux énormes bêtes de la forêt. De la même manière qu'il t'envoie ta subsistance ici au Maroc, Il te l'enverra aussi en Erets Israël. N'aie pas peur !"** Et lorsque notre Juif lui révéla qu'il est analphabète, le Rav lui dira : **"Hachem peut t'envoyer la nourriture précisément PARCE QUE tu ne sais pas lire! Il n'a aucun problème pour Lui!"**.

Sur ces paroles encourageantes notre homme prendra le bateau en direction de la terre promise.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Arrivé au pays, il s'inscrira dans le bureau de travail. Là-bas, beaucoup de nouveaux immigrants faisaient la queue pour trouver un travail. Notre homme était très soucieux! Voilà que tous ces gens étaient bardés de diplômes... Finalement son tour arrive, et le secrétaire lui demande ses capacités professionnelles. Un peu penaud, il donne son CV mais rajoute qu'il ne sait pas lire. Le préposé est étonné mais note tout ce qui sort de sa bouche. A peine sorti du bureau du travail, il s'en voulait d'avoir avoué une si grande tare, comment maintenant va-t-il trouver un travail au pays "des gens intelligents"? Seulement, il se rappelle alors les paroles de son maître : "Hachem ne vas pas te laisser tomber!"

Le lendemain le téléphone sonne dans sa maison. Au bout du fil un secrétaire du Ministère de la Défense qui lui demande de venir le rencontrer! Tout tremblant, il accepte de suite et raccroche. Le jour même, il se rend dans le grand édifice public. Il rentre dans une salle d'attente et patiente jusqu'à ce qu'on l'appelle. Devant lui, il voit défiler plein de gradés et d'ingénieurs dans le domaine de la défense. Il se sent tout petit devant tous ces gens importants (voir dernier aparté) alors qu'il vient tout juste d'arriver du lointain Maroc. Or voilà que des heures passent et on ne l'appelle toujours pas! A un moment où sa patience atteint ses limites, il se dirige vers le secrétariat en rouspétant et en demandant la raison de sa convocation! A ce moment, le secrétaire l'envoie dans un des bureaux où le préposé lui parle du travail au ministère de la défense. Notre homme est très gêné car il ne sait ni lire ni écrire! Il en explique la raison, car dans sa jeunesse, il n'a pas assimilé les bases de la lecture à l'école et quand il est devenu un peu plus grand, c'était déjà trop tard car il fallait travailler! L'employé du ministère lui tendit alors un fascicule du ministère, peine perdue notre homme le tenait à l'envers, et pour cause: il ne savait vraiment pas lire! L'employé se leva et lui dit : "**Tu es l'homme qu'il nous faut dans une des branches du ministère!**" Notre Marocain n'en crut pas ses oreilles! C'est alors que l'employé rajouta: "**Tu es engagé dans une des sections les plus secrètes de la défense! C'est un service "top secret" où travaille d'arrachepied une équipe de techniciens de hauts niveaux! Or, ces ingénieurs ont un problème. La paperasse s'entasse de mois en mois et personne n'a le temps de détruire ces documents top-secret! Engager quelqu'un d'un autre service? Impossible ! De peur que se divulguent les secrets. Pendant que tu attendais dans la salle d'attente j'ai vu que toutes les revues, tu les prenais à l'envers! Preuve en est que tu ne sais vraiment pas lire! C'est un homme comme toi qui nous faut!! Et ton salaire sera en conséquence du fait que tu rends un service important à la défense de la patrie !"** Et effectivement notre homme ne travaillera que

quelques heures dans la journée avec un bon salaire tous les jours de sa vie (certainement qu'il lui restait du temps pour faire ses prières et étudier les textes du Talmud, en araméen) ! Fin de l'histoire véritable. Pour nous dire, que lorsque le Créateur le Veut, même les illettrés obtiennent des postes avec de bons salaires! **La Manne existe de nos jours aussi. Il suffit de lever les yeux au Ciel !**

Coin Hala'ha : A la suite du Nétilat Yadaim (le lavage des mains avant la consommation du pain) on s'essuie les mains soigneusement. Après avoir les mains sèches on fera la bénédiction sur le pain "Hamotsi". On fera attention de ne pas faire une pause quelconque entre le moment du "Nétilat" et le "Motsi". Cependant, **à postériori**, même si on attend un long moment, (par exemple, le temps que tous les convives s'assoient au repas), on n'aura pas besoin de refaire le Nétilat. Le cas sera identique si on a parlé, **à postériori**, entre son Nétilat et le Motsi. Par contre, dans le cas où **on s'est occupé d'autres choses** qui n'ont rien à voir avec le repas, puisqu'on n'a plus du tout fait attention à garder ses mains propres, on devra refaire le Nétilat.

(Attention, dans le cas où on a parlé **au moment où on fait ses ablutions** (lorsqu'on verse l'eau), c'est considéré comme une interruption entre la Mitsva (des ablutions) et la bénédiction de "Al Nétilat", il faudra alors recommencer le Nétilat).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

Je vous propose une Méguila d'Esther (11 lignes/écriture Beit Yossef) et toujours aussi des belles Mézouzots (15 cm, Beit Yossef)

Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

On profitera de notre petite "tribune" pour faire une grande Bénédiction aux communautés et familles françaises en Terre Sainte en particulier à Tel Aviv et Raanana, et partout en Erets, qui exigent que les restaurants et boucheries conservent leur statut de "Cacher" grâce à la surveillance des représentants de la Rabanout (Machguiah Cacherout) malgré le vent de libéralisme qui souffle nouvellement en Terre Promise... Pour la petite histoire, des restaurants sur le bord de plage de Tel-Aviv, qui vendaient auparavant du non-Cacher, sont passés "Cacher La Méhadrin" justement grâce aux vœux du public français...Hazaq Vénit'hazeq... **Bravo !**

Une bénédiction à mon Roch Collèl de Raanana, le Rav Acher Bra'ha Chlita et à son épouse à l'occasion des fiançailles de son bon fils Méir Eliahou Néro Yaïr. Mazel Tov !

Une bénédiction à Maurice Azoulay (Moché Ben Aïcha) afin qu'il se renforce dans la pratique de la Thora et des Mitsvots

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Béchalah
5782

| 137 |

Parole du Rav



On ne donne pas, même à un tsadik, quand Hachem doit l'éprouver, une quelconque épreuve avant de lui avoir enlevé son niveau. Même si tout le monde l'appelle le géant, le sage, le rav, pendant tout le temps de l'épreuve, son niveau va disparaître. Hachem le fait basculer au niveau le plus simple au monde. Et maintenant Hachem va vérifier, dans cette situation, comment il résiste à l'épreuve ! Combien sa émouna en Hachem est profonde, combien sa piété envers Hachem l'habite !

Il est écrit dans le Yalkout Chimoni que pendant vingt deux ans, l'inspiration divine a abandonné le roi David. Mais il n'a jamais oublié pendant cette période de faire tikoun Hatsot ! De David le géant, le prophète, il est devenu un David banal. Le Hida a écrit que l'âme de David était enfouie dans les profondeurs des klipotes et qu'il a dû travailler d'en bas pour se purifier, se raffiner et se sanctifier. Bien qu'il soit privé de sa grandeur tout ce temps, il n'a pas annulé une seule chose de son service divin ! Alors en un instant, Hachem lui a tout redonné ! Si un homme se sent soudain vide à l'intérieur, il doit comprendre que c'est une épreuve et qu'il doit prouver maintenant son attachement au service divin.

Alakha & Comportement



Dans le Talmud de Jérusalem il est dit : «Chimon le juste, un des derniers membres de la Grande Assemblée, disait : Le monde repose sur trois piliers : la Torah, le culte sacrificiel et la charité» Les trois se trouvent dans le verset : «J'ai déposé mes paroles dans ta bouche et je t'ai abrité à l'ombre de ma main, voulant rétablir les cieux et réédifier la terre, et dire à Sion : Tu es mon peuple!» (Yéchayaou 17.16).

"J'ai déposé mes paroles dans ta bouche" c'est la Torah. "A l'ombre de ma main", c'est la charité. Nous apprenons par là que tout celui qui étudie la Torah et fait la charité reposera sous l'ombre de la présence divine. "rétablir les cieux et réédifier la terre", c'est le culte sacrificiel. De ce verset nos sages ont enseigné que l'étude de la Torah passe avant la charité et que la charité passe avant les sacrifices dans la maison d'Hachem. L'étude de la Torah est donc le premier pilier pour soutenir le monde.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 12 page 416)

Israël vit l'Égypte gisant sur le rivage de la mer



Après que le peuple d'Israël soit sorti de la mer Rouge et que la mer se soit refermée sur les égyptiens et les ait noyés, la Torah ajoute : «Hachem, en ce jour, sauva Israël de la main de l'Égypte, Israël vit l'Égypte morte sur le rivage de la mer. Israël reconnut alors la haute puissance qu'Hachem avait déployée sur l'Égypte. Le peuple révéra Hachem et ils eurent foi en Hachem et en Moché, son serviteur» (Chémot 14.30-31).

Il est rapporté dans la Guémara (Pessahim 118b), qu'après que le peuple d'Israël soit sorti de la mer Rouge, il y avait encore des sceptiques parmi eux qui affirmaient : «Comme nous sommes de ce côté de la mer, ainsi les égyptiens sont de l'autre côté de la mer». Par conséquent, Akadoch Barouh Ouh ordonna au ministre de la mer de rejeter les corps des égyptiens sur le rivage, afin que le peuple d'Israël voie de ses propres yeux qu'ils étaient tous morts. Immédiatement, la mer les a rejetés sur terre comme il est écrit : «Israël vit l'Égypte morte sur le rivage de la mer». Donc, Hachem donna cet ordre à la mer, afin d'éliminer des cœurs des enfants d'Israël toute crainte que les égyptiens soient encore en vie et puissent à nouveau leur faire du mal. Le Sfat Emet (Vayikra-Pessah, année 5636) explique que lorsqu'Akadoch Barouh Ouh accomplit un miracle pour un homme et fait tomber ses ennemis, si cet homme méritait ce miracle à cause de ses bonnes actions, Akadoch Barouh Ouh lui donne le droit de voir de ses propres yeux la chute de

ses ennemis. Mais s'il ne mérite pas le miracle, mais que néanmoins Hachem fait tomber ses ennemis à cause de leur grande méchanceté, Hachem ne lui donne pas le droit de voir leur chute de ses propres yeux. C'est ce qu'a dit le Roi David dans les téhilimes comme il est écrit : «Hachem est pour moi et m'assiste et moi je verrai mes ennemis» (Téhilimes 118.7). Par conséquent, Akadoch Barouh Ouh commanda au ministre de la mer de rejeter les corps des égyptiens sur terre et de les montrer au peuple d'Israël, car Hachem Itbarah voulait informer le peuple d'Israël qu'il avait fait ce grand miracle et avait fait tomber ses ennemis non seulement à cause de la méchanceté de leurs ennemis, mais aussi, principalement, parce que les enfants d'Israël méritaient eux-mêmes le miracle et donc ils avaient le droit de voir la chute de leurs tortionnaires.

Bien que les enfants d'Israël en Égypte aient atteint le quarante-neuvième degré d'impureté comme nous le savons. Néanmoins, quand ils ont quitté l'Égypte, c'est grâce à leur formidable émouna, celle de leurs femmes et de leurs enfants en suivant Moché Rabbénou, dans le grand et terrible désert, sans aucune réflexion et pensée sur l'endroit exact où ils allaient qu'ils ont mérité un tel miracle. Il faut savoir que leur émouna a été mise à rude épreuve. Ils étaient en train de s'éloigner de l'Égypte et de leurs oppresseurs quand soudain Moché Rabbénou leur ordonna selon les directives d'Hachem de retourner vers l'Égypte, comme

Photo de la semaine



il est écrit au début de la paracha : «Dis aux enfants d'Israël de remonter et de camper en face de Pi-Ahirote, entre Migdol et la mer; devant Baal-Tséfon, là-bas, vous camperez au bord de la mer» (Chémot 14.2). Bien que cet acte paraisse à l'opposé du bon sens, le peuple a obéi sans aucun réflexion et sans doute, simplement par foi innocente. Nos sages disent (Chémot Rabba 21.8) : «Hachem déclara : Il vaut la peine qu'Israël croit en moi pour que la mer s'ouvre. Qu'ils ne disent pas à Moché de retourner en arrière pour ne pas briser le cœur des enfants et des femmes qui sont avec nous, mais qu'ils croient en moi et suivent Moché».



De plus, le peuple d'Israël a mérité ces miracles en raison de l'immense foi qu'il a ressentie lorsqu'il se tenait devant la mer rouge, qui était très agitée, il n'y avait aucune chance selon les lois de la nature pour entrer dans une mer aussi orageuse et en sortir vivant. Pourtant, Akadoch Barouh Ouh ordonna à Moché : «Ordonne aux enfants d'Israël de se mettre en marche» (Chémot 14.15), c'est à dire d'entrer dans une mer démontée avec une foi pure en Hachem avec la certitude qu'un miracle se produirait. Après que Nahchon Ben Aminadav ait sauté dans l'eau le premier, beaucoup d'enfants d'Israël, femmes et enfants, sautèrent à leur tour dans les eaux turbulentes de la mer et se sont presque noyés, jusqu'à ce qu'ils crient à Hachem : «Viens à mon secours, Hachem car les flots s'approchent, menaçant ma vie» (Téhilimes 69.2) et ce n'est qu'alors que le miracle s'accomplit et que la mer s'ouvrit. Il faut savoir que la mer ne se sépara pas en une seule fois, mais chaque fois qu'Israël marchait quelques pas de plus dans la mer, la mer se séparait quelques mètres plus loin et le reste restait encore une mer entière. A chaque pas les enfants d'Israël marchèrent dans une profonde émouna. Ils méritaient donc de voir leurs ennemis tomber devant eux.

Le Sfat Emet ajoute l'exemple du Roi Hizkiyaou. Le roi Ahaz, père de Hizkiyaou, était un grand mécréant. Il avait fait fermer toutes les synagogues et maisons d'étude d'Israël et empêcha le peuple d'Israël d'étudier la Torah. Après sa mort, son fils Hizkiyaou, décida de corriger ce qu'avait détruit son père maléfique. Le roi Hizkiyaou ouvrit toutes les synagogues et maisons d'étude. Pour les éclairer correctement, il acheta de l'huile d'olive avec les fonds du trésor de l'État et y fit allumer de grandes lampes à huile tout au long des jours et des nuits. Il rassembla ensuite les sages de la génération et les nomma pour enseigner la Torah au public dans les synagogues et maisons d'étude. Les sages (Sanhédrin 94B) ajoutent que le roi Hizkiyaou, posa une épée devant la porte de chaque maison d'étude

et proclama : «Quiconque ne s'engage pas dans la Torah sera transpercé par cette épée». Par conséquent, ses contemporains, sans exception, étaient assis dans les maisons d'étude en apprenant la Torah. Quelques années plus tard, on a pu vérifier que de Dan à Beer Chéva il n'y avait pas d'ignorant. Il n'y avait pas un enfant, un homme ou une femme, qui ne maîtrise les lois de la pureté et de l'impureté.

Au cours de la quatorzième année du règne de Hizkiyaou, Sanhérv s'éleva au rang de roi d'Assyrie et avec une armée lourde de centaines de milliers de soldats il décida de détruire Jérusalem. Lorsque le roi Hizkiyaou entendit

cela, il pria du plus profond de son cœur : «Et maintenant, protège-nous contre lui, Hachem, afin que tous les royaumes de la terre reconnaissent que Toi seul, est Dieu» (Rois II 19.19). Immédiatement après, Hachem envoya le prophète Yéchayaou pour annoncer à Hizkiyaou que sa prière avait été reçue dans les cieux et qu'il n'aurait pas besoin de combattre contre Sanhérv et son armée, car Hachem les combattrait déjà comme il est écrit : «Je protégerai, cette ville, pour son salut, en ma faveur et en faveur de mon serviteur David» (Rois II 19.34). Nos sages disent que c'était la nuit de Pessah. Pendant que le peuple d'Israël faisait le Séder, à minuit, l'ange d'Hachem sortit et sévit dans le camp d'Assyrie faisant tomber quatre-vingt-cinq mille hommes. Rabbi Itshak Nafha dit dans la Guémara (Sanhédrin 95B) : Akadoch Barouh Ouh ouvrit les oreilles des soldats de l'armée assyrienne et leur fit entendre le chant que chantent devant lui les animaux célestes. Par la beauté de ce chant, leurs âmes se séparèrent directement de leurs corps.

Quand le matin arriva, le roi Hizkiyaou sortit de son palais, regarda à l'extérieur de Jérusalem et vit de ses propres yeux tous les soldats de l'armée assyrienne gisant sur le sol. Si le roi Hizkiyaou ne méritait pas seul le miracle, Hachem aurait décimé l'armée assyrienne avant

qu'elle n'atteigne Jérusalem et Hizkiyaou n'aurait pas pu voir la chute de ses ennemis. Cependant, en rétablissant la Torah au sein du peuple d'Israël, il mérita le miracle par son propre mérite et donc vit la chute de ses opposants.

En fait, nous apprenons de tout ce qui est dit que chacun de nous doit avoir foi en Hachem et en les tsadikimes pour réaliser le verset : «Ils eurent foi en Hachem et en Moché son serviteur» (Chémot 14.31) et de cette façon, en se renforçant dans l'étude de la Sainte Torah, chacun selon ses capacités recevra de la part d'Akadoch Barouh Ouh des miracles et des prodiges et fera tomber tous les ennemis d'Israël. De plus, chacun de nous verra leur défaite de ses propres yeux, bientôt de nos jours Amen Véamen.

Citation Hassidique



"Celui qui possède ces trois qualités est un disciple d'Avraham Avinou et celui qui a les trois vices opposés est un disciple de Bilam le mécréant. Un regard indulgent, la modestie et la réserve caractérisent les disciples d'Avraham. Un mauvais oeil, l'orgueil et l'insolence définissent les disciples de Bilam.

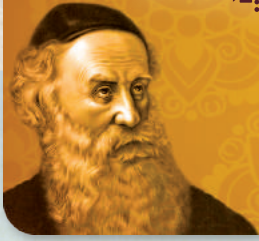
Quelle différence entre la destinée des disciples d'Avraham et celle des disciples de Bilam ? Les premiers profiteront du bien de ce monde et hériteront du monde futur. Mais les disciples de Bilam se partageront le Guéhinam et seront précipités dans l'abîme, comme il est écrit : C'est toi aussi, Hachem, qui les feras descendre dans le gouffre de la perdition, les hommes de sang et de perfidie; ils n'atteindront pas la moitié de leurs jours. Quant à moi, j'ai confiance en toi"

Pirké Avot Chap 5 Michna 23

"Selon le niveau de ta émouna tu pourras ressentir et vivre les miracles"

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Chémot - Béchalah, Maamar 7 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בְּיָד קָדוֹב אֶלֶף תְּדַבֵּר מֵאָד בְּיָד וּבְלִבְךָ לִגְשָׁתִי”



Connaître la Hassidout



Un rêve qui peut changer le cours de la réalité

Le deuxième jour de l'inauguration du tabernacle, le prince de la tribu de Réouven qui était le premier-né aurait dû apporter son sacrifice, ou même Chimon ou Lévy selon l'ordre des tribus. Pourtant celui qui a mérité d'apporter son offrande a été Nétanel Ben Tsouar de la tribu d'Issahar, comme il est écrit : «Le deuxième jour, Nétanel, fils de Tsouar, le chef de la tribu d'Issahar apporta son offrande» (Bamidbar 7:18). Il était le neuvième selon la naissance des tribus (Réouven, Chimon, Lévy, Yéoudah, Dan, Naftali, Gad, Acher puis Issahar est né), néanmoins, Hachem a décidé qu'il devait être le deuxième à apporter son offrande.

Le Tsémah Tséddek demande (Séfer Alikoutim 50-60 p.308) : Si Issahar est déjà passé de la neuvième à la deuxième place, pourquoi ne pas l'avoir placé directement en premier ? Il répond que la tribu d'Issahar a mérité d'être avancée à la deuxième place, parce que c'était la tribu des érudits en Torah, comme il est écrit : «Des hommes d'Issahar, experts en la connaissance des temps pour décider la conduite à tenir» (Divré Ayamim I 12.33). Néanmoins, celui qui fait don de sa personne (Méssirout Néfech) a une vertu bien plus grande. En d'autres termes, si deux individus arrivent au Ciel, l'un qui est rempli de toute la Torah et l'autre qui a fait méssirout néfech, même si selon la logique, celui qui est rempli de Torah aurait dû être à la première place. Celui qui est le maître du sacrifice de soi vient en premier.

C'est pourquoi une personne doit toujours se rappeler que lorsqu'elle fait une mitsva, elle doit être la première. Si un juif se tourne vers vous, avant tout essayez de toutes vos forces de voir ce que vous pouvez faire pour lui. Car, un juif descend dans ce monde pour soixante-dix ou quatre-vingts ans, seulement pour qu'il ait peut-être l'occasion de rendre un

service d'ordre matériel à un autre Juif et combien plus spirituellement. Encore plus, quand il s'agit, qu'Hachem nous en préserve, d'infliger de la douleur à



un autre Juif. Alors ne causez pas de douleur à un autre juif, que ce soit par la pensée, la parole ou l'action.

Réouven possédait un grand amour du prochain, comme il est écrit : «Réouven l'entendit et voulut le sauver de leurs mains, il se dit : Ne lui ôtons pas la vie» (Béréchit 37:21). Apparemment, c'est Réouven en particulier qui aurait dû dire à tous ses frères : «Allons le tuer». Réouven était le premier-né et après s'être trompé avec l'épisode du lit de son père, le droit d'aînesse lui a été retiré et est passé à Yossef, comme il est écrit : «C'était, en effet, le premier-né, mais comme il avait profané le lit de son père, son droit d'aînesse fut attribué aux fils de Yossef» (Divré Ayamim I 5:1). En tant que tel, il aurait dû être son ennemi juré, il aurait dû être heureux qu'il soit tombé entre leurs mains. Au contraire, le verset déclare : «Mais Réouven entendit, et il le sauva de leurs mains», est-ce seulement Réouven qui entendit ? Ils ont tous entendu ! Le Midrach rapporte que lorsque Réouven a souillé le lit de son père, il a vu que son père était très en colère contre lui. Alors, il était persuadé que son père l'avait rayé de la liste des tribus. Il pleurait, il était occupé comme un endeuillé et jeûnait. Lorsqu'il entendit

le rêve de Yossef : «J'ai vu le soleil, la lune et onze étoiles se prosterner devant moi» (Béréchit 37:9), il fut très heureux de voir que Yossef le comptait avec toutes les autres tribus. Il s'est dit, s'il a fait un bon rêve sur moi, c'est un signe qu'il m'aime.

Rabbi Haïm Chmoulévitch dit que nous pouvons apprendre de cela combien il est important d'aimer un autre juif, même s'il n'a que rêvé de vous dans le bon sens. Même s'il ne vous donne pas d'argent, qu'il n'a pas trouvé de travail pour vous, mais qu'il a seulement rêvé que vous deviendrez riche, vous devez toujours l'aimer. Lorsque Réouven a entendu que Yossef avait rêvé de onze étoiles, il a compris que Yossef avait une âme sainte. De cela, nous pouvons tirer une grande leçon sur l'importance pour l'homme de prendre ses distances pour ne pas être un messenger du mal, pas envers l'argent ou les biens d'autrui, pas envers l'âme ou le corps, il ne doit s'occuper que de ce qui est bénéfique, car tous les dommages causés à un autre homme se feront à son détriment propre. C'est le rôle de l'âme divine.

C'est pourquoi le temps de l'allumage des lumières de Hanouka se fait jusqu'à ce que le passage des habitants de Tadmor (Tarmodaei) cesse (Chabbat 21b). Le Rabbi a dit dans l'un de ses saints discours, que le mot Tarmodaei a les mêmes lettres que le mot morédet (rebelle). La mitsva de l'allumage des lumières de Hanouka est d'allumer à l'extérieur, c'est à dire de ne pas s'inquiéter pour nous-mêmes, mais d'inclure les rebelles dans la mitsva. C'est pourquoi, sur la base des instructions du Rabbi, il y a de très grands allumages de hanoukiotes partout. Aux intersections, dans les hôpitaux, dans les bases militaires et même dans des endroits dangereux. Tout cela pour inclure tous les juifs dans la lumière de Hanouka.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Horaires de Chabbat

| | Entrée | sortie |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|--------|
|  Paris | 17:02 | 18:15 |
|  Lyon | 17:03 | 18:12 |
|  Marseille | 17:09 | 18:15 |
|  Nice | 17:00 | 18:07 |
|  Miami | 17:32 | 18:29 |
|  Montréal | 16:18 | 17:26 |
|  Jérusalem | 16:42 | 17:32 |
|  Ashdod | 16:39 | 17:39 |
|  Netanya | 16:31 | 17:32 |
|  Tel Aviv-Jaffa | 16:38 | 17:88 |

Hiloulotes:

- 13 Chévat: Rabbi Yéhia Korah
- 14 Chévat: Rabbi Ben Tsion Chapira
- 15 Chévat: Rabbi Réphaël Chlomo Laniado
- 16 Chévat: Rabbi Acher Tsvi
- 17 Chévat: Rabbi Haïm Falagi
- 18 Chévat: Rabbi Avraham Mimoun
- 19 Chévat: Rabbi Chimon Grinfeld

NOUVEAU:

L'association Haméïr Laarets et le Rav Israël Abargel Chlita ont l'immense joie de vous annoncer la parution du premier livre en français des enseignements du **Rav Yoram Abargel Zatsal**



Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat ! La paracha de la semaine, ainsi que de nombreuses histoires de tsadikimes à portée de main !

Commandez au
054.943.93.94

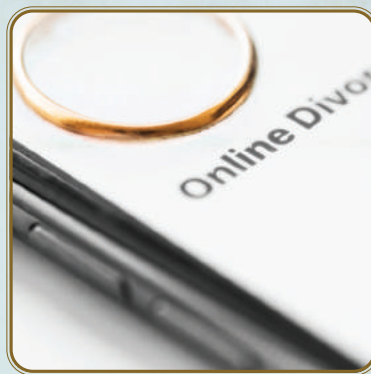
En 1979, la révolution iranienne, également appelée révolution islamique a transformé l'Iran en république islamique, renversant l'État impérial laïc du pays. Le dirigeant iranien a été renversé et l'ayatollah Khomeini, chef de la révolution islamique, a pris sa place. Après ce bouleversement, les relations diplomatiques entre Israël et l'Iran ont été rompues, faisant d'Israël le plus grand ennemi de l'Iran.

Quelques années après cet épisode, une femme a comparu devant un Bet Din (tribunal rabbinique) en Erets Israël et a raconté ce qui suit : « Il y a quelques années, j'ai fui l'Iran après que mon mari se soit converti à l'Islam et qu'il ait voulu me convertir de force. Avant de le quitter par peur pour ma vie, je l'ai supplié de me donner le guétt (document de divorce religieux), afin de refaire ma vie en respectant la loi juive, mais il était têtue et a refusé de me libérer de mes engagements matrimoniaux ».

Les juges rabbiniques (dayanimes) se sont assis dans plusieurs tribunaux rabbiniques et ont traité son cas en recherchant toutes les possibilités de la séparer de cet homme cruel, mais ils ont tous baissé les bras avec désespoir, incapables de lui trouver une solution. Les dayanimes ont versé beaucoup de larmes. Leurs cœurs se serraient pour la jeune femme qui ne parvenait pas à divorcer et à refaire sa vie. Une fois l'affaire présentée au Bet Din Agadol, le géant Rav Mordékhai Éliaou a été invité à l'examiner. En feuilletant le dossier, très rapidement, une idée a germé dans son esprit saint. Il a immédiatement saisi un papier à en-tête officielle du tribunal et s'est dépêché d'écrire une lettre au rabbin Yédidia Chofet, grand rabbin de Téhéran en Iran. Dans la lettre, il a fait l'éloge de l'ayatollah Khomeini (le nouveau chef de l'Iran) et a écrit qu'il était un homme merveilleux, un guerrier et un serviteur de Dieu comme il en avait rarement vu. Rav Mordékhai Éliaou a demandé au rabbin Yédidia Chofet d'aller voir l'ayatollah Khomeini et d'implorer son aide pour résoudre cette affaire, en tant qu'homme qui croit en Dieu et qui ne laissera certainement pas une telle injustice se produire.

La lettre a été envoyée en Iran et bien sûr elle est tombée entre les mains du régime, qui a méticuleusement lu chaque ligne, chaque mot et chaque lettre. Les policiers du régime ont été extrêmement étonnés par les éloges que le rabbin d'Israël avait adressés à leur chef vénéré. La lettre a été rapidement remise à destination, non pas au rabbin Yédidia Chofet, mais aux mains de l'ayatollah Khomeini en personne. Le lendemain, un groupe de militaires a été envoyé pour convoquer le grand rabbin de Téhéran au palais du chef suprême de la

République islamique. Rav Yédidia Chofet était terrifié et pensait que sa fin était arrivée et qu'ils voulaient l'emmener à la potence, car la terreur régnait depuis la révolution de 1979 pour les juifs restés au pays. Il a demandé quelques minutes pour s'organiser et s'est précipité dans l'une des chambres, où il a mis un linceul sous ses vêtements.



Lorsque Rav Yédidia a été introduit dans la grande salle, l'ayatollah Khomeini, s'est tourné vers lui et a demandé : « Monsieur le rabbin, connaissez-vous Rav Mordékhai Éliaou de l'État d'Israël ? » Après avoir répondu par l'affirmative, il lui a demandé : « Est-il grand aux yeux des sages juifs ? » Rav Yédidia a répondu :

« Bien sûr, Rabbi Éliaou est distingué aux yeux de tous les rabbins d'Israël et du monde et ils sont prêts à faire tout ce qu'il dit ». L'ayatollah Khomeini a sorti la lettre, l'a agitée fièrement et a annoncé au Rav : « Regardez ce que votre grand rabbin a écrit à mon sujet ! »

L'ayatollah Khomeini a demandé alors au grand rabbin de Téhéran ce qu'il fallait faire pour obtenir l'acte de divorce des mains du mari récalcitrant. Rav Yédidia a expliqué qu'il fallait le forcer à donner l'acte de divorce religieux à sa femme en respectant les directives rabbiniques. L'ayatollah Khomeini a ordonné sur le champ à une unité de soldats d'aller trouver le mari et de le ramener au palais. Pendant ce temps, le rabbin Yédidia Chofet s'est assis et a attendu leur retour. En quelques heures, les soldats avaient déjà trouvé le mari et étaient en route pour le palais. À leur arrivée, le grand rabbin de Téhéran s'est assis avec le mari et lui a parlé de l'importance de donner le guétt à son ex-femme. Bien que réticent, l'homme s'est rendu compte qu'il n'avait pas le choix, car à cet instant sa vie dépendait de son consentement.

Lorsque le consentement de l'homme a été donné, Rav Yédidia a demandé à appeler Rav Mordékhai Éliaou à Jérusalem. Cette conversation s'est déroulée sous forme de conférence téléphonique au palais présidentiel. Rav Mordékhai Éliaou a immédiatement compris qu'il y avait de nombreux auditeurs en ligne, il a donc donné des indications bien précises en pesant ses mots en enseignant à Rav Yédidia Chofet tous les détails des lois concernant l'envoi d'un guétt d'un État ennemi. Rav Mordékhai Éliaou a ajouté la femme à l'appel et il lui a expliqué comment nommer le grand rabbin de Téhéran comme messenger pour recevoir le guétt de son mari. Après quelques jours, le guétt formel était envoyé par courrier en Israël, permettant à la femme de se remarier et d'établir un nouveau foyer en terre d'Israël et démontrant la grande sagesse de Rav Mordékhai Éliaou.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

LE CHABBAT DE Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Béchala'h 5782



וַיִּצְעֲקוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶל ה' ... (שמות יד, י')

**Et les enfants d'Israël crièrent vers
Dieu...**

(exode 14,10)

יוֹנָתִי בְּחֲנֹנִי הִסְלַע בְּסִתְרֵי הַמְּדֻרָּגָה וְכו'.

"Ma colombe est nichée dans les fentes du rocher, cachée dans les pentes abruptes..."

וּפֶרֶשׁ רִשְׁי זֶה נֶאֱמַר עַל אוֹתָהּ שֶׁעָשָׂה שְׂרָדָף פְּרַעָה אַחֲרֵיהֶם וְהַשִּׁינָם חֹנִימִים עַל הַיָּם וְאֵין מָקוֹם לָנוּס לִפְנֵיהֶם מִפְּנֵי הַיָּם וְלֹא לְהַפְנוֹת מִפְּנֵי חֵיוֹת רָעוֹת,

Rachi commente: cela se rapporte au moment où

Pharaon poursuivait nos pères, et les atteignit alors qu'ils campaient face à la mer, ils n'avaient aucune possibilité de fuir: devant? la mer! sur les côtés? les bêtes féroces!...

לְמָה הָיוּ דוֹמִיִּין בְּאוֹתָהּ שֶׁעָשָׂה? לְיוֹנָה שֶׁבִּוְרַחַת מִפְּנֵי הַיָּם וְנִכְנְסָה לְנִקְיֵי הַסְּלָעִים וְהָיָה הַנֶּחֱשׁ נוֹשֵׁף בָּהּ. תִּכְנֵם לִפְנֵים — הָרִי הַנֶּחֱשׁ, תֵּצֵא לַחוּץ — הָרִי הַיָּם.

A quoi ressemblaient-ils alors? A une colombe qui fuit devant l'épervier, s'engage entre les fentes du rocher et se retrouve face à un serpent prêt à la mordre. Pénétrer à l'intérieur? Il y a le serpent! Ressortir? Il y a l'épervier.

אָמַר לָהּ הַקְּדוֹשׁ-בְּרוּךְ-הוּא: הֲרָאִינוּ אֶת מֶרְאִיוֹ, אֶת כְּשָׁרוֹן פְּעֻלָּתוֹ לְמִי אֶת פּוֹנָה בְּעֵת צָרָה? הַשְׁמִיעֵנִי אֶת קוֹלָהּ וַיִּצְעֲקוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶל ה'.

Le Saint béni-soit-Il lui dit alors: "Laisse-moi voir ton visage", vers qui vas-tu t'adresser dans la détresse? "Laisse-moi entendre ta voix"... Et les enfants d'Israël crièrent vers Dieu.

וְכָל עֲנָן זֶה עוֹבֵר עַל כָּל אָדָם בְּעֵת שְׂרוּצָה לְכָנֶם בַּעֲבוּדַת ה' שֶׁהֵינָּךְ הָרַע וְחִילוּתֵי שֶׁהֵם בְּחִינַת פְּרַעָה וּמִצְרַיִם רוֹדְפִים אַחֲרָיו בְּכַמָּה מִיָּנִי רְדִיפוֹת וְכָל כָּחַם מַחֲמַת הַדִּינִים שְׁיוֹנְקִים מֵהֶם, וּמִתְקַף הַתַּעֲזָרוֹת הַדִּינִים שֶׁנִּתְעוֹרְרִים עָלָיו,

Et cela se produit pour tout homme, lorsqu'il désire commencer à servir Dieu: le Mal et ses Légions – incarnés par Pharaon et l'Egypte, le poursuivent de toutes sortes de manières et avec toutes leurs forces, à cause des jugements de rigueur dont ils se nourrissent, et qui s'éveillent à son encontre,

כְּמוֹ שֶׁאָמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל: כָּל הַמִּצְדִּיק אֶת עֲצָמוֹ מִלְּמַטָּה מִצְדִּיקֵין עָלָיו מִלְּמַעְלָה וְכו'.

Comme l'ont dit nos maîtres de mémoire bénie: Tout celui qui veut devenir un Tzadik (juste) en ce monde, des jugements se réveillent là-haut à son égard etc.

עַל-יְדֵי זֶה רוֹדְפִין אוֹתוֹ מִכָּל הַצְּדִדִּין בְּכַמָּה מִיָּנִי מְגִיעוֹת וְעוֹבוֹבִין וְיִסּוּרִים וּבִלְבּוּלִים רַבִּים וְהוּא מִמָּשׁ כְּמוֹ שֶׁהָיָה יֵצֵאת מִצְרַיִם, שֶׁמֵּאֲחֲרֵיהֶם רָדְפוּ הַמִּצְרַיִם אַחֲרֵיהֶם וּמִלְּפָנֵיהֶם הָיָה הַיָּם סוֹעֵר וּמִצְדִּיקֵיהֶם חֵיוֹת רָעוֹת עַד שֶׁלֹּא הָיָה מָקוֹם לָנוּס בְּשׁוּם צַד כְּמוֹ יוֹנָה שֶׁבִּוְרַחַת מִפְּנֵי הַיָּם וְכו',

Par le fait de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les délivrances

A cause de cela, il est harcelé de toute part: empêchements, obstacles, souffrances et troubles sans nombre. Il se retrouve comme lors de la sortie d'Égypte: derrière eux, les égyptiens qui les poursuivent; devant, la mer déchainée; sur les côtés, les bêtes féroces. Nulle possibilité de fuir! Comme la colombe, qui tente d'échapper à l'épervier etc,

וּמִמֶּשׁ בְּחִינֹת אֱלוֹ עוֹבְרִים עַל כָּל אָדָם הַרוֹצֶה לְכַנֵּס בַּעֲבוּדַת ה' יִתְבָּרֵךְ, כִּי מִי שְׂרוּצָה לְכַנֵּס לַעֲבוּדַת ה' יִתְבָּרֵךְ הוּא בְּחִינַת יְצִיאַת מִצְרַיִם מִמֶּשׁ, כִּי עָקֹר יְצִיאַת מִצְרַיִם הוּא מִה שְׂיוֹצֵאִין מִמִּטְמָאָה לְטַהָרָהּ, מִמִּטְמָאָה וְזִהְמַת פְּרַעָה וּמִצְרַיִם לְקִדְשָׁת וּמִדְּרַת יִשְׂרָאֵל,

Et cette symbolique s'applique parfaitement à tout celui qui commence à servir D.ieu béni-soit-Il, car cela s'apparente réellement à la sortie d'Égypte, celle qui nous fit sortir de l'impureté pour accéder à la pureté, de l'impureté et la souillure de Pharaon et de l'Égypte vers la Sainteté et la Pureté d'Israël,

כְּמוֹ שֶׁכְּתוּב: בְּהוֹצִיאֶךָ אֶת הָעָם מִמִּצְרַיִם תַּעֲבֹדוּן אֶת הָאֱלֹקִים וְכו'.

Comme il est écrit: "Lorsque tu feras sortir le peuple de l'Égypte, alors vous servirez l'Éternel".

וְזֶה מִכְרָה לַעֲבֹר עַל כָּל אָדָם בְּכָל זְמַן בְּכָל יוֹר וְיוֹר. וְכְמוֹ שֶׁאָמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ וְכו': בְּכָל יוֹר וְיוֹר תִּיב אָדָם לְרִאוֹת אֶת עַצְמוֹ בְּאֵלּוֹ הוּא יֵצֵא מִמִּצְרַיִם,

Et cela doit nécessairement se produire pour chaque homme, à toute époque et en chaque génération, comme l'ont enseigné nos maîtres: En chaque génération, l'homme doit se considérer comme étant sorti d'Égypte,

וּכְשֶׁבְּחִינַת פְּרַעָה וּמִצְרַיִם שֶׁהֵם הַסְטֵרָא אַחֲרָא וְחִילוּתָיו רוֹדְפִין אַחֲרֵם הָאָדָם בְּבִלְבּוּלִים וּמַחֲשָׁבוֹת רָעוֹת רַבּוֹת מְאֹד וְאֵין לוֹ מְקוֹם לְנוֹס לֹא לִפְנֵי וְלֹא לְאַחֲרָיו וְלֹא מִן הַצִּדִּדִּין, כִּי מְבַל צִד מְסַבֵּבִין אוֹתוֹ בְּכֻמָּה מִיְּנֵי בִלְבּוּלִים וּמְנִיעוֹת וְיִסּוּרִין,

Car, lorsque l'expression de Pharaon et de l'Égypte, qui incarnent le Mal et ses Légions, le poursuivent par leurs troubles et leurs si nombreuses mauvaises pensées, et qu'il n'a pas où se réfugier, ni en avant, ni en arrière, et pas même sur les côtés, car de toute part l'encerclent troubles, obstacles et souffrances,

אֲזִי אִם יִרְצֶה לְהִסְתַּבֵּל לְאַחֲרָיו בְּוֹדָאִי יִתְנַבְּרוּ חֵם וְשָׁלוֹם יוֹתֵר, עַל-כֵּן אֵין תִּקְנָה כִּי אִם שְׂיִצְעֵק אֵל ה' מִמְּקוֹם אֲשֶׁר הוּא שָׁם וְלֹא יִפְגֹּחַ וְיִסְתַּבֵּל לְאַחֲרָיו בְּלָל. (לקוטי הלכות – הלכות שילוח הקן ד' – ה')

Or, s'il veut regarder en arrière, alors ses ennemis se renforceront davantage, à D.ieu ne plaise. C'est pourquoi, la seule solution, c'est de crier vers D.ieu, là où on se trouve, et de ne pas du tout regarder en arrière. (tiré du Likoutey Halakhot – Chiloua'h hakène 4, 5)

Conseils: Eretz Israël

1/ La Foi essentielle – celle qui s'apparente à la notion de prière et de miracles, ne se trouve qu'en Eretz-Israël; là-bas montent toutes les prières, là-bas l'homme peut y atteindre ce qu'il désire et réaliser, en ce monde, miracles et prodiges véritables.

2/ Lorsqu'on se comporte mal en Eretz-Israël, symbole de la Foi et de la Prière, alors on descend en exil; la Prière nous y accompagne, et il n'est donc plus possible de prier pour la réalisation de miracles.

3/ Celui qui souhaite devenir un Juif authentique, c'est-à-dire accéder à des niveaux spirituels de plus en plus hauts, cela ne lui sera possible que grâce à la Sainteté qui réside en Eretz-Israël. Car toute ascension nécessite cette Sainteté particulière et, pour la Prière également, son ascension passe essentiellement par la Terre d'Israël.

(tiré du Otsar haYire'a – Likoutey Etsot, Eretz-Israël 1-3)



C'est une grande Mitsva, d'être constamment joyeux...